



39^e année

n° 12-13

15 Mars - 1^{er} Avril
1967

L'EDUCATEUR

magazine

ICEM FIMEM

Pédagogie. Freinet

Sommaire

<i>C. Freinet</i> : Matérialisme scolaire	p. 1
<i>E. Freinet</i> : Congrès de Tours 1927 et 1967	p. 3
<i>Le Congrès</i> : Au Prieuré de St-Côme en l'Isle	p. 10

RAPPORTS DES COMMISSIONS

Formation des maîtres	p. 12
Classes de transition	p. 24
Classes terminales pratiques	p. 25
Classes de perfectionnement	p. 26
Art Infantin	p. 28
Ecoles Maternelles	p. 30
Méthode naturelle de lecture	p. 32
Expression corporelle libre	p. 33
Cours élémentaire B.T.J.	p. 34
Maisons d'enfants	p. 37
Ecoles de villes	p. 38
Correspondances interscolaires	p. 40
Etude du milieu	p. 46
Calcul et mathématiques	p. 55
Sciences	p. 56
Second degré	
Lettres	p. 57
Langues vivantes	p. 60
Mathématiques	p. 61
Connaissance de l'enfant	p. 62
Techniques audiovisuelles	p. 64
A.M.E.	p. 70

LIVRES ET REVUES	p. 73
-------------------------	-------



MATÉRIALISME SCOLAIRE

CONGRÈS INTERNATIONAL
de l'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
TOURS les 5, 6, 7 août 1927

C. FREINET

Nous avons réuni à Tours notre premier congrès régulier. Et il était naturel que ce premier Congrès fût un congrès international. Il a revêtu véritablement ce caractère par suite de la présence officielle de M. Manuel J. Cluet, délégué par le Ministre de l'Instruction publique d'Espagne, et aussi grâce aux envois et rapports des camarades étrangers.

La majorité des camarades actifs se trouvaient là et ont cherché, en commun, la solution des diverses questions qui se posaient. Ce travail était d'ailleurs préparé et facilité par les rapports remarquables qui nous étaient parvenus.

Pour éviter des répétitions inutiles, nous ferons un compte rendu général de nos discussions de Tours et des rapports des camarades. Le manque de place nous obligera, malheureusement, à écourter la partie pour ainsi dire théorique afin d'accorder la plus large place aux conseils, critiques ou suggestions utiles pour le travail de l'année à venir.

A l'occasion de ce Congrès, nous avons organisé une éloquente exposition : livres de vie de toutes les écoles ayant travaillé au cours de l'année, Gerbes, albums, bulletins, clichés par carton et contre-plaqué découpés, etc. Nous avons aussi exposé le matériel : presse CINUP et presse Freinet, dont il a été fait de nombreuses démonstrations, casses, composteurs, etc.

Le 7 août, C. Freinet a présenté au groupe un film pris dans sa classe et représentant les élèves au travail (CP et CE). Ce film spécial Pathé-Baby sera au point sous peu. Les camarades munis d'un appareil Pathé-Baby pourront le réclamer à la Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement (Boyou à Camblanes, Gironde). Tout cela a beaucoup intéressé les nombreux visiteurs et plusieurs d'entre eux sont déjà venus se joindre à nous.

LE MATÉRIEL

La bonne réussite du travail à l'imprimerie dépend d'abord de la perfection et de l'adaptation du matériel employé. Et nous sommes loin encore d'y être parvenus. Seule une constante collaboration de tous les adhérents permettra d'améliorer notre matériel et d'en rendre le prix de plus en plus abordable.

a) Presses : un effort dans ce sens a été fait avec la conception de la presse Freinet de construction excessivement simple et bon marché, et qui, sans être dépourvue d'inconvénients, est extrêmement pratique pour les enfants de 5 à 9 ans (voir à ce sujet notre bulletin 6). Nous engageons tous nos adhérents à continuer leurs recherches et leurs essais. Nous ne devons pas nous contenter du matériel actuel. Il faut trouver mieux, à un prix au moins égal sinon inférieur.

b) Composteurs : c'est le point actuellement délicat de notre matériel... Le fabricant n'a pu prendre aucun engagement quant aux modifications et aux améliorations demandées. Si notre groupe continue à croître avec cette rapidité, nous serons bientôt en mesure de demander la fabrication en série des modèles de composteurs que nous désirerons (les composteurs non en série coûtent actuellement 15 F l'un).

Les camarades qui ont des composteurs nettement défectueux peuvent les adresser à CINUP qui les changera gratuitement.

c) Caractères : là, plus qu'ailleurs, il nous faut collaborer avec méthode et persévérance pour obtenir un matériel parfait.

Il nous faut, au cours de cette année, étudier le meilleur modèle de caractères et établir la composition d'une police-type. (Les polices pour écoles devant être nécessairement différentes des polices du commerce.)

Pour l'instant :

- les classes uniques et CM préfèrent le caractère C. 9,
- les CP et CE, certaines classes uniques, préfèrent le C. 12,
- le C. 36 convient pour les tout petits.

A la suite de notre Congrès, nous avons demandé à CINUP de nous fournir des caractères plus dégagés, plus ronds, plus lisibles pour les enfants.

d) Papier : la Coopérative a bien fonctionné cette année pour l'achat en commun du papier nécessaire. Leroux, qui s'était chargé de ce travail, s'en est fort bien acquitté. Mais, de l'avis même de Leroux, nous pouvons avoir mieux l'an prochain. Camarades, voisins de quelque papeterie, faites-nous donner des prix par quantités importantes et communiquez-nous ces prix.

e) Format et reliures : nous estimons que pour la bonne marche des échanges, le format doit être uniformisé, pour l'année. Les formats choisis pour cette année sont : 10,5 × 15,5 ; 13,5 × 19 (format de La Gerbe).

RELIURE

Certains camarades, surtout au CM, conservent les imprimés dans des chemises et ne font les reliures qu'en fin d'année. Ce procédé, pratique pour ce degré où il permet le classement des textes, ne convient pas pour les élèves plus jeunes. On peut relier au jour le jour avec des boulons (voir L'Imprimerie à l'École) pour terminer la reliure par rivets en fin d'année.

On peut aussi coller les imprimés sur onglet, les onglets pouvant être le talon des feuilles de cahiers finis.

Nous sommes à la recherche d'agrafes pratiques pour relier les 7 ou 8 feuilles des livres d'échanges bimensuels. Ces agrafes ne devraient pas coûter plus de un centime l'une.

N'oubliez pas que nous sommes coopérative d'entraide et que nous serons toujours reconnaissants aux amis qui pourraient nous aider à améliorer notre matériel, du point de vue qualité comme du point de vue prix.

C. FREINET
L'Imprimerie à l'École
octobre 1927.

« L'apport vraiment gros de conséquences que notre technique apporte à la pédagogie, c'est la possibilité de moderniser notre enseignement dans nos écoles primaires, en donnant un but à tout le travail scolaire. »

C. FREINET

L'Imprimerie à l'École, oct. 1927 compte rendu du Congrès de Tours.

CONGRÈS DE TOURS

*I^{er} congrès
5 au 7 août 1927*

*XXIII^e congrès
1^{er} au 5 avril 1967*

par

E. FREINET

Cet engagement dans la *modernisation de l'enseignement* qui domina toute l'œuvre pédagogique et culturelle de Freinet, c'est au Congrès de Tours qu'il prit vraiment naissance. Par la découverte et la mise à l'épreuve d'une technique nouvelle, *l'imprimerie à l'école*, tout le sens et la portée de la pédagogie de la classe de Bar-sur-Loup furent changés : non seulement cette technique créait un climat nouveau d'amitié et de compréhension entre maître et élèves, mais elle ouvrait devant Freinet la personnalité psychologique de l'enfant, sa liaison avec le milieu et au-delà elle orientait toute la classe vers la vie dans un élan permanent de spontanéité et d'activités créatrices.

Ces mêmes constatations rassurantes et optimistes étaient faites par les adhérents de la première équipe qui, à Tours scellèrent, pour toute une existence, la chaîne du travail sous le signe du courage, de l'enthousiasme, de l'amitié et hélas ! de la pauvreté.

Il nous paraît utile de rappeler ici les noms de ces vaillants pionniers à qui nous sommes redevables de tant de biens dispensés aujourd'hui hors références souvent, et sans souci d'origine, dans toute la pédagogie française. Notre CEL et notre ICEM et tant de généreux propagandistes seront-ils assez vigilants pour sauvegarder dans l'avenir ce que nous pouvons appeler « l'esprit du Congrès de Tours 1927 » ?

Donnant la liste des disciples effectivement engagés dans l'aventure pédagogique dont il était « le meneur de jeu ». Freinet précisait dans la revue *L'Imprimerie à l'Ecole* d'octobre 1927 : « Toutes les classes indiquées travaillent effectivement à l'imprimerie et participent à

notre travail commun. Nous publierons chaque mois les adhésions nouvelles. »

Le nombre de praticiens effectif est déjà, il faut le reconnaître, assez conséquent après la venue du premier disciple (fin de 1924). Qu'on en juge :

- FREINET, à Bar-sur-Loup (A.-M.)
 PRIMAS, 124, Cours Emile-Zola, Villeurbanne (Rhône)
 R. DANIEL à Trégunc-Saint-Philibert (Finistère)
 BORDES, Saint-Aubin-de-Lanquais (Dordogne)
 ALZIARY, Bras (Var)
 M^{me} LAGIER-BRUNO, Saint-Martin-de-Queyrières (H.-A.)
 JAYOT, Sailly-par-Carignan (Ardennes)
 BOUCHARD, 83, rue Bossuet, Lyon (Rhône)
 HOFFMANN, à Bouxières-sur-Froidmont, par Pont-à-Mousson (Moselle)
 WULLENS, à Somain (Nord)
 LEROUX, à Neuville-en-Charnie (Sarthe)
 BALLON, à Pont-de-Ruan (Indre-et-Loire)
 BAREL, rue Longue à Menton (A.-M.)
 CLAUDIN, dir. école annexe à l'E.N., Mirecourt (Vosges)
 SPINELLI, Ecole de la Condamine, Menton (A.-M.)
 SUBRA, à Antras, par Sentein (Ariège)
 VOIRIN, à Chémery-sur-Bar (Ardennes)
 R. LALLEMAND, à Linchamps, par les Hautes-Rivières (Ardennes)
 AICARD, Le Cagnet-Four à Chauv (A.-M.)
 COUTELLE, Chemiré-en-Charnie (Sarthe)
 BRUNET, à Suris (Charente)
 DELANOUE, à Châteaurenault (Indre-et-Loire)
 R. BOYAU, à Camblanes (Gironde)
 PAUL GEORGE, Les Charbonniers, par Saint-Maurice-sur-Moselle (Vosges)
 CHERY, à Désertines (Allier)
 PICHOT, à Luts-en-Dunois, par Châteaudun (E.-et-L.)
 M^{me} PICHOT (d^o)
 NOE, à Pollestres (Pyrénées-Orientales)
 CHOCHON, Domaine de l'Etoile à Nice (A.-M.)
 FAURE, à Corbelin (Isère)
 M^{me} FAURE (d^o)
 M^{me} GARMY, à Sentenac, par Vicdessos (Ariège)
 DUNAND, à Praz-sur-Arly (Haute-Savoie)
 LE TREIS, à Daoulas (Finistère)
 MAGNAN, Place de la Gare, Sousse (Tunisie)

BELGIQUE

- R. VAN MEER, dir. d'école, rue Prospérité, Bruxelles
 HAVAUX, professeur 4^e degré, Pâturages (Hainaut)
 WOUTERS, 40, avenue des Cèdres, Anvers

SUISSE

A. BERBERAT, stand 76, à Bienne

ESPAGNE

MANUEL J. CLUET, Apartado 961, Madrid

Ne figurent pas sur cette liste des adhérents « de marque » qui, non-praticiens, suivent néanmoins l'expérience et en surveillent l'application dans des classes expérimentales placées sous leur autorité :

A. Ferrière, qui le premier encouragea Freinet à poursuivre ses recherches pédagogiques dans l'esprit qui en avait suscité l'initiative.

Fernand Cattier, directeur de l'Ecole Normale de Mirecourt (Vosges).

M. Bourjade, professeur des sciences de l'éducation à la Faculté de Lyon.

M. Ed. Locard, chargé de cours de psychologie à la Faculté de Lyon.

Nous citons quelques lignes d'appréciation pédagogique de ces bienveillantes autorités eu égard aux avantages de la technique de l'Imprimerie à l'Ecole.

« Vous pouvez en tous cas dire que l'expérience tentée à l'école annexe de Mirecourt nous a permis de constater déjà les résultats suivants : amélioration de la faculté d'attention, augmentation de la dextérité et de l'habileté manuelles, progrès rapides en orthographe et en français, application constante des méthodes actives et ludiques, travail de l'enfant dans la joie : votre idée est, à mon avis, une idée géniale, destinée à transformer certaines de nos méthodes d'éducation. »

FERNAND CATTIER
Directeur de l'Ecole Normale
de Mirecourt (Vosges)

« Tout d'abord, j'y vois l'avantage de faire participer activement les enfants à l'enseignement. Le système qui consiste à ne leur faire imprimer que des textes de leur cru, choisis par eux, est excellent. L'échange des cahiers entre les différentes classes qui pratiquent cet enseignement est également très profitable.

Mais surtout cette méthode atteste sa grande supériorité en ce qui concerne l'orthographe. L'enseignement direct de l'orthographe par la dictée ne donne que des résultats bien pauvres et bien précaires.

Au contraire, ici l'enfant est obligé d'entrer manuellement dans la composition du mot : il sait d'autre part ce que coûte une erreur. Cette supériorité a été rendue très manifeste à la séance de la Société Binet (donnée par Bouchard à Lyon). Bien que nous n'en soyons encore qu'à la période d'essai, il serait très désirable que cette expérience soit étendue. »

M. BOURJADE

Professeur de Science de l'Education
à la Faculté des Lettres de Lyon

« L'enfant gagne à ce travail, d'abord le l'habileté manuelle, puis une connaissance rapide, très sûre et bien fixée de l'orthographe. Enfin, au point de vue moral, c'est le meilleur des exercices pour acquérir l'attention. Ce ne sont pas là des appréciations théoriques. Les faits seuls jugent une méthode pédagogique.

Or, en pratique, les enfants qui usent de L'Imprimerie à l'Ecole ont marqué une avance considérable dans la connaissance de l'orthographe. Il est donc à souhaiter que l'emploi de cette méthode

se généralise, d'autant que l'acquisition du matériel est très peu onéreuse.»

Ed. LOCARD

Chargé du cours de Psychologie de l'Ecolier à la Faculté des Lettres de Lyon.

*
* *
*

Il est surprenant aujourd'hui de constater à retardement le grand intérêt que suscita, à l'époque, la pédagogie Freinet, non seulement au sein de l'enseignement, mais encore dans le grand public. Pour qui en douterait, voici l'énumération des périodiques pé-

dagogiques, sociaux et politiques, qui prirent en considération les expériences éducatives de la vaillante petite phalange d'éducateurs primaires soucieux plus que tous autres de l'avenir de l'école publique :

Progrès civique (Paul Allard) — *L'impartial Français* — *l'Ecole Emancipée* n° 24 — *Pour l'Ere Nouvelle*, mars (A. Ferrière) — *La Révolution prolétarienne* (B. Giaufrret) — *L'œuvre sociale*, Besançon (Hérard) — *Revue de l'Enseignement* — *L'Enseignement Public* — *Nouvelle Education*, avril (M^{me} Gueritte) — *Le Petit Niçois* (Issautier) — *Les Humbles*, janvier (Wullens) — *L'idée libre*, avril (Lorulot) — *L'Etoile Belge*, 19^e bull. pédagogique de la cir. de Cotté (Vidal J.) — *Bulletins Syndicaux*, Finistère (Daniel) — *Action syndicaliste P.O.* (Combeau) — *L'action corporative du S.O.* (Bordes) — *Bulletin du S.N.* (M. et M^{me} Hoffmann) — *Notre Arme* (A.-M.) Aicard — *Bureau International d'Education* (Genève) — *La voie d'Education* (Karkov), numéros de nov. et déc. — *Feuilles d'avis de Neuschâtel* (A. Ferrière) — *El Magistero Taronense* (Espagne) (H. Cassassas) — *El Ideal de Granada* (G. Martin) — *El electricitas* (M. Cluet) — *El Magistero Espanol*, numéros des 4, 13 et 25 janvier (M. Cluet).

L'Imprimerie à l'Ecole,
4 avril 1927

* * *

Voilà qui donne une fière idée de l'initiative des premiers propagandistes impatients de semer à tous vents la bonne semence sélectionnée avec tant de sollicitude.

Voilà qui pourrait nous donner le regret des temps relativement heureux

où la presse restait aux aguets de la découverte dans ses formes les plus humbles et honorait de vérité objective ses témoignages.

Qu'avait donc à son actif cette équipe d'éducateurs d'avant-garde pour re-

tenir ainsi l'attention des esprits curieux en quête d'information?

Il s'agissait en fait, déjà, ainsi que le précisait Freinet « *du triomphe de l'École Active sur mesure dans l'enchevêtrement des forces qui se nouent au point de rencontre de l'individuel et du social* ». Partie de la base, c'était, redisons-le — car ce sera-là la victoire de la pédagogie Freinet — la mise en marche de la *renovation de l'enseignement* par des techniques libératrices, utilisées dans un esprit de liberté et pour des buts d'émancipation permanente de l'enfant et du maître.

De ces biens nous vivons toujours, puisqu'ils constituent encore l'essentiel de notre pratique pédagogique *orientée*. A Tours 1927, le Congrès portait déjà à l'ordre du jour et dans les perspectives des chaleureuses discussions, ces pierres d'angles devenues monument :

- l'Imprimerie à l'École et le *Texte libre*,
- le journal scolaire,
- la lecture globale naturelle,
- les échanges interscolaires (imprimés, journaux, lettres, colis),
- le calcul vivant,
- les centres d'intérêt naturels,
- les enquêtes,
- la linogravure et les différentes techniques d'illustration,
- le dessin libre,
- le cinéma,
- La Gerbe,
- les extraits de La Gerbe.

Chaque adhérent s'astreignait à expérimenter toutes ces techniques dans l'esprit qui en a déterminé l'usage et l'efficacité.

Quelles démarches en assurait l'efficacité et la propagande?

Une organisation de liaison et d'entraide s'impose d'elle-même : la *coopé-*

ration. Une coopération qui dépassait d'emblée la mise en commun de biens matériels dans un simple but d'efficacité et de profit. Une coopération qui unit ses membres dans l'esprit comme sacré des guildes du Moyen Age instituées dans les corporations.

C'est par circulaires multiples (tapées sur la vieille machine à écrire *Mignon*) et qui se succèdent à un rythme accéléré que Freinet fait le point de la nouvelle pratique scolaire. Une correspondance profuse, impatiente, lie sans cesse les compagnons au maître pour informations personnelles, conseils, appels à l'aide. C'est ainsi que va s'instaurant la plus bénéfique et la plus naturelle des *pédagogies coopératives* qui sous ce vocable évocateur va préparer le plus grand mouvement international d'éducation de l'actualité moderne.

En avril 1927, la parution de la revue *L'Imprimerie à l'École, coopérative d'entraide*, va alléger le nombre des circulaires et donner plus de poids à l'apport des adhérents. Elle facilitera de même la propagande tout en renforçant l'union de l'équipe dans le travail. Mais elle aura le « petit inconvénient », dit Freinet, de grever quelque peu le budget de la coopérative, ce qui va retarder de mois en mois la constitution régulière de l'association.

Dans la circulaire n° 6, en 1926, Freinet écrivait : « *Il faudra tout de même penser à la constitution légale de notre Coopérative. C'est assez délicat. J'hésite à cause des huit ou neuf cents francs que coûte cette constitution.* »

Heureux temps où les coopérateurs, dévoués corps et âme à leur œuvre, ne se souciaient même pas de lui assurer un siège social !

Après Tours, on lit dans le n° 7 de *L'Imprimerie à l'École* : « *Malgré les*

difficultés d'organisation de notre coopérative, nous pensons aboutir sous peu. Notre camarade Daniel à Trégunc, Finistère, CC postal Nantes 171-37, accepte la trésorerie.»

Il va de soi que, dans chaque classe adhérente, la coopérative scolaire est la conséquence inévitable d'une pédagogie où le travail individualisé et le travail d'équipe se complètent et s'exaltent. C'est dans ces conditions idéales que la première Gerbe verra le jour en avril 1927. Les premières Gerbes sont suivies bientôt du premier *Extrait de la Gerbe: Un petit garçon dans la montagne*, réalisé dans la petite classe de Saint-Martin-de-Queyrières (H.-A.), sous l'autorité d'une éducatrice d'élite, Mme L. Lagier-Bruno : ce premier numéro, fruit de *L'Imprimerie à l'Ecole*, ouvrait les perspectives culturelles d'une technique dépassant la portée du *texte libre*.

C'était là le début de nos *Enfantines*, qui — bien que sous la plus humble des présentations — ont enchanté par leur contenu social, leur spontanéité poétique, leur originalité d'enfance, des milliers d'élèves de l'école du peuple. Le prix de ces modestes fascicules était à la portée de toutes les bourses : à Tours, ce premier numéro sensationnel était vendu 1 F !

On ne saurait trop redire toute l'importance de ce premier Congrès de Tours 1927, eu égard au vaste mouvement pédagogique qui allait en signifier la portée historique.

Ce n'est pas sans émotion que j'ai mis en préface de ce numéro de *L'Educateur* consacré à Tours 1967, un passage du compte rendu de ce premier Congrès international de Tours 1927. Dans une sorte de ferveur ingénue, comme biblique, s'y affirmait, à chaque

ligne, le noble souci du meilleur outil garant du meilleur travail. La primauté de la pratique qui devance la théorie, science des faits vécus et contrôlés, imprimait, dès ce jour, des démarches pragmatiques sans cesse ouvertes sur la recherche, sans cesse aiguillonnées par les problèmes de la vie. Et par cette voie des certitudes fut patiemment gagnée, et acquise, la plus authentique et la plus naturelle des théories d'une éducation qui, au-delà de la pédagogie, rassure l'enfant et l'adulte, devient humaine.

En souvenir de ce passé dont tant d'émouvantes images reviennent à la mémoire de nos chers camarades présents à Tours 1927, nous voudrions mettre en garde nos responsables d'aujourd'hui — qui à Tours 1967 vont prendre la relève — contre les dangers d'une installation facile dans un présent confortable.

Il n'y avait à Tours 1927 ni séance d'ouverture magistrale, ni autorités administratives, ni orateurs, ni ténors de séances plénières ; mais, sur le même plan, des *travailleurs* qui, au même niveau humain, apportaient leur humble expérience quotidienne, accueillaient avec empressement celle de leurs camarades et, dans des confrontations de bon sens et d'amitié, faisaient choix du meilleur outil, du plus judicieux conseil, de l'aide fraternelle la plus propice. Seul comptait le travail qui mieux que les discours donnait sécurité, qui, plus que l'explication théorique, amarrait la pratique au roc de l'efficience.

Ce sont ces prémices loyales, lucides, courageuses qui ont préparé nos grandes rencontres spectaculaires d'aujourd'hui. Celles-ci sont certes plus impressionnantes, plus démonstratives des biens acquis, plus bourdonnantes d'ac-

tivités sériees, ordonnées, plus riches peut-être de personnalités marquantes, de sympathies administratives, mais leur ampleur et leur agitation restent soumises à des pièges redoutables dont nous devons nous entretenir.

Il y aura, à Tours, deux expositions parallèles qui se donneront la réplique en valeur humaine et en enseignements : — L'exposition «des commencements», fruste et archaïque dans ses éléments rassemblés un à un par les premiers pionniers, en souvenir pieux des premières années de compréhension, de combat, d'amitié.

— L'exposition moderne, riche de tant de créations cueillies à pleins bras dans l'enthousiasme des moissons fertiles.

Les meilleurs d'entre vous comprendront qu'il n'y a pas, entre les deux, opposition et contraste, mais bien plutôt dépendance originelle de celle-ci à celle-là, lien organique des pensées et des actes qui, au long de quarante années, ont magnifié notre vocation éducative.

Ils se pencheront avec une déférence interrogative sur ces authentiques pièces à conviction, comme l'archéologue se penche sur les tablettes retirées des sables de Sumer ou de Babylone, pour en scruter, avec la même ferveur, le message de lumière digne toujours d'éclairer leur route, de donner sens à leur vie, de magnifier le destin de l'homme.

ELISE FREINET

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 642 *AMATI, grillon d'Italie*

n° 643 *L'usine marémotrice de la Rance*

n° 644 *GANDHI*

● BTJ (Junior)

n° 17 *L'ours brun*

n° 18 *La maison de la radio à Paris*

● SUPPLÉMENT BT

n° 219 *Jean de La Fontaine*

n° 220 *Le Jura*

● BT SONORE

n° 3 : *Littérature*

Jean de La Fontaine

● ART ENFANTIN

Mars - Avril - Mai

n° 39 *Pédagogie et techniques
de l'Art Enfantin*

●
ABONNEZ-VOUS !



Au Prieuré de Saint-Côme-en-l'Isle

Ces pierres usées vous raconteront la vie du Prince des poètes :

— la « *nopce gentille* » où, en compagnie de son ami Baïf, Ronsard était venu pour la première fois à Saint-Côme-en-l'Isle retrouver la cousine de la mariée, sa belle amie Marie, de Bourguéil.

*« C'était en la saison que l'amoureuse Flore
Faisait pour son ami les fleurettes éclore,
Par les prés bigarrés d'autant d'émail de fleurs
Que le grand arc du ciel s'émaille de couleurs,
Lorsque les papillons et les blondes ovettes
Les uns chargés au bec, les autres aux cuissettes,
Errent par les jardins, et les petits oiseaux,
Voletant par les bois de rameaux en rameaux,
Amassent la becquée et, parmi la verdure,
Ont souci, comme nous, de leur race future »*

— les journées du Prieur Ronsard ajoutent aux prières et aux offices un programme moins sévère.

*« J'aime fort les jardins qui sentent le sauvage,
J'aime le flot de l'eau qui gazouille au rivage,
Là, devisant sur l'herbe avec un mien ami,
Je me suis, par les fleurs, bien souvent endormi
A l'ombrage d'un saule... »*



— Les lentes promenades dans les allées bordées de buis parmi ses fleurs préférées :

*« Le lis sauvage, et la rose, et l'œillet,
Le roux souci, l'odorant serpolet,
Le beau glaïeul, les hautes gantelées,
La pâquerette aux feuilles piolées,
La giroflée et le passe velours
Et le narcis qui ne vit que deux jours. »*

— Son amour du jardinage :

*« L'artichot et la salade
L'asperge et la pastenade
Et les pépons tourangeaux
Me sont herbes plus friandes
Que les royales viandes
Qui se servent à monceaux. »*
*« Et bref, j'aime trop mieux cette vie champêtre
Semer, entrer, planter franc d'usure et d'émoi,
Que me vendre moi-même au service d'un roi. »*

Et, devant le lierre qui grimpé aux murs, près de son tombeau, vous redirez tout bas :

*« De moi puisse la terre
Engendrer un lierre
M'embrassant en maint tour
Tout à l'entour. »*

Commission formation des maîtres

RESPONSABLE : F. Oliver
34, rue de la Mairie
45 - Saint-Jean-de-Braye

Les Inspecteurs et l'École Moderne

par R. Ueberschlag

I.D.E.N.

L'inspecteur n'est pas seulement un témoin de ce qui se passe, ni même l'instrument de contrôle d'une politique scolaire. Il est et doit être surtout un animateur pédagogique dans la mesure où les maîtres appellent la présence d'un témoin qualifié de leurs efforts.

LOUIS LEGRAND
L'Education Nationale n° 813

Pour de nombreux élèves-maîtres, à l'École Normale et même en stage, les difficultés professionnelles semblent se limiter à une adaptation réciproque des connaissances et des élèves : il faut choisir sa leçon pour qu'elle puisse être comprise de l'auditoire, il faut éduquer et discipliner les élèves pour qu'ils suivent avec profit nos leçons.

La vie bouleverse cette simpliste conception bipolaire. On fait classe avec des notions et des élèves mais on enseigne également en tenant compte de l'attitude des collègues, du directeur, des parents et enfin de l'inspecteur. N'est-ce pas surtout ce dernier (qu'on voit peu et mal et dans une gêne proche de la culpabilité surprise) qui arrive à freiner par l'angoisse des uns, la censure latente des autres, l'expansion de l'éducation nouvelle ?

Mes collègues ne se reconnaîtront pas dans ce portrait noirci mais il en est ici comme dans certaines familles où par pudeur et par bienséance on tait les reproches : il vaut mieux se supporter que s'analyser mutuellement puisque comme dans les familles aussi, les enfants, leurs besoins et leur vitalité passent au premier plan et que pour eux nous avons cet attachement partagé que même nos récriminations à leur sujet trahissent.

Une vie syndicale commune a permis aux instituteurs d'avoir une idée plus juste des obligations et de la mentalité de leur «supérieur hiérarchique». Ils savent qu'un travail administratif important et de plus en plus proliférant lui interdit d'inspecter, de conseiller comme il se promettait de le faire en préparant le concours à une époque

où lui-même peut-être adressait à son propre inspecteur (en secret) les reproches qu'on lui destine. Et comme ces adolescents que la tyrannie des parents révolte mais qui, parents à leur tour, pratiquent une surprotection à l'égard de leur progéniture, l'instituteur devenu inspecteur pousse sa charrue pédagogique dans le même sillon administratif que ses prédécesseurs. Inévitable engrenage pour celui qui selon le langage populaire passe « de l'autre côté de la barrière » ?

ET SI L'ON FAISAIT SAUTER LA BARRIÈRE ?

La suppression de la hiérarchie comme mode d'organisation est un rêve qui a hanté toute société : l'usine, l'armée, l'église même. Ce qui caractérise la hiérarchie, ce n'est pas essentiellement la soumission aux ordres d'une autre personne. La division spontanée et égalitaire du travail, au sein d'un petit groupe, nécessite aussi le choix d'un meneur mais il s'agit là d'une répartition consciente et volontaire d'une tâche et la forme souvent alternée et provisoire de l'autorité se confond avec les exigences mêmes du travail. Par contre ce qui blesse souvent et humilie parfois dans les rapports hiérarchiques, c'est le côté « sacré » du supérieur (étymologiquement, il s'agit d'un commandement sacré !) qui même dépourvu de pompe religieuse s'exprime par de l'assurance, de la condescendance, de l'ironie qui se veut intellectuelle. C'est le côté « personnage » se substituant à la personne et la masquant par prudence, timidité ou inconscience, rarement par méchanceté ou aigreur. « Ah ! s'ils pouvaient être simples comme tout le monde ! » soupire-t-on parfois en parlant de ses chefs mais aussi de ses professeurs.

Freinet, ayant à l'esprit aussi bien l'expérience de Makarenko que l'échec des libertaires de Hambourg, avait bien deviné les dangers d'une attitude de collaboration avec les élèves qui ne serait que sentimentale. La classe ne saurait être une grande famille. De même Alain avait été opposé à l'introduction des « bons sentiments » dans la vie scolaire : « Si l'autorité feint d'aimer, elle est odieuse et si elle aime réellement, elle est sans puissance. » L'école ne saurait être une grande famille mais pourrait devenir une petite société. Une société où l'éducation se ferait non par l'affection mais par les nécessités et les impératifs du travail.

Cette conception particulière du travail est entre autre ce qui distingue l'école traditionnelle de l'école moderne. Dans la première le travail est présenté comme une loi morale que le maître, investi d'une autorité quasi-religieuse fait accepter et suivre sans pour autant donner aux élèves l'impression qu'il s'y soumet car tout est facile pour lui et de tous les adultes ses vacances sont les plus longues. Apparemment il ne travaille pas car pour les élèves corriger ce n'est pas travailler, c'est exercer un pouvoir et assurer la justice.

Dans une classe Freinet, le maître et les élèves viennent apprendre. Le maître s'instruit — et ce n'est pas par jeu — en écoutant les textes libres, les réactions des élèves aux émissions de télévision. Il s'instruit encore en recherchant des documents, en adaptant au niveau des élèves une progression d'exercices autocorrectifs. Quant aux enfants, ils sont pris dans l'engrenage de leur plan de travail, de leurs enquêtes, de la correspondance, du tirage du journal scolaire. Il est nécessaire parfois de les chasser de l'école à la nuit tombante. Il faut

les jeter de force en récréation. L'éducation par le travail, c'est la substitution à l'autorité du maître, d'une autorité commune à l'instituteur et aux élèves : la loi du travail que tous respectent parce qu'elle assure à la vie sociale son harmonie et à la vie individuelle son épanouissement à condition toutefois que ce travail fasse appel à l'expression et se réalise dans un milieu préparé en conséquence.

C'est en quoi l'instituteur doit être pour ses élèves plus qu'un brillant autodidacte se donnant en modèle : il crée un milieu social favorable, un milieu aidant. Pour cette institution Freinet n'a cessé de lutter, qu'il s'agisse de l'agencement des locaux, de leur équipement, de la réduction des élèves à 25 par classe.

L'INSPECTEUR, CONTROLEUR OU ANIMATEUR ?

Il n'est ni difficile ni abusif sans doute, de transposer cette situation au niveau des relations « maître-inspecteur ». La circonscription est une classe nombreuse, avec son cours préparatoire, les remplaçants. Pourtant si les élèves ne donnent aucune difficulté de discipline (ils sont éloignés et bien isolés, même dans un « groupe » scolaire), leur passivité en rend le maniement difficile. Il n'existe pas entre eux, habitués à l'obéissance perpétuelle du milieu scolaire, la cohésion et la complicité d'élèves turbulents et ils pâtissent de cette solitude.

Ce que les élèves et le maître d'une classe moderne ont en commun, c'est la quête du savoir. Ce que les maîtres et l'inspecteur de circonscription « moderne » pourraient avoir en commun, c'est la recherche des techniques

d'acquisition de ce savoir et en particulier des modalités de la transmission appelée maintenant « communication », terme plus propre à définir une relation inévitablement réciproque. On peut donc imaginer qu'au lieu d'être contrôlés ou même conseillés, les maîtres s'associent sous la direction d'un animateur chargé précisément de ces fonctions parce que, pareil au maître dans sa classe, il arrive à créer un lien entre les instituteurs, à favoriser leur entente, leur collaboration, non par un pouvoir de séduction personnel mais par la mise au point d'une organisation cohérente et en expansion du travail scolaire. Là où la qualité professionnelle des maîtres a atteint un niveau normal et où une collaboration les unit au point de constituer pour les uns par rapport aux autres une espèce d'engagement, l'inspection, au sens classique du mot, le rapport et la notation deviennent inutiles, intempestifs même. Au contraire lorsque le recrutement des enseignants se fait au hasard, en embauchant les personnes refusées ailleurs, lorsque les enseignants s'ignorent et s'évitent, lorsque le groupe scolaire devient l'école-caserne, l'inspection-contrôle, doublée d'une formation professionnelle accélérée devient inévitable, avec sa méfiance, ses notes, ses sanctions, son climat de feinte soumission et de rancune rentrée. Pourrait-il en être autrement ?

ETRE REALISTE

Mais que dire du maître qui attendrait d'avoir de bons élèves pour appliquer les techniques Freinet ? C'est avec son personnel actuel que l'inspecteur doit tenter ce virage. Mais alors comment éviter trois questions ? Celles-ci : les inspecteurs sont-ils d'accord pour envisager leur activité sous cette forme ?

Seraient-ils autorisés à l'exercer ainsi?
Le pourraient-ils matériellement?

Peu d'instituteurs ont eu l'occasion de se rendre compte qu'au cours de ces dix dernières années, les inspecteurs ont eu fréquemment l'occasion de remettre en question leur rôle dans l'Education Nationale. La difficulté à leur trouver un nouveau titre (inspecteur des enseignements élémentaire et complémentaire, inspecteur de l'enseignement obligatoire, inspecteur départemental de l'éducation nationale) en est le symptôme le plus commun et qui porte facilement à sourire. En fait la réforme des études, la modification de leur propre C.A.P., la nécessité de se spécialiser pour l'inspection des C.E.G., l'utilité à se regrouper en collège dans une ville importante et surtout la contestation de leur place dans les C.E.S. les ont obligés à définir leurs fonctions non par rapport à l'âge des élèves mais en constatant la nécessité de coordonner les initiatives provoquées par la Réforme : fermeture et ouverture d'établissements, ramassage scolaire, fournitures des livres, nouveaux examens. Ils sentent bien pourtant que si leur intervention se réduit à l'administration pure, leur influence sera amputée de la part la plus attachante de leur métier : le contact avec les maîtres. Aussi leur secrétaire général, M. Hantute ne cesse-t-il de déclarer que la vocation d'« animateur » constitue pour notre corporation une orientation nécessaire, heureuse et légitime. On peut donc dire que le corps des inspecteurs n'est nullement indifférent et encore moins hostile à cette nouvelle conception et, détail encourageant qui confirme ce propos optimiste, une centaine de mes collègues ont tenu à être informés des travaux de notre commission « formation permanente des maîtres » pour en indiquer plus clairement les buts.

Le point de vue de l'Administration centrale? Il est celui des Inspecteurs généraux chargés d'inspecter et de conseiller les départementaux. A ma connaissance, en dix ans d'exercice, je n'ai jamais eu d'échos de collègues gênés dans leurs initiatives par une inspection générale. Leurs efforts sur le plan de l'animation pédagogique ont toujours été encouragés. Naturellement il est notoire qu'en ce domaine, l'administration entérine ce qui donne satisfaction mais ne propose jamais de solutions nouvelles. Le fait qu'elle ne s'y oppose pas n'est-il pas suffisant? De leur côté les inspecteurs d'académie ont tout à gagner à une conception de l'inspection qui leur évite des arbitrages délicats.

Et les inspecteurs eux-mêmes, pris individuellement, sont-ils psychologiquement préparés et matériellement disponibles pour cette nouvelle conception de leur travail? Pour répondre à cette question avec netteté il n'est pas inutile de préciser la position dans laquelle les expériences d'éducation nouvelle ou moderne mettent mes collègues.

L'INSPECTEUR

ET LA PEDAGOGIE D'AVANT-GARDE.

Lorsqu'un instituteur accueille une nouvelle classe, il a au bout d'une quinzaine de jours un aperçu assez précis de sa composition, de son niveau, de ses possibilités, du caractère de chaque élève. Ces quinze jours lui ont semblé interminables, pleins de surprises désagréables et en tout cas meublés de travaux de préparation et d'aménagement épuisants. Qu'on imagine une semblable situation se prolongeant deux ou trois ans ! Elle existe, c'est celle de l'inspecteur qui, au rythme de 150 inspections par an d'un personnel renouvelé à 20% chaque année, mettra

ce temps à les voir tous et ne reviendra chaque fois qu'avec le maigre butin d'une heure de présence auprès d'un maître dans une situation souvent faussée.

Deux ans pour constater l'énorme différence des mentalités, des âges, des goûts, des ambitions, des moyens. Deux ans pour vérifier qu'un conseil est rarement compris et qu'une proposition d'innover est souvent suivie sans conviction mais simplement par crainte ou complaisance.

Cet inspecteur aura (statistiquement) dans sa circonscription une vingtaine de maîtres se réclamant d'un mouvement d'école nouvelle. Ces gens sont gênants. Ils proclament à qui veut les entendre que ce qu'ils font n'a rien d'exceptionnel, qu'on peut les imiter. Ils lancent des jeunes dans des techniques que ceux-ci appliquent comme des recettes sans avoir à l'esprit l'équilibre des disciplines, le contrôle des résultats, la rupture des traditions scolaires au sein d'un établissement. Certains, par intérêt pour une thérapie, refusent tout ce qui dans les programmes paraît formel mais qui sera exigé dans la classe suivante ou à l'examen. Ce sont des trouble-fête et leur bonne volonté, leur enthousiasme et leur naïveté font qu'on ne peut leur en vouloir. Du moins faut-il éviter qu'ils fassent trop de disciples... en se recommandant (comme les représentants en librairie) de leur inspecteur !

Ils ne sont que 5% et ont bien du mal à secouer la masse. Celle-ci aura donc droit à des conseils, des encouragements au niveau des recettes pédagogiques non révolutionnaires...

Pour modifier cet immobilisme, on devine qu'une double action est nécessaire. D'une part l'inspecteur doit

agir en tenant compte des réactions d'un personnel formé puis habitué à des méthodes classiques. D'autre part les groupes d'école moderne doivent s'interroger sur leur incapacité à prendre en charge plus de 5% de leurs collègues, sur les méthodes de diffusion de leurs idées et de contrôle de leurs réalisations.

ROLE ET FONCTIONNEMENT DU GROUPE DE TRAVAIL

La prise en main d'une circonscription révèle l'inspecteur comme celle d'une classe, l'instituteur. Que les deux commencent par un inventaire, quoi de plus normal? Mais pour l'inspecteur, s'adressant à des adultes, il est plus long, plus délicat aussi. Ce qui ne veut pas dire qu'il doive s'étirer tout au long des inspections. Il existe d'autres moyens de se faire une image précise de son champ d'action.

Puis, c'est en fonction de l'inventaire des besoins, des difficultés recensées ou avouées qu'il pourra proposer ce qui va certainement être la marque de la vie enseignante de demain : le travail en groupe.

On imagine communément — et la chose est quasi-institutionnelle en Allemagne — que pour un inspecteur, le travail en groupe consiste à réunir des maîtres en cercles d'études dont il assurerait la présidence, naturellement. Un pareil académisme serait vite condamné au formalisme des rituelles conférences d'automne. Si le groupe a besoin de l'inspecteur pour naître, il gagne à s'en passer pour fonctionner. Au premier stade, l'inspecteur sert d'agent de liaison : il met en rapport des instituteurs se heurtant aux mêmes difficultés avec leurs collègues les ayant surmontées. Mais il ne suffit pas de les réunir, il faut comme une règle de

jeu préciser le déroulement de ces séances aux effectifs limités pour que tout le monde parle (6 à 10 personnes). Il ne s'agit pas d'une transmission de recettes mais d'une mise au point d'un travail commun qui vient en conclusion d'une analyse bien faite. Ce travail en commun n'est donc pas défini à l'avance, avant la réunion du groupe, et en aucun cas imposé ou même proposé par l'inspecteur. Il découle d'une part d'une prise de conscience de la nécessité de collaborer et de la création d'affinités. Certains de ces groupes ne survivent pas à 3 ou 4 séances. Il faut alors les remodeler, analyser les causes d'échec, leur stérilité. L'inspecteur-animateur ou une tierce personne de formation psychosociologique peut alors intervenir dans une nouvelle tentative de départ.

Des habitudes séculaires empêchent certains de se prêter à ce travail d'analyse en commun et de dépouillement personnel car l'aveu de difficultés a été trop souvent considéré comme une reconnaissance d'incapacité alors que la vraie incapacité en éducation est précisément la superbe assurance qui empêche d'imaginer les difficultés d'autrui et donc de l'aider vraiment.

GROUPES FREINET ET PEDAGOGIE DE MASSE

D'après ce qui a été dit on devine qu'il n'appartient à l'inspecteur d'être le propagandiste d'aucune école nouvelle ; il doit être simplement celui qui rend possible la maturation et l'autonomie pédagogique des maîtres. Or celles-ci conduiront nécessairement ceux-ci vers une pédagogie libératrice telle que celle de Freinet. A condition toutefois que le groupe Freinet local ne soit pas lui-même un obstacle à cette recherche.

Ces dernières années, Freinet avait fréquemment rappelé une idée-force qui lui tenait à cœur et à laquelle l'extension de ses techniques à des milliers de classes de transition donnait une urgence particulière : ses techniques ne devaient plus être considérées comme réservées aux maîtres doués et obsédés de pédagogie mais elles devaient être présentées et expliquées, sans doute aussi élaborées, pour être appliquées à la masse des élèves par la masse des maîtres. Or, depuis vingt ans, les groupes Freinet représentent statistiquement entre 5 et 10% des enseignants. Parmi les nombreuses explications qu'on peut donner à ce phénomène (conditions de formation et d'exercice des maîtres, programmes et examens, conjoncture politique et sociale) je voudrais en retenir une qui m'a semblée aussi générale qu'inconsciente chez beaucoup d'amis du mouvement Freinet : l'incapacité de dialoguer utilement avec des maîtres de l'école traditionnelle.

Cette incapacité ne se place pas au niveau de l'exposé des idées, de la conférence, des explications mais à celui des motivations profondes. Le maître d'école moderne se sent tour à tour envié et rejeté, admiré et méprisé quand ce n'est pas simultanément. Sa nouvelle pédagogie n'a pas changé en lui quelques points de vue professionnels mais un style de vie et le maître traditionnel devient pour lui un étranger. Il sent qu'il peut le conseiller mais il doute qu'il puisse l'aider.

Un dialogue véritable est plus qu'une confrontation. Il suppose un minimum de vie commune. D'où l'importance des rencontres et activités extra-professionnelles, des occupations ménagères et de loisir comme on le vérifie dans les stages. L'erreur des groupes est de vouloir définir trop vite une pédagogie alors que celle-ci se déduit

naturellement d'une vie commune à l'occasion d'activités motivées entre adultes.

Si habiles à créer un milieu aidant au niveau des enfants, les mêmes maîtres seraient-ils brusquement dépourvus de moyens vis-à-vis d'adultes dont beaucoup de préoccupations sont les leurs? Que dire de ces lieux de réunion déprimants dans quelque salle de café, de ces dispersions à l'heure des repas, de cette absence d'accueil, de prise de contact avec les nouveaux venus, de ces propos continuellement implicites? Et ces discours, ces démonstrations même qui restent dans le style le plus traditionnel? La fonctionnarisation guette les groupes départementaux. Ils administrent des sympathisants sans s'attaquer à l'apathie du grand nombre.

Là aussi le salut n'est-il pas dans des réunions de travail ayant en vue des réalisations précises et coopératives? Ce qui suppose que les groupes essaient et ne se contentent pas d'une paresseuse réunion mensuelle même en changeant de classe. Ouverts sur les récentes leçons de la dynamique des groupes, ayant à l'esprit les phénomènes de motivation tels qu'ils se présentent dans leur classe, ils sauront donner à leurs manifestations cet esprit neuf d'une exaltation qui arrivera à convaincre car elle se sera imposé d'abord de « soutenir au mieux la thèse de l'adversaire » avant de l'amener à reconsidérer un métier qui met en cause non seulement quelques gestes professionnels mais l'existence dans sa totalité.

R. UEBERSCHLAG

* * *

Formation continue des maîtres

RAPPORT DE : F. Oliver

34, rue de la Mairie
45 - Saint-Jean-de-Braye

I. POURQUOI CETTE COMMISSION?

Il existe des points communs, ou il devrait exister des principes communs quant à la formation des maîtres, qu'il s'agisse des normaliens, des maîtres spécialisés (perfectionnement, transition), des maîtres Ecole Moderne, d'où cette préoccupation de rassembler à propos d'un même sujet des membres de différentes commissions (y compris naturellement celle des Inspecteurs ou des conseillers pédagogiques qui participent à cette formation).

II. BUTS DE CETTE COMMISSION

a) *Rassembler* tout ce qui existe, qui est expérimenté ou souhaité pour la formation des maîtres et le faire connaître par le bulletin de travail aux camarades qui ont la responsabilité de cette formation.

Pour mener à bien cette tâche nous avons besoin de connaître toutes les expériences qui ont été réalisées (cadres et stagiaires ou normaliens étant simultanément appelés à donner leur point de vue).

Envoyez vos comptes rendus de stages, etc., au secrétaire de la commission. (Un questionnaire portant sur les journées d'information Ecole Moderne a paru dans le bulletin n° 1).

b) *Dégager* en partant de ces informations et de la confrontation des points de vue, les principes qui doivent présider à toute action formatrice d'adultes sur des adultes à commencer par nos propres stages (les normaliens étant, naturellement, considérés comme des adultes).

c) *Tenter de créer* par la multiplicité des expériences, les moyens, les outils qui permettront à la Pédagogie Freinet de trouver son prolongement naturel dans la formation d'adultes, prouvant par là même son unicité.

III. MOYENS

— Informations (toutes les expériences rassemblées).

— Réflexion de chacun puis exploi-

tation lors de la réunion des responsables, chaque trimestre (deux réunions ont déjà eu lieu ; les camarades désireux d'y participer seront les bienvenus).

— Compte rendu dans le bulletin de travail de la commission (le n° 1-2 a paru, le 3^e sortira avant le Congrès : les demander au responsable du bulletin).

IV CONGRES

Au Congrès sera élargi aux camarades qui viendront se joindre à nous le travail commencé au cours de la réunion trimestrielle des responsables. Le thème en sera : « Formation continue des maîtres au sein de l'Ecole Moderne » : présentation des différents moyens mis en œuvre et leur étude critique (envoyez dès à présent vos articles sur ce sujet).

Une séance de synthèse fera part des résultats de ces travaux.

FRANCIS OLIVER



Sous-commission des stages de formation

RAPPORT DE : S. Pellissier

38 - Vénérieu

par Saint-Hilaire-de-Brens

Plan :

1. La commission Stages,
2. les stages tels qu'ils sont,
3. les critiques,
4. les propositions :
 - a) à l'intérieur des stages actuels,
 - b) au niveau de l'équipe d'encadrement,
 - c) la formule du stage permanent,
5. un compromis est-il possible ?

ADDITIF : *Le mémento de l'organisateur.*
Liste des exigences pratiques, pédagogiques et administratives qu'entraîne l'organisation d'un stage.

I. LA COMMISSION STAGES

Depuis le premier stage de Boulouris en 1956, qui comptait une cinquantaine de participants, venus des quatre coins de France, et auquel Freinet et Elise

participaient, jusqu'aux nombreux stages de cet été (une dizaine de stages primaires ou secondaires, un stage Techniques sonores et plusieurs stages au Canada) bien des choses ont changé. Il serait peut-être temps de faire le point et d'examiner la valeur et la portée de ces rencontres d'été.

Afin d'y voir plus clair, une commission Stages a été créée, qui s'intègre parfaitement dans une autre commission plus vaste, de création récente elle aussi : Formation continue des maîtres.

Après avoir dépouillé le volumineux dossier « stages, » nous allons pouvoir examiner ce qui va et ce qui ne va pas dans nos stages et voir quelles solutions on peut apporter.

2. LES STAGES TELS QU'ILS SONT

Avant de commencer il faut toutefois bien se rappeler que tous nos stages sont organisés par des volontaires, bénévoles naturellement, qui prennent sur leurs vacances pour apporter à d'autres ce qu'ils croient être la voie... Il ne s'agit donc pas d'organismes officiels, mais d'une équipe de camarades qui, avec leur bonne volonté, leur enthousiasme et leurs compétences diverses, assume cette lourde responsabilité. Il en découle une multitude de stages forcément différents les uns des autres.

Malgré leurs imperfections, c'est grâce à ces stages que le Mouvement pourra prendre de l'ampleur. Il faut donc les conserver pour assurer la première formation des nouveaux venus, tout en apportant les modifications qui découlent des critiques et des propositions des rapports de stages.

Il faut dire aussi, en faveur des stages, que les stagiaires ont particulièrement apprécié la chaleureuse ambiance de travail et de camaraderie, la générosité

et l'enthousiasme avec lesquels chacun venait apporter sa pierre, « la saveur d'une atmosphère amicale où les mots de travail et de coopération ont un sens ».

3. CRITIQUES RELEVÉES DANS LES RAPPORTS DE STAGES

— On présente trop de choses en cinq jours.

— On montre trop de belles choses, qui découragent, trop de panneaux, trop de théorie. Manque de participation des stagiaires qui écoutent passivement le « maître ».

(Ce qui tendrait à dire qu'on fait parfois les stages comme une classe traditionnelle).

— Manque d'unité dans l'équipe d'encadrement.

— Eparpillement en discussions oiseuses.

— Insuffisamment de rigueur dans le plan du stage. Quand il y a un plan de travail il n'est pas toujours respecté.

— Veillées absorbées par l'audiovisuel, d'où absence d'une discussion fructueuse en fin de journée, d'où manque de synthèse.

— Une trop grande virulence dans les attaques contre l'école traditionnelle, ce qui risque de choquer certains.

— Démonstrations avec les enfants, artificielles.

Un stagiaire parle enfin d'un « manque d'expérience pédagogique des initiateurs au niveau de l'adulte ».

Des critiques de détails, qui tendent à prouver que le journal mural et la boîte à questions sont mal utilisés.

(Il est bien entendu qu'il s'agit là du résumé de toutes les critiques émises sur l'ensemble des stages et non sur un en particulier.)

4. LES PROPOSITIONS

a) Nous restons dans le cadre des stages tels qu'ils sont :

- ateliers plus nombreux,
- étude de bandes (technique nouvelle pour nous, mais désormais prépondérante),
- enquêtes avec des spécialistes,
- deux groupes de travail : néophytes et anciens,
- indiquer des lectures à faire avant le stage,
- discussions aussi longues que les exposés,
- démarrage plus souple en partant d'une chose, soit une peinture, soit le calcul avec atelier, ce qui amènerait fatalement à parler de tout le reste,
- remettre à chaque stagiaire à la fin du stage un recueil de documents pratiques : emploi du temps, plan de travail, plan de classe,
- confier le stage à un responsable pédagogique qui saura, le moment venu, faire le point des discussions, répondre aux questions délicates,
- inclure parmi les responsables des camarades ayant débuté depuis peu et dont le témoignage est rassurant pour les nouveaux,
- limiter le nombre des stagiaires à 50,
- rencontres régionales et nationales pour les responsables de stages.

b) D'autres camarades appartenant aux CEMEA proposent la formation d'instructeurs et même de super-instructeurs qui formeraient les instructeurs.

c) *Le stage permanent*

Je donne la parole à notre camarade Reuge qui a mis en chantier cette année dans la région parisienne une nouvelle formule de stages :
 «Ce n'est pas en huit jours qu'on dépouille le vieil homme. Aussi avon-nous mis en chantier une formule nouvelle qui demandera à ceux qui s'adressent à nous un engagement plus net dans la voie d'une coopération continue et qui leur apportera, avec les

garanties d'un démarrage efficace, une information et une formation progressives tout au long de l'année.

Cette solution ne demande pas de travail d'intendance et ne prend pas sur les vacances (ce qui nous permettra d'assister à des stages spécialisés).

Voici le déroulement :

- Une série de journées d'information et de travail avec :
 - l'obligation de s'abonner à *L'Educateur*,
 - le versement d'un droit d'inscription de 20 F,
 - une rencontre à jour fixe (2^e jeudi de chaque mois),
 - la participation d'enfants,
 - le concours d'un camarade de province,
 - l'achat d'ouvrages de Freinet,
 - un parrainage en fonction du cours et de la proximité géographique,
 - la possibilité pour les responsables de traiter rapidement, sans réunion supplémentaire, des questions à débattre en commun.»

5. CONCLUSION

A la lumière de ces différents points de vue, pouvons-nous essayer d'améliorer nos stages, en sachant bien que nous aurons à faire à un nombre toujours croissant de stagiaires ?

Ne pourrait-on pas envisager une formule plus souple, comportant à la fois les rencontres de l'été et une formation suivie pendant l'année, rencontres et formation à mettre sur pied et à assumer par le groupe départemental ?

C'est sur ce point fondamental que devront porter les discussions du Congrès.

SIMONE PELLISSIER

Sous-commission Formation des maîtres de l'enfance inadaptée

RESPONSABLE : G. Gaudin
21, rue Marcel-Allégot
92 - Meudon

Le secteur Enfance Inadaptée présente, en ce qui concerne la formation des maîtres, deux caractéristiques essentielles :

1. le nombre des maîtres à recycler techniquement augmente rapidement et a nécessité la création durant ces dernières années de 21 Centres régionaux et de 6 annexes parisiennes aux Centres nationaux de Beaumont et de Suresnes ;

2. des instructions officielles demandent l'expérimentation par les maîtres en exercice dans les classes de perfectionnement, d'une pédagogie « renouvelée » qui, sans se référer directement à Freinet, s'inspire cependant très largement de notre pédagogie (expression libre, correspondance, coopération, calcul tiré de la vie de l'enfant).

Devant cette situation, nous pensons agir dans trois directions complémentaires :

1^o. *Par la voie du Bulletin de la commission Formation des Maîtres.* Faire le bilan critique de l'enseignement actuel des Centres régionaux, en associant toujours à une critique des propositions constructives pour y remédier. Donner la parole aux stagiaires aussi bien qu'aux professeurs et instituteurs des Centres.

C'est ainsi que le n° 1 du Bulletin *La Formation des maîtres* a présenté un rapport très dense d'un de nos camarades, stagiaire CAEI, après son année de stage. Il nous paraît poser les problèmes dans leur ensemble et proposer des solutions positives aux insuffisances de la formation professionnelle et culturelle de son Centre. Dans la même optique a été présenté une critique de la leçon « modèle » et de la leçon « d'essai », vieille technique d'initiation à la pratique de la classe, et qui se révèle, de l'avis de nombreux camarades, d'une efficacité douteuse.

2^o. *Par la voie du personnel enseignant des Centres CAEI favorable à la pédagogie Freinet*

Quoique en petit nombre, ce personnel poursuit son action dans plusieurs directions :

— action de liaison et de construction coopérative d'une pédagogie de recyclage, pensée pour des adultes, dans les matières d'enseignement qui les concernent. Expliciter et initier pratiquement aux vrais problèmes qui se poseront aux stagiaires de retour dans leur classe ;

— information étendue sur la pédagogie Freinet vis-à-vis des stagiaires, à partir des classes témoins locales,

références vivantes de cette pédagogie ;
— action d'information et de persuasion sur le personnel enseignant des Centres non acquis à cette pédagogie, et souvent hostile a priori. Plus que les discours ou les tracts, la visite de classes-témoins valables pourra leur permettre une évolution plus compréhensive.

3°. *Par la voie du Mouvement de l'Ecole Moderne*

Pallier l'impréparation technologique des maîtres, même titulaires du CAEI :
— par l'intégration progressive des maîtres de l'enseignement spécialisé dans les groupes départementaux Ecole Moderne pour les initier au travail coopératif et au recyclage permanent ;
— par l'organisation de stages privés

d'initiation pratique à la pédagogie Freinet, complémentaires de la formation théorique reçue dans les Centres ;
— par la création de petits groupes locaux Enfance Inadaptée, cellules de travail et d'amitié de 4 à 5 membres poursuivant un travail de perfectionnement pédagogique à partir de problèmes communs, et une mise au point coopérative d'un matériel de travail.

Ainsi par ces approches successives de notre action militante, pourra être sauvegardée une pédagogie officielle de l'enseignement spécial, qui n'a que le tort d'être largement en avance sur le personnel chargé de l'enseigner. Rassurer, initier et aider nos collègues en difficulté, telle doit être notre tâche.

G. GAUDIN



Pour les plus grands

Pour les classes élémentaires



Complétez votre collection !

Commission des classes de transition

RESPONSABLE : G. Barrier
8, rue d'Hermanville
14 - Caen

Beaucoup de camarades ont travaillé dans leurs villes respectives à donner aux classes de transition la figure que nous leur souhaitons.

Ils n'ont pas pour autant été épargnés par les inquiétudes quant à leur situation de fonctionnaire, quant à l'avenir des élèves qui leur étaient confiés, quant à l'installation d'une pédagogie renouvelée, recommandée par les I.O. Nous avons tenté de les aider surtout pour la partie pédagogique, mais il est de plus en plus certain que nous aurons à parler des deux premiers points cités ci-dessus.

Par l'édition d'un bulletin de travail, nous avons pu encourager, aider des camarades qui nous ont adressé des remerciements. Nous avons pu aussi former ou soutenir des groupes de travail qui agissent dans leur localité ou leur région. Nous avons formé une petite équipe qui, sur le plan national, se préoccupe d'assurer au mouvement de pédagogie Freinet sa place dans l'enseignement spécialisé des classes de transition. Cela a pu se faire quelquefois au détriment de l'enseignement général des classes élémentaires et on doit le regretter. Ne cherche-t-on pas à nous diviser en nous orientant vers des fonctions différenciées ?

Le prochain but de notre commission de travail est de créer un dossier pédagogique dont je peux vous dire qu'il

est commencé, qu'il porte provisoirement le titre : *Comment débiter en C. de T.* et qu'il sera mis au point au Congrès et édité aussitôt. Nous le concevons en fonction de la pénurie de matériel ou d'information qui accompagne assez souvent la nomination des maîtres en C. de T. Nous le concevons tel qu'il ne soit pas détaché de la pédagogie générale qu'anima Freinet pour les classes élémentaires. Voilà le but très précis que s'est fixé la commission qui travaillera au Congrès. Elle envisage pour plus tard, l'édition d'une *BEM*, l'ouverture d'un stage spécialisé pendant les vacances en septembre.

Il nous faut au Congrès, à la commission, rien que des travailleurs, attelés à une tâche précise d'un chapitre du dossier. Ceux de nos camarades qui viendront au Congrès pour une information première la trouveront dans le complexe du Congrès, et non pas à la commission. Ils pourront également la trouver plus tard dans les stages, les réunions de groupes départementaux, dans les classes des camarades. Une séance de synthèse est prévue pendant le Congrès qui rendra compte très précisément du degré d'avancement de nos travaux et de la ligne de conduite que nous choisirons pour l'avenir du mouvement, dans les C. de T. en particulier.

G. BARRIER

Commission *classes pratiques terminales*

RESPONSABLE : J. Dalcant
C.E.G.

04 - Saint-André-les-Alpes

S'est-on jamais interrogé quant aux raisons de l'officialisation de la pédagogie Freinet dans le cycle Pratique Terminal?

Est-ce simple déférence, fruit du hasard ou reconnaissance de l'efficience d'une telle pédagogie dans le cadre qui nous préoccupe?

Pour élucider un tel dilemme, il s'avère nécessaire de définir la spécificité de ces classes.

Comment ne pas voir, à travers elles, une véritable transition entre l'école et la vie?

Dans un tel contexte, il ne s'agit donc plus de dispenser un enseignement à court terme, j'entends par là ayant pour finalité la préparation à l'examen, mais un enseignement dont les incidences dépasseront très largement le cadre étroit de l'école. Le maître, plus humaniste qu'enseignant, se devra de faciliter l'intégration de l'adolescent dans le monde du travail en particulier, dans la vie en général.

Pour atteindre un tel but, il ne saurait être question de prôner l'adoption d'une pédagogie autre que la pédagogie Freinet.

Dans le cadre des travaux de la commission des classes pratiques terminales, au Congrès de Tours, il nous appartiendra donc d'élever le débat au niveau de la formation de l'individu.

Chacun de nous se devra de livrer au grand jour, en relatant sa propre expérience, tous les moyens, *traditionnellement appelés disciplines*, que recèle la pédagogie Freinet, et susceptibles d'améliorer l'expression écrite et orale, de contribuer à la formation mathématique de l'adolescent qui nous est confié, de contribuer à sa formation scientifique et technologique, voire à sa formation esthétique.

Nous traiterons de l'*activité créatrice*, par opposition au *travail manuel*, cher à nos collègues du technique.

Pour notre commission, le Congrès de Tours sera donc le creuset où seront fondues les diverses expériences pédagogiques, ce à des fins de discussion d'un projet de dossier pédagogique spécifique de ces classes, dossier dont la parution est envisagée pour la rentrée scolaire 1967-68.

Vous serez convié à confirmer ou à infirmer les idées émises dans ce projet.

C'est donc un véritable travail coopératif qui vous attend, travail qui, je le présume, sera un élément déterminant quant à l'orientation future de la commission.

La plupart de nos réunions pourront être communes avec celles de la commission des classes de transition, dont la ligne de force pédagogique est très proche de la nôtre.

J. DALCANT

Commission classes de perfectionnement

RESPONSABLE : G. Gaudin
21, rue Marcel-Allégot
92 - Meudon

La commission Enfance Inadaptée (anciennement Classes de perfectionnement et maisons d'enfants) a continué sa tâche depuis le Congrès de Perpignan dans les directions définies depuis plusieurs années, mais a amorcé une décentralisation des responsabilités rendue nécessaire par la croissance ininterrompue d'un travail supporté seulement par quelques-uns.

1^o. Publications de bulletins centrés autour d'un thème pédagogique

Les quatre gros cahiers de roulement qui ont circulé durant toute l'année 65-66 ont donné lieu à trois synthèses importantes sur les travaux manuels en classe de perfectionnement :
bulletin 18 : étude générale (principes, organisation) - mai 66

bulletin 21 : fiches techniques
bulletin 22 : fiches techniques

Les deux cahiers de roulement sur le journal scolaire permettront la publication en mai 67 du bulletin 23 sur ce thème.

2^o. Lancement de nouveaux cahiers de roulement

Pour nourrir les bulletins des années suivantes, nous avons lancé en janvier 67 une série de nouveaux cahiers de roulement.

11 l'étude du milieu

12 l'autogestion et ses limites

13 les procédés d'acquisition de l'orthographe

14 comment je travaille dans ma classe avec les ateliers de calcul

15 technologie de la lecture naturelle avec les débilés

16 la bande individuelle, outil de travail

17 technique d'émulation : planning-lancement

18 techniques de contrôle du travail et des résultats scolaires (tests, brevets, plannings)

19 programmes de travail et progression

21 l'éducation physique en c. d. p.

22 techniques d'expression gestuelle en c. d. p.

23 techniques d'expression parlée en c. d. p.

24 musique et chant libre en c. d. p.

25 tâtonnement expérimental en mathématique

26 techniques d'expression dramatique

27 pédagogie Freinet, outil thérapeutique de rééducation

28 la famille, cause de la débilité?

Ceux qui voudraient participer à un ou plusieurs de ces cahiers peuvent encore s'inscrire auprès du responsable général M. Morain, IMP de Lescout par Jegun (32).

3^o. Réorganisation et décentralisation de la commission

A cet effet, quinze militants de la commission, de régions géographiques différentes, se sont réunis à Versailles les 22 et 23 décembre 66, sous la présidence de Linarès, pour jeter les

bases de cette réorganisation, délimiter les responsabilités de chacun et préciser les divers secteurs d'activité.

— participation à la rédaction de *L'Éducateur* — responsable : *Yvin* (44)

— cahiers de roulement et synthèses : *Morain* (32)

— préparation d'une BEM et d'un dossier pédagogique perfectionnement : *Gaudin* (92)

— établissement d'un réseau de classes témoins : *Pailley* (33)

— liaison et action dans les centres régionaux de préparation au CAEI : *Le Gal* (44)

— animation de groupes locaux de travail : *F. Polge* (92), *Villebasse*, *M^{me} Meunier*

— impression et expédition des bulletins de liaison : *Vernet* (12)

La coordination des travaux de ces divers responsables et des nombreux camarades qui les secondent nous a obligé de prévoir l'édition d'un nouveau bulletin de travail, intitulé : *Chantiers*, à parution mensuelle. Il nous informera du travail de chacun, et sera adressé gratuitement à tous les membres de la commission (déjà abonnés au bulletin de liaison) qui ont participé ou participent sous des formes variées à nos travaux.

Le premier numéro de *Chantiers* est paru fin janvier. Il a rendu compte en détail des travaux de notre rencontre à Versailles et publie une première liste de tous les camarades de la commission habilités à recevoir cette nouvelle publication.

4°. Propositions de travaux pour le Congrès de Tours

Au Congrès de Tours, des séances seront réservées pour les réunions des commissions de travail. Nous pensons que le point pourra être fait à cette date de notre organisation nouvelle, et qu'elle nous permettra de faire face à des tâches qui s'amplifient sans cesse, depuis la parution en août 65 d'instructions officielles rendant la pédagogie Freinet quasi-officielle en perfectionnement.

Les séances de la commission durant le Congrès se tiendront à deux niveaux, dans des réunions différentes. Nous proposons le plan de travail ci-dessous :

— pour les jeunes qui débutent :

* problèmes de démarrage et de progression pédagogique,

* travail coopératif en équipes pédagogiques,

* la préparation de la classe.

— pour les anciens :

* bilan de trois mois d'activité des sous-commissions de travail,

* discussions pédagogiques sur des pistes nouvelles de travail,

* perspectives d'avenir.

Ce plan de travail est indicatif, plus qu'impératif, le temps ne nous ayant pas permis de le soumettre à la discussion collective. Il sera modifié en fonction des propositions de chacun.

G. GAUDIN

Travail individualisé et programmation

par C. Freinet et M. Berteloot

L'ouvrage est en vente au prix de 9 F (franco de port pour les abonnés à l'Éducateur) à la C.E.L. - BP 282
06, Cannes - CCP 115 03 - Marseille.

Commission art enfantin

RESPONSABLE : P. Quarante
11, boul. Frédéric-Mistral
13 - Septèmes

« *Devant la profusion des œuvres d'enfants, chacune livrant son message resté cependant à l'unisson de l'ensemble, nous nous sentons portés au niveau d'un présent comme supérieur, et d'une évidence qui s'impose : l'art de nos enfants a une puissance de rayonnement qui se prodigue avec l'intensité d'une révélation : ici s'affirme un univers que nous avons peine à soupçonner.* »

ELISE FREINET

L'Art Enfantin est présent dans les expositions d'école, dans les Maisons de la Culture et commence à pénétrer, à titre permanent, dans les Musées. Pour lui conserver sa valeur privilégiée d'expression, au moment où une plus grande masse de maîtres se lance dans la pédagogie qui a permis à cet art de naître, il est souhaitable que les éducateurs précisent :

- les conditions psychologiques et techniques dans lesquelles cet art s'épanouit le mieux dans nos classes,
- les moyens d'informer et de former les maîtres soucieux de préserver cette éclosion,

- le rôle de l'Art Enfantin vers une culture toujours plus ouverte et plus profonde du maître.

C'est pourquoi la séance de la commission d'Art Enfantin pourrait mettre l'accent sur :

- la confrontation des dessins d'enfants entre eux, sans souci de jugement,

mais seulement d'enrichissement, par les expositions *boules de neige* dans les classes,

- leur organisation,
- leur rôle auprès des enfants et des maîtres,
- le « choix » des peintures et dessins en vue d'une exposition,
- les entretiens des maîtres autour de la moisson.

Mais l'Art enfantin ne saurait se cantonner uniquement dans les peintures, qui, bien qu'une des manifestations les plus profondes de l'émotion esthétique, avec la musique, ne sont pas d'emblée une réussite chez des enfants déjà traumatisés par une *instruction* qui n'est pas *éducation*.

L'art a aussi sa place dans les techniques « de tous les jours » comme le *Journal scolaire*, trop délaissé, trop parent pauvre, et qui pourtant va porter dans les familles, comme dans les pays lointains, la pensée enfantine.

La commission se propose de mettre l'accent sur :

- les techniques simples de démarrage dans les classes hélas trop chargées ou mal équipées,

- les techniques d'illustration des journaux scolaires,

- la valeur souvent oubliée du *dessin linéaire*, facteur de sûreté de la main, d'enrichissement de la perception et d'affinement de l'expression.

Enfin, la commission souhaite que se dégage de la confrontation des maîtres, non une attitude de psychologue, suffisamment présente dans les autres domaines de la connaissance de l'enfant, mais, sur le plan humain, comme une sorte d'art de vivre, une attitude

d'accueil, de respect, d'égard envers les œuvres enfantines, qui sont le témoignage, comme le dit Elise Freinet « de la promesse de l'homme en marche vers une force organisatrice qui est la loi profonde de la vie. »

PAULETTE QUARANTE

Dans le Val-de-Loire...

STAGES ET EXPOSITIONS

A Gien, nous avons installé dans la salle et au réfectoire une belle exposition du Val-de-Loire comprenant à peu près toutes les techniques d'expression libre. Les œuvres exposées avaient presque toutes subi la sélection des Congrès de 1960 à 1966.

A Chincé, l'exposition, de valeur également, réunissait surtout des œuvres du Poitou et en apport de dernière heure la tapisserie du Val-de-Loire. A Bourg-Lastic tout le hall d'accueil et les couloirs s'ornaient des belles peintures du Centre et nous avons une salle complète redonnant l'expo de Gien. Dans chacun de ces stages l'exposition a été visitée et commentée et un propos de 2 heures a expliqué l'organisation d'un atelier de peinture et la part que devait y prendre le maître.

CIRCUITS DE DESSINS

Dix-sept cartons de dessins sont repartis en octobre vers les 99 classes qui ont demandé leur participation. Nous avons mis comme conditions :

- 1°. Appartenir à un groupe Ecole Moderne du Val-de-Loire ;

- 2°. Etre abonné à *Art Enfantin* ;
- 3°. Payer une participation aux frais (3 F).

Ces circuits sont accompagnés d'un cahier de roulement où chacun note réussites ou échecs, questions ou ré-

ponses. Ils semblent satisfaire les adhérents. Je trie au passage le premier apport pour l'exposition du Congrès (petits formats).

A Chincé, 3 ou 4 circuits ouest-Charentes ont été donnés à S. Papot. J'espère qu'ils ont bien tourné.

JOURNÉE D'EXPRESSION LIBRE

Les camarades parisiens m'ont demandé d'aller une journée à Sartrouville pour y parler de l'atelier Art Enfantin. La veille nous y avons monté une exposition et d'après les lettres reçues, ce fut une bonne journée. Deux ou trois circuits sont organisés.

ENVOIS

J'ai reçu et satisfait cinq demandes d'envois de peinture. J'ai malheureusement à me plaindre. Un camarade a gardé cinq mois un envoi qui devait me revenir dans le mois, sans accusé de réception, sans paiement des frais d'envoi, sans remerciements. Une autre m'a promis un réenvoi dans les huit jours, trois mois après, j'attends et cela m'oblige à réclamer. Cela use la bonne volonté.

PROJETS

Des projets d'expositions sont établis :
— pour le Val-de-Loire, après le Congrès de Tours, au CRDP d'Orléans.
— pour la région parisienne, à la Maison de la Culture de Sartrouville.

La responsable, JEANNE VRILLON

Commission des écoles maternelles

RESPONSABLES : C. Berteloot
E. M. du Vieux-Calonne
62 - Liévin

M. Porquet
Inspectrice des E.M.
rue de la République
56 - Brest

Bulletin de travail

Un premier numéro du bulletin est paru qui contient, outre des articles sur : *comment je travaille dans ma classe*, et l'initiation mathématique à l'école maternelle, *trois questionnaires* dont deux portent sur les questions à l'étude au Congrès : *le calcul* et *l'expression corporelle*, et le troisième sur le rôle social de l'école maternelle (liaison avec les familles).

Si toutes les lectrices du bulletin (le nombre n'en est pas limitatif) veulent bien se donner la peine de répondre à ces questionnaires, un travail très sérieux pourra être fait cette année et l'année suivante.

Le bulletin devra également contenir, ainsi que le demandent C. Capoul et

les camarades écrivant dans les cahiers de roulement, des exemples :

- *d'organisation de la classe*,
- *du travail dans les ateliers*,
- *des moments de vie collectifs*,
- *de création poétique* (poèmes, contes inventés par les enfants),
- *de part de la maîtresse* aux ateliers d'activités créatrices (dessin, peinture, etc.)

Je pense que pour le passage de l'école maternelle au cours préparatoire et pour l'initiation à la lecture-écriture, des questionnaires détaillés devraient être établis à Tours et lancés l'an prochain. Ainsi le travail du Congrès pourra être, si vous le voulez toutes, la synthèse du travail de l'année auquel vous aurez collaboré par vos réponses au bulletin.

M. PORQUET

Plan de travail du Congrès

Dimanche 2 avril : de 14 h à 17 h :
en salle de commission :

« *L'initiation au raisonnement logique et au calcul* »

Apportez tous vos documents : relations d'expériences ; réponses au questionnaire d'Y. Jarry ; l'atelier de calcul : installation et fonctionnement ; représentations des situations mathématiques par les enfants.

de 17 h à 19 h : séance de synthèse :

« *La pédagogie Freinet à l'école maternelle* »

Toutes celles qui voudront établir un rapport sur ce thème à partir de leur travail en classe sont priées de l'envoyer pour le 20 mars à C. Berteloot.

Lundi 3 avril : Démonstrations dans 3 classes différentes :

1°. A *Rochechouart :*

Grande et moyenne section.

2°. A *Chouzé-sur-Loire :*

Classe enfantine 3 sections.

3°. A *Amboise :*

Grande section.

Chaque congressiste pourra choisir la classe qui l'intéresse.

Nous serons transportées en car et nous pourrons en rentrant visiter vignoble, cave, ou château.

Mardi 3 avril : de 14 h à 17 h : en salle de commission :

« *L'expression libre corporelle* ».

Que toutes celles qui possèdent des documents à ce sujet veuillent bien les apporter : croquis, photos, films, relations d'expériences, réponses au questionnaire de Monique Kromenacker.

Un film d'expression libre corporelle (jeu dramatique et danse) tourné à Brest vous sera présenté.

M. PORQUET



ÊTES-VOUS ABONNÉ ?

Revue d'expression libre et d'art
consacrée à l'enfant, publiée sous la direction
d'Elise Freinet.

Trimestriel (4 numéros par an).

● 2 numéros techniques de 24 pages.

● 2 albums de 56 pages avec reproduction de quadrichromie 21 x 27.

Première revue au monde entièrement consacrée à l'art
enfantin, dessin, peinture, modelage, expression plastique,
poésie, littérature et musique.

Art Enfantin

Méthode naturelle de lecture

RAPPORT DE : C. Delvallée
108, avenue Carnot
78 - Sartrouville

Apprentissage de la lecture au C.P. en école de ville

Plusieurs camarades ont écrit à ce sujet.

Y. Guillaume, de Toulouse, dit que le Bulletin de liaison des classes de Perfectionnement concernant la lecture (p. 16 à 22 pour l'apprentissage) peut rendre service. (Pour l'obtenir : 2 F au CCP, M^{me} Vernet, n° 147-93 Toulouse.)

Elle pense d'autre part que « les camarades se "lanceraient" plus facilement dans l'apprentissage de la lecture à base d'expression libre, cette voie incomparable ouverte par Freinet, s'ils avaient des comptes rendus détaillés du travail au jour le jour, non pour le reproduire, mais pour s'en inspirer et faire finalement un travail vivant et beaucoup plus riche que ce que l'on voit dans tous les livrets traditionnels », BEM n° 7 et n° 8-9.

Comme pour la mise au point du texte libre chez les plus grands, dit-elle, « il s'agit de réaliser une conjonction délicate de la technique adulte et de la libre expression enfantine (C. Freinet). Mais ceci ne peut être rendu sensible qu'en multipliant, pour les camarades hésitants, les exemples de brouillons et de textes mis au point ».

M. Cassy, de Versailles, dit : « Si nous avons la certitude de garder nos élèves deux ans (CP et CE_I) l'essai de la lecture naturelle intégrale peut être fait avec la complicité des familles. Sinon il faut user de compromis. »

Elle pense que sur un plan plus général la lutte doit être entreprise pour que « la lecture déchiffrage, dite (à tort) lecture courante, ne soit pas exigée avant la fin du 2^e trimestre de CE_I avec, comme conséquence immédiate, étudier et proposer un aménagement du programme CE_I ».

Dans la collection

Bibliothèque de l'École Moderne

- n° 3 Le texte libre par C. Freinet.
- n° 7 La lecture par l'imprimerie à l'école par L. Balesse et C. Freinet.
- n° 8-9 La méthode naturelle de lecture par C. Freinet.

Expression corporelle libre

RAPPORT DE : Yvonne Gloaguen
29 S - St-Philibert-Tréguen

Vers une méthode naturelle

Le mouvement étant une expression libre, naturelle, est un moyen direct de connaissance de l'enfant.

Aussi une pratique régulière d'une pédagogie moderne du mouvement doit apporter une grande contribution à la connaissance de l'enfant, connaissance qui est à la base de toute action pédagogique. D'autre part le mouvement est aussi un aspect d'art spontané, un aspect des plus directs. Les enfants ont dans le mouvement, comme dans le dessin, des possibilités étonnantes d'aptitude créatrice. A l'éducateur d'apprendre à valoriser le mouvement afin qu'il s'affine et s'enrichisse comme un dessin ou une peinture.

Il faut que nous donnions à cet aspect de l'expression libre l'importance qu'il doit avoir. Nous savons que du développement psycho-moteur dépend

l'équilibre, l'harmonie de l'individu, c'est-à-dire, en fait, la santé. Nous savons qu'un enfant n'est pas fait pour vivre en classe 6 heures par jour. Et malgré bien des limitations (matérielles surtout) il faut qu'un nombre toujours plus grand de camarades permettent aux enfants de s'épanouir dans cette expression naturelle qu'est le mouvement. Comme pour le dessin et le texte libre il nous faudra de nombreuses expériences et des expériences continues pour progresser dans une pédagogie Freinet du mouvement.

Pour le Congrès, que chacun pense à « apporter sa pierre », grande ou petite peu importe, c'est le travail de tous qui nous fera avancer.

Apporter le plus possible de photos, non seulement d'enfants en séance di'e de « gym » mais aussi de fêtes enfantines, d'expériences d'art dramatique, etc.

Merci.

**Les techniques
Freinet**

à

**L'ÉCOLE
MATERNELLE**

par

Madeleine PORQUET
Inspectrice des Ecoles Maternelles

N° 27-28 de la Collection
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Commission cours élémentaire B.T. Junior

RESPONSABLE : Jacqueline Jubard
36 - Ardentes

Cette année, le rapport de notre commission sera une synthèse reflétant le passé et l'avenir de notre revue.

Après l'envoi d'une lettre circulaire à 60 camarades, j'ai reçu 56 réponses, certaines exposant l'avis d'un groupe départemental. Bravo !

Je puis certifier que ce ne sont pas seulement des réponses chiffrées ; elles sont détaillées et prouvent que la revue *BTJ* intéresse parce qu'elle est une aide précieuse pour les élèves et les maîtres du Cours préparatoire au Cours moyen 1^{re} année.

J'ai eu des propositions nouvelles d'aide à la correction. Nous pouvons, après inscription de projets nouveaux, établir une liste d'une cinquantaine de titres. Vous en prendrez connaissance en fin d'article ; vous pourrez ainsi me transmettre ou m'apporter au Congrès ce que vous possédez et qui serait susceptible d'être utilisé par les camarades qui se chargent de la réalisation.

Vous voyez que *BTJ* se porte bien. Est-ce à dire que nous allons porter le nombre de numéros à 20 dès l'an

prochain ? Je ne le pense pas. Je sais que beaucoup d'entre vous le désiraient mais entre un titre de projet et le projet réalisé, il y a de longs mois de travail souvent, de la part des promoteurs d'abord, de l'équipe ensuite. Je demande néanmoins, aux camarades qui se sont engagés, de ne pas trop ralentir leur effort. Pour que *BTJ* et tous ceux qui l'animent se portent bien, il faut une série de projets prêts d'avance.

Je pense qu'au Congrès de Tours, ou par lettre à cette époque si vous n'y assistez pas, vous me signalerez de nombreux projets terminés pour fin mai. Nous aurons alors le temps de les répartir pour les étudier avec nos élèves. Nous ne pourrions envisager les 20 numéros que si l'avancé prise est réelle.

Pour vous guider, voici ce que les camarades usagers attendent des *BTJ*. Elles doivent être une documentation simple, mais riche. Les phrases doivent être facilement compréhensibles. Toutefois, un terme nouveau peut être assimilé par l'enfant s'il est inclus dans une phrase qui l'éclaire.

Les *BTJ* doivent contenir beaucoup de photos : les enfants aiment la réalité. Les dessins, souvent plus artistiques que précis, ont intérêt à être de petit format pour introduire et décorer. Les camarades attendent des numéros qui abordent l'histoire (comme Jehan).

Ils aimeraient aussi que soient traitées 5 ou 6 régions typiques de France : textes simples et photos, sur paysages et principales particularités de ces régions.

On réclame des *BTJ* sur Paris, et des vies d'enfants.

N'oubliez pas la partie magazine. Vous pouvez déjà vous rendre compte de ce qui peut l'alimenter. Si donc vous avez des histoires, des inventions, des documents historiques, etc. transmettez-les.

Analysons les *BTJ* parues. Cela peut éviter des erreurs et entraîner à faire mieux (toujours d'après les réponses des camarades à la lettre circulaire). — La partie magazine plaît bien en général.

— La partie documentation : *Dimitri et Patrick* ont paru difficiles. *La poule d'eau*, *Le hamster* : très bien. *Musée de l'automobile* : les textes ne sont pas très attrayants mais les petits apprécient beaucoup les photos. *Chocolat* : la plus difficile ; n'est compréhensible par les enfants que si elle est programmée.

Chouettes et hiboux : très belles photos. Les textes d'enfants ou d'auteurs sont courts : très bien.

Attention aux gros titres qui chargent un peu et qui sont difficiles à lire globalement.

Toutes les autres ont plu aux enfants et aux maîtres.

COMMENT LES *BTJ* SONT-ELLES UTILISEES ?

1. *Quand la BTJ arrive*, les réactions sont diverses suivant les classes :

- la maîtresse la lit ;
- la *BTJ* donne lieu à une lecture personnelle ;
- le responsable *BTJ* la présente aux nouvelles du matin ;
- le responsable note le titre sur une liste. On prend la revue comme un journal scolaire ;
- la partie magazine est lue au même titre que les journaux scolaires ;
- les volontaires en « lecture non préparée » lisent la partie magazine à haute voix (cette lecture peut être reprise plus tard en « lecture préparée »). Ils présentent le titre de l'« enquête ». Au milieu des mains levées, le responsable choisit ceux qui n'ont pas eu de brochures.
- chaque enfant l'emporte à tour de rôle, ce qui entraîne le volontariat pour une étude plus approfondie.

2. Exploitation

- La *BTJ* gagne le coin bibliothèque et servira, en temps voulu, pour étayer une observation ;
- elle est choisie tout de suite pour un exposé. Alors, il y a ou non recherche pour un complément de documentation ;
- on fournit parfois une fiche-guide ;
- on fournit parfois une bande (chocolat par exemple) ;
- voici un exemple de répertoire affiché :

	William	Jean	Agnès	Nelly
le hamster n° 1				S 18.9
le musée de l'auto n° 12		S 18.10		

On prend la *BTJ*, on met une croix dans sa case avec la date. On a fini, on colorie ;

— l'exposé se fait en deux temps : l'enfant n'a pas tout compris la première fois (lecture libre, individuelle ou par deux). Lors de l'exposé, les camarades posent des questions qui peuvent rester sans réponse. La maîtresse les note et, en face, indique quelles pages peuvent fournir le renseignement. L'enfant prépare ses ré-

ponses et les présente un autre jour à la classe.

— L'exposé peut donner lieu à une carte (vie d'enfant) ou à une maquette inventée (voitures).

— Les *BTJ* sont remises à l'atelier de lecture et sont souvent relues. Si souvent qu'il serait nécessaire d'avoir deux abonnements afin de conserver des numéros propres qui serviraient seulement lors des exposés.

LISTE DES PROJETS PROPOSÉS

<i>La souris</i>	<i>Faons et biches</i>	<i>Le maïs</i>
<i>La libellule</i>	<i>L'enfant dahoméen</i>	<i>La maison de la radio</i>
<i>Le pigeon voyageur</i>	<i>Le gardien de phare</i>	<i>Les arbres</i>
<i>La buse et la crécerelle</i>	<i>Les bateaux de commerce</i>	<i>La machine à vapeur</i>
<i>Le castor</i>	<i>Les bateaux de pêche</i>	<i>Le pain</i>
<i>Le phoque</i>	<i>La choucroute</i>	<i>Bibliothèque pour enfants</i>
<i>Le furet</i>	<i>Sur la plage</i>	<i>La pêche en rivière</i>
<i>Les grands animaux de nos forêts</i>	<i>Notre vie en Savoie</i>	<i>Le bruit</i>
<i>Renard et blaireau</i>	<i>Collines provençales</i>	<i>La classe de neige</i>
<i>La chasse à la tome</i>	<i>La pizza</i>	<i>La craie</i>
<i>La perdrix</i>	<i>Couscous et méchoui</i>	<i>Le tergal</i>
<i>L'écureuil</i>	<i>La poste</i>	<i>Les maisons (2)</i>
<i>Les lapins</i>	<i>La fromagerie</i>	<i>Les mamans</i>
<i>Les oiseaux</i>	<i>Le fourreur</i>	<i>Coutumes marseillaises</i>
	<i>La vigne</i>	<i>Anatole France</i>

Qui veut se charger de préparer le projet sur *Les mamans*? (J'ai de nombreux textes.) Qui a des documents sur *Le lézard* et *L'escargot*? (Nous avons des dossiers complets pour quelques titres à paraître prochainement.)

1) Cette liste n'est pas limitative. Vous pouvez vous inscrire pour d'autres projets.

2) N'oubliez pas de nous envoyer vos documents pour la partie magazine si vous en avez.

3) Enfin, la liste des « travailleurs *BTJ* » n'est pas limitative non plus. Vous pouvez participer en vous inscrivant en tant que correcteur de projet. N'oubliez pas alors que *BTJ* est réalisée pour des petits.

A vous lire et surtout, à vous voir tous au Congrès de Tours, salle CE-*BTJ*. Vous pourrez y apporter des documents et même des projets terminés.

JACQUELINE JUBARD

Commission maisons d'enfants

RESPONSABLE : Hennebert

Directeur I.M.P. La Vigerie
17 - Saint-Savinien

Notre commission a toujours été dispersée au vent des innombrables et difficiles problèmes qui se posent chaque jour à nous. Responsables de la vie quasi-totale des enfants qui nous sont confiés, nous devons l'assumer heure par heure. Il s'agit de problèmes scolaires, et la commission des classes de perfectionnement, si dynamique, nous attire, de problèmes de psychologie de l'enfant, et la commission Connaissance de l'Enfant nous intéresse, sans compter celle de la formation du personnel pour les responsables de maisons. Nous avons d'ailleurs d'autres soucis puisque la nourriture, les soins, le vêtement, les loisirs, nous incombent ; il y a aussi la suite de notre travail, c'est-à-dire l'avenir des enfants qui souvent ne peuvent rien attendre d'une famille très déficiente, voire inexistante. C'est se poser sans cesse la question du pourquoi faire ? Après celle du que faire ?

Un effort considérable est fait actuellement pour équiper notre pays en services spécialisés très onéreux. La pédagogie Freinet y a sa place car il n'existe pratiquement rien d'autre face aux difficultés d'enfants victimes d'une société et malheureusement d'une école qui n'a pas su ni pu être à leur mesure. Un cahier de roulement est en route à travers quelques maisons d'enfants. Nous espérons que beaucoup de ques-

tions seront soulevées pour être examinées à la lumière de la pédagogie Freinet, pédagogie totale qui dépasse le cadre de la technique scolaire. Nous avons ici un centre pour débiles mentaux avec ce que cela suppose d'autres troubles de la nutrition ou du comportement. Il ne saurait y être question de scolarité « normale ». Chaque jour, c'est une quête et une recherche souvent difficiles comme dans chaque maison d'enfants où l'on veut éduquer le plus totalement possible.

Je sais aussi pour le vivre quotidien, que le temps est une denrée très précieuse et que beaucoup de nos camarades, noyés dans cette trame de détails matériels précis qui constituent le vécu de leur action éducative, n'ont pas le loisir de l'analyser.

Cependant, sans cette réflexion, ils ne peuvent travailler en profondeur. Nous leur offrons le moyen de le faire en commun au sein de notre commission, et en liaison avec les autres organismes qui sont préoccupés par les mêmes problèmes que nous. En plus des questions de vie des enfants, se posent à nous celles de la vie d'une équipe d'adultes et ceci n'est pas mince pour qui souhaite une action harmonieuse et réelle.

HENNEBERT

Commission écoles de ville

RESPONSABLES : J.-N. Vandeputte
Ecole de garçons
J.-B. Clément
1, rue Boilly
59 - Lille

C'est plutôt un appel qu'un compte rendu de travail que je rédige aujourd'hui. Un appel à tous ceux qui, comme moi, travaillent dans une école de ville et connaissent ainsi des problèmes difficiles que seule la camaraderie de l'Ecole Moderne peut atténuer et faire disparaître à l'avenir par la confrontation des situations diverses et la recherche de solutions valables pour tous.

Le premier de nos problèmes à l'école de ville est celui-ci : nous n'avons plus des enfants, nous n'avons plus de petits êtres confiants, respectueux, prêts à faire et à faire plaisir. Nous n'avons pas non plus des adolescents difficiles peut-être parce que déjà conscients de leur personnalité. Nous avons des êtres hybrides, instables, insatisfaits, sûrs d'eux-mêmes pourtant, brûlant souvent la chandelle par les deux bouts, fumant, pensant aux filles, dépensant l'argent assez facilement lorsqu'ils en ont sans trop savoir comment le gagner. Dans les classes de fin d'études, à quatorze ans, on ne sait plus comment les prendre et même un régime libéral n'arrive pas à gagner cette catégorie d'individus.

L'autre problème qui apparaît est celui des parents. Si ceux-ci, à la campagne, comprennent le maître et le laissent

œuvrer parce qu'ils ont des contacts avec lui, parce que la vie, dans le milieu rural, des uns et des autres, s'interpénètre facilement, à la ville, les parents sont souvent inconnus du maître, ou s'ils se font connaître, c'est souvent en censeurs et non en collaborateurs. Relisez le dernier article de P. Quarante dans *L'Éducateur* n° 8 de janvier 67, vous y trouverez ceux qui ne font pas confiance, ceux qui vivent sur leurs propres souvenirs, ceux qui veulent des « résultats », comprennent l'obtention d'un diplôme, sans trop savoir si l'esprit de l'enfant s'est élargi vers la compréhension et l'amour du savoir. Et si par hasard à la campagne, se crée une association de parents d'élèves, c'est dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas pour aider l'école, alors qu'une telle association en ville se trouve vite noyauté et sert d'autres intérêts. Et lorsque l'instituteur se propose cependant de rassembler les parents pour leur expliquer son travail, combien de ces derniers font-ils le sacrifice de leur soirée? Un tiers tout au plus, parfois moins, juste assez pour décourager toute autre initiative.

Enfin le dernier problème, celui qui sans être à négliger, est pourtant le moins important, est celui de l'isole-

ment du maître Ecole Moderne dans une grande école de ville et de son installation.

Comment faire pour laisser un peu de liberté d'évolution, un peu d'initiative à vos propres élèves sans toucher à la discipline générale? Comment oser exposer dans un couloir vos dessins libres qui ne plairont pas toujours à ceux qui passent devant? Comment faire pour prendre une mesure qui, malgré le bien qu'elle apportera à votre classe, sera susceptible de nuire à la classe du voisin ou à sa réputation? Comment faire pour exposer le fruit de votre travail à la fin de l'année sans vexer ceux qui n'ont rien à montrer? Problèmes propres à l'école de ville qui se doublent de celui de l'espace. Parce que, par hasard, ce sera votre classe où l'on se déplace, où l'on accumule le matériel, où l'on bourdonne qui sera la plus petite, la plus près de celle du directeur, la plus vue des parents, etc. Et cette classe comment allez-vous l'équiper, si c'est le directeur qui dispose de tous les crédits, qui mobilise le seul

électrophone donné par la ville au titre des crédits Baranger? S'il vous interdit de ramasser de l'argent par votre coopérative sous quelque forme que ce soit? S'il veut éviter à tout prix des histoires avec l'Inspecteur, avec les parents, avec, avec...

Voilà, je le crois, quelques-uns des problèmes qui n'ont pas cessé de nous tenir, nous, instituteurs et institutrices des villes qui voulons appliquer la pédagogie de Freinet. Mais à la lecture de l'article de P. Quarante, que je citais plus haut, j'ai retrouvé quelques-uns de mes problèmes et je me suis dit que si quelqu'une en souffrait, là-bas du côté de Marseille, je pouvais en souffrir, moi, du côté de Lille et que je n'étais pas le seul dans ce cas. Envoyez-moi vos problèmes, nous essaierons cette année de faire vivre un bulletin des écoles de villes avec leur évocation certes, mais aussi avec les recherches pour en trouver la solution ou tout au moins l'atténuation. Ce qui ne serait déjà pas mal.

J.N. VANDEPUTTE

POUR TOUT CLASSER

Un outil nouveau indispensable aux classes modernes.

- *Permet de classer tous les documents*
- *Contient la liste des BT, BTJ, SBT et BT Sonores par centres d'intérêt.*



En vente à CEL - B. P. 282 - 06 Cannes - 8 F (port en sus)

Commission correspondances interscolaires

1^{er} degré

RESPONSABLE : L. Daviault
La Rouvière
Route N.-D. du Figuier
83 - Gonfaron

Au seuil du 23^e Congrès, il nous faut faire le bilan de l'activité du service, bilan positif dans l'ensemble ainsi que vous le diront d'une part les chiffres et, d'autre part, les quelques remarques tirées des observations des camarades.

1^o. Les chiffres parlent

Au 25 janvier 1967, j'avais reçu 1 200 demandes se répartissant ainsi :

Maternelles 80 ; CP 58 ; CE 149 ; CM 191 ; FE 65 ; Cl. uniques 95 ; SE-CP-CE 72 ; CE-CM-FE 204 ; Ec. 2 cl. 49 ; Perf. 237. Seules 24 demandes n'ont pu être satisfaites à ce jour.

Comme vous avez pu le voir dans *L'Éducateur* n° 6, cela représente une augmentation de plus de 10% sur l'an dernier. Si certains secteurs sont en légère régression ou stationnaires, d'autres sont en nette augmentation (53% pour les classes de perfectionnement).

Donc, au point de vue chiffres, un bilan nettement positif. J'ajoute qu'au point de vue financier, le service se suffit à lui-même, le matériel fourni par la CEL et les expéditions assurées par Cannes sont entièrement réglés à ce jour.

De plus, à chaque envoi (ou presque), j'ai joint une fiche d'abonnement avec signe de reconnaissance. Au moment

où je dresse ce bilan, je n'ai encore pas en main le résultat de l'opération. D'ici le Congrès, je pense être en mesure de savoir si l'opération est rentable.

2^o. Observations reçues au sujet de la marche des échanges

A chaque correspondant j'adresse une fiche à me retourner dans les deux mois, fiche comportant les 3 rubriques suivantes :

1. Qu'avez-vous échangé ?
2. Êtes-vous satisfaits de vos échanges ?
3. Sinon, quelles remarques avez-vous à faire ?

Depuis la mi-décembre, ces fiches me reviennent, plus nombreuses que l'an dernier d'ailleurs. En gros 85% des camarades se déclarent satisfaits, 10% légèrement déçus. Seuls 5% des camarades se déclarent désappointés.

Quels sont donc les principaux griefs énoncés ? Ce sont d'ailleurs souvent les mêmes :

- a) des échanges irréguliers, ne respectant pas le rythme accepté ;
- b) les envois incomplets, inférieurs en qualité et surtout en quantité ;
- c) des lettres peu soignées, où fleurissent les fautes d'orthographe ;
- d) l'impossibilité de prendre contact avec l'instituteur de la classe correspondante ;

e) des collègues appartenant à une équipe d'échange de journaux qui n'en voient jamais (ou très rarement) le leur.

Mais, à côté de cela, j'ai reçu des fiches enthousiastes de collègues venus à la correspondance pour la première fois et qui sont frappés par le regain de vie que celle-ci a amené dans leur classe.

J'ajoute que chaque fiche est rangée dans le dossier du camarade intéressé.

3°. *Que faire pour améliorer encore le rendement de la correspondance scolaire ?*

Au cours du premier trimestre, dans *Techniques de Vie*, paraît la liste de tous ceux qui m'ont demandé un correspondant. Pour faciliter le travail, ces collègues sont classés par départements avec indication de la classe dans laquelle ils enseignent. Cette liste a pour but de faire connaître aux délégués départementaux tous ceux de leur département qui ont demandé un correspondant, de telle sorte qu'ils puissent les contacter, les convoquer à leurs réunions, leur rendre visite à

l'occasion. Si les occupations du DD ne lui permettent pas cette visite, un collègue du groupe peut le remplacer. J'aimerais bien que nous discutions de cela à Tours, ainsi que de la possibilité d'organiser, chaque année, en janvier par exemple, une réunion du groupe sur la correspondance interscolaire, réunion à laquelle seraient invités tous ceux qui ont adressé une demande aux trois responsables de la correspondance. Cette réunion pourrait être annoncée par une circulaire explicative dont nous discuterions les termes et le contenu à Tours. Si cette proposition vous agréée, faites-le moi savoir pour que le jour et l'heure de cette discussion soient fixés en accord avec les responsables du Congrès.

Avant de conclure ce rapport, j'ajoute que, durant toute la durée du Congrès, à tour de rôle, Suzanne et moi assurerons une permanence dans la salle des correspondances pour accueillir et, le cas échéant, renseigner les visiteurs.

L. DAVIAULT



2^e degré

RESPONSABLE : A. Poirot

Groupe scolaire - 88 - Darney

FAISONS LE POINT

Année scolaire 66-67

L'approche du 23^e Congrès international de l'Ecole Moderne rend nécessaire dans chacune des commissions, l'établissement d'un bilan d'activités, après une année de plus où chaque service de notre mouvement a fonctionné de façon plus ou moins isolée.

L'heureux rassemblement de toutes ces activités à Tours permettra très bientôt de très utiles échanges de

vues, de sérieux débats sur les difficultés rencontrées, mais heureusement aussi, sur les succès remportés et les nouveaux projets à réaliser.

Le service des correspondances interscolaires pour le second degré dresse donc lui aussi son bilan pour l'année scolaire 66-67 déjà bien avancée.

UN BILAN TRES ENCOURAGEANT

Nul n'ignore plus chez tous nos adhérents l'impérieuse nécessité des échanges interscolaires (les textes officiels

eux-mêmes ne les recommandent-ils pas depuis la création des classes de transition et terminales pratiques?) Les possibilités d'enrichissement du travail entrevues par cette technique sont nombreuses pour les enfants et ils en attendent tellement de bénéfiques, ils y trouvent tellement de joies qu'il faut tout faire pour que ces échanges

soient une réussite d'abord et se multiplient ensuite.

Le lancement de ce service d'échanges dans le second degré remonte à la rentrée 61-62 et, après un départ assez timide, les progrès ont été rapides et deviennent maintenant très spectaculaires comme on peut en juger par le tableau ci-dessous :

	61-62	62-63	63-64	64-65	65-66	66-67
classes de 6 ^e	12	38	40	22	34	28
classes de 5 ^e	14	40	40	46	42	24
classes de 4 ^e		14	9	20	14	30
classes de 3 ^e		4	13	8	8	10
classes de 2 ^e				4		10
classes de 6 ^e TR				74	144	210
classes de 5 ^e TR				20	78	136
classes mixtes de 6 ^e et 5 ^e TR					10	26
classes de 4 ^e et 3 ^e pratiques terminales				44	38	54
<i>Total</i>	26	96	102	238	360	528



Malgré toutes les difficultés que connaissent dans le second degré les enseignants désireux d'introduire dans leurs classes l'esprit, les principes et les méthodes de travail de notre mouvement, celui-ci s'amplifie néanmoins et les étapes se franchissent les unes après les autres, lentement peut-être, mais de façon soutenue, sans découragement. Et de cette façon notre mouvement allonge de plus en plus ses ramifications dans ce second degré que l'on croyait plus ou moins impénétrable.

APPEL AUX ANCIENS

Si l'on voulait étudier de plus près ce tableau, il faudrait préciser pour ces

deux dernières années surtout que l'on voit maintenant s'inscrire au service une grosse majorité de nouveaux camarades (les anciens pour la plupart volant de leurs propres ailes : ou bien ils trouvent eux-mêmes des correspondants au cours des stages, ou bien ils tiennent à rester jumelés plusieurs années avec la même classe). C'est pourquoi les résultats que nous avons avancés sont très certainement bien au-dessous de la vérité.

Mais à ce propos, nous aimerions beaucoup rester en contact avec tous et c'est pourquoi nous demandons cette année encore à tous ceux qui pratiquent des échanges en dehors du service de bien vouloir nous en

avertir de façon que nous ne les perdions pas de vue ; cela nous permettrait également de mettre à jour notre fichier et de présenter ainsi des résultats plus proches de la réalité.

LE « BOUM » DES CLASSES DE TRANSITION ET DES TERMINALES PRATIQUES

Le tableau ci-dessus nous montre surtout une spectaculaire progression dans le domaine des classes récemment mises en place par la réforme. On y recommande en effet plus ou moins ouvertement l'application de nos méthodes (et sur leurs demandes, nos camarades précisent de plus en plus souvent que ce sont leurs inspecteurs qui leur conseillent de s'adresser à nous !) Ce phénomène est assez heureux semble-t-il et doit nous permettre de faire une entrée plus remarquée dans le second degré. Autre fait particulier : pour la première fois, nous recevons journellement encore une ou plusieurs demandes de correspondances pour ces classes ; notre pédagogie y est donc découverte de façon permanente, aussi l'action de nos adhérents semble-t-elle porter ses fruits et doit-elle se poursuivre de ce côté (dans les stages officiels de formation en particulier, lesquels sont assez souvent critiqués depuis quelque temps).

RECU DE L'ETRANGER

Il y a quelques années, nous recevions de nombreuses demandes pour des classes de pays étrangers et cela nous était assez facile de les satisfaire (pour l'Afrique surtout car en Afrique du Nord comme en Afrique Noire, nous avons beaucoup de demandes émanant de camarades établis là-bas). Ces camarades ne font malheureusement plus

parler d'eux : la majorité d'entre eux ayant dû très certainement regagner la métropole. C'est dommage bien sûr car notre mouvement aurait un beau succès à remporter sur ces vastes territoires. Nous faisons donc confiance à ceux qui restent : nous pensons en particulier à notre camarade M. Tabet qui réussit en ce moment une très belle expérience au Tchad.

Maintenant il nous est assez difficile de satisfaire des demandes pour l'étranger où nous n'avons pas assez de contacts et nous avons des difficultés en particulier à répondre favorablement à des professeurs de langues qui ont bien sûr tout intérêt à travailler avec les pays dont ils enseignent la langue. Il nous faudra donc essayer de reprendre des contacts vers certains pays hors frontières (de langue différente, car avec nos voisins immédiats de langue française, il n'y a pas cette difficulté).

Que nos camarades ne lancent donc pas trop précipitamment leurs élèves vers des horizons trop lointains, car cela présente d'assez nombreuses difficultés, si cela paraît très attrayant. N'est-il pas préférable d'abord de faire quelques bonnes expériences sur le plan national ou avec nos voisins proches plutôt que de voir tout de suite très loin ?

A CHACUN SON BILAN

Au moment où se prépare déjà très activement le Congrès de Pâques à Tours, au moment où l'année scolaire s'avance et apporte déjà des résultats positifs dans les échanges, nous lançons un appel pressant à tous ceux qui nous ont contactés pour qu'ils nous adressent

un bilan, si court soit-il, de leurs travaux, et qu'ils nous fassent part de leurs problèmes, de leurs initiatives, de leurs difficultés et de leurs réussites.

Adressez donc vos comptes rendus à :
Correspondances Second degré, Poirot A.
CEG, 88 - Darney.

Et maintenant, bonne fin d'année scolaire à tous, et rendez-vous à Tours au plus grand nombre pour ce 23^e Congrès où doit s'affirmer la présence de plus en plus grande de la pédagogie Freinet.

POIROT



Échanges sonores et graphiques

RESPONSABLE : R. Dufour

60 - Goincourt-Beauvais

Un article de *L'Education Nationale* en 1954, apportant notre point de vue (considéré à ce moment-là « vue de l'esprit ») ne paraîtrait plus maintenant en « tribune libre », tant la circulation des enregistrements, des lettres parlées, reportages, messages de toutes sortes est devenue monnaie courante. Nous avons, depuis trois ans surtout, acquis la certitude qu'il était nécessaire de ne plus séparer les genres de correspondances, bien au contraire. Les éléments visuels (dessins, photo, manuscrits, imprimés) enrichissant les éléments sonores et étant enrichis par eux, nous en sommes venus très vite à provoquer de plus en plus les appariements complets.

Systématiquement — et à la demande des usagers — nous avons évité de donner un correspondant seulement sonore à ceux qui avaient un correspondant graphique. Nous avons même adopté les équipes d'échanges mensuels (pour envoi de journaux ou cir-

culation de bandes sonores, voire boules de neige sonores).

Tout cela n'est pas toujours bien compris par les camarades qui utilisent les imprimés et ne les lisent pas complètement, ou ne les remplissent (« renseignent ») pas toujours correctement. Que dire des demandeurs sur « papier libre » ?

Mais l'inconvénient majeur est la non-réponse aux propositions de « mariages ». L'incertitude dans laquelle nous nous trouvons quand les deux partenaires sont jumelés et qu'ils ne répondent ni l'un, ni l'autre par un signe de vie quelconque est déprimante pour l'organisateur et nocive pour l'organisation.

L'importance — dans la communication — de la perception de la voix du correspondant est indubitable. Chaque voix étant personnelle donne une présence qui aide. Il se crée un courant affectif qui complète la connaissance

— pas suffisamment hélas ! — Cet ensemble retient l'attention et accélère avec d'autres éléments d'intimité un contact éminemment favorable. Mais encore faut-il que l'harmonisation des interlocuteurs ne soit point compromise par des différences qualitatives ou quantitatives. En effet, les critères d'équilibre pour les échanges graphiques : niveau des élèves, effectifs, milieu, situation géographique, possibilités respectives de production, rythme des échanges, âge et sexe des enfants — je ne parle pas des maîtres — distance, goûts particuliers des éducateurs... ces critères sont multipliés par les exigences techniques découlant des équipements, si divers !

Que nous réserve cette prolifération de types et de modèles ? Songez qu'il existe maintenant quatre types de pistes : unique, double, quadruple... et des huit pistes apparaissent.

Et les cassettes ! Pas toutes identiques, à un trou, à deux trous, grandes ou petites, à ruban minuscule impossible à couper ; les vitesses tombent à 2,37 et des « poussières ». La miniaturisation multiplie les catégories, divise les acheteurs, ne soustrait pas les difficultés, mais additionne les mésententes.

Je résume les ennuis que la diversité des caractéristiques techniques apporte à tout bout de champ : vitesses, pistes, formats de bobines incompatibles font échouer les tentatives de prime abord favorisées par des critères harmonisés. D'autres ennuis proviennent à l'usage des différences de « dynamique » de qualité d'enregistrement, des déséquilibres de technicité des candidats... On constate parfois des infidélités chez des appareils de même marque et de même type.

Que dire encore des effets désastreux du bouleversement forcé des struc-

tures pédagogiques : de la maternelle au lycée, des ruraux aux urbains, que de qualifications ! Et les langues, les classes spéciales, les régimes scolaires, les vacances... Combien de types de demandes faudrait-il imprimer ?

Le service que nous gérons est évidemment moins encombré que celui de Daviault : l'éventail est moins lourd à manier mais il est aussi moins riche en chances de réussites. Si celles-ci atteignent 50% au début de la mise en place d'emblée, puis 75% après aménagement second, ces pourcentages tombent très vite avec la diminution du stock et cela finit par laisser quelque 5 à 10% de demandes sans solution possible. Que faire dans ce cas particulier : 55 élèves, et un magnétophone à cassette ! Le bilan de cette année est très positif puisque 145 échangistes nouveaux ont fait appel à nos services. De temps à autre j'apprends des ententes clandestines (ce n'est pas péjoratif). Daviault en connaît aussi : elles sont le fait de camarades qui se sont rencontrés en stage, au Congrès, ou qui se connaissent. Ce sont d'ailleurs d'excellentes unions.

Mais nous ne leur reprocherons pas cette activité de francs-tireurs. Nous leur demandons seulement de ne pas nous la cacher afin que leur inscription à notre « état-civil » facilite la mise à jour de nos tableaux pour les opérations à venir.

DUFOUR

* * *

Magnétophone CEL

le seul fonctionnel !

Renseignements à CEL - BP 282
06 Cannes

Commission étude du milieu

RESPONSABLE : F. Deléam
Saint-Rémy-le-Petit
06 - Réthel

Cette année scolaire a vu enfin la naissance de notre bulletin *Etude du milieu*. Je remercie sincèrement tous les camarades qui ont collaboré à sa réalisation, et plus particulièrement, nos amis Norbert et Micheline Laiseau qui n'ont pas ménagé leur peine et leur temps pour assurer la sortie du premier numéro. Par les échos reçus, je suis persuadé que nous sommes sur la bonne voie, car ce bulletin a rendu service à beaucoup d'entre nous, nous apportant des articles de fond, nous montrant des exemples de bandes programmées et d'enquêtes, nous indiquant les travaux en cours, et nous fournissant des conseils utiles. Il faut donc continuer. Et je lance encore un appel à la collaboration. Vous pouvez tous nous aider. Je suis certain que vous le comprendrez et que vous voudrez nous envoyer des articles. Je regrette toutefois que les abonnés soient clairsemés. C'est sans doute parce que nous ne n'avons pas suffisamment annoncé la naissance de ce bulletin. Nous tâcherons d'y remédier.

Autre chose me tient à cœur : c'est un stage spécialisé d'étude du milieu,

comme en ont les autres grandes commissions (audiovisuelle, par exemple). Nous pourrions d'ailleurs le coupler avec le stage d'archéologie et nous n'aurions pas l'amertume de devoir nous quitter au bout de huit jours. Se situant durant la belle saison, ce serait un stage-camping, alliant le tourisme, les loisirs, la culture et la pédagogie Freinet. Si cela vous tente, nous essaierons de l'organiser cette année, avec une partie fouille, une partie excursion, une partie travail... Réfléchissez-y et apportez-nous des propositions à Tours, pour que nous soyons à même de l'annoncer au Congrès. Qu'en dites-vous, Hébras et Delétang, vous qui habitez une région privilégiée : situation, climat, richesses archéologiques et artistiques, « Jardin de la France »?... ●

Je n'entrerai pas dans le détail des activités de chaque commission. Mais je voudrais pourtant orienter nos débats du Congrès.

L'Histoire marche bien avec Colomb qui fait le maximum pendant ses jours de congé et ce qu'il peut en temps ordinaire. Une nouvelle série de bandes d'histoire est presque prête et pourra voir le jour bientôt. Les projets de *BT* ne manquent pas. Il faudrait pourtant s'attacher à combler les trous de notre documentation. Les Chaldéens et les Hittites, c'est bien, mais il y a plus pressé...

Nous devrions aussi préparer plus de *BTJ*, à sujet historique. Dans sa nouvelle présentation, cette édition plaît beaucoup aux enfants. Elle est moins traditionnelle, plus moderne; les gros titres et les illustrations pleine page frappent mieux.

On pourrait en profiter pour aborder des sujets exploitables par les jeunes élèves et commencer ainsi à leur donner le sens du passé et le sens du progrès. J'ai essayé avec *Métiers d'autrefois*; mais je crois que c'est encore trop savant.

Les *SBT* ont pris une nouvelle forme en combinant les textes et les maquettes. Avec l'aide des bandes-bis, ils doivent rendre de bons résultats. Je suggère donc de consacrer les deux dernières pages à un modèle de bandes-bis d'exploitation.

En géographie, sans bruit, Delétang conduit sa commission de main de maître. Encore faudrait-il que quelques séries de bandes soient terminées et prêtes à l'édition pour la rentrée prochaine. Il faudra commencer à mettre au point au Congrès ce qui paraît bon. Les brochures de documentation et de travail pour les petits devraient se développer plus; les sujets ne manquent pas. Je songe, à titre d'exemple, à une *BTJ* sur la forêt des Ardennes et ses hôtes.

En préhistoire, c'est le silence complet, à part le stage d'archéologie que j'ai pris la peine d'organiser l'an dernier. Mon cher Hébras, voudrais-tu réveiller un peu les anciens et stimuler les jeunes qui ne manquent pas de talents, nous l'avons constaté à L'Écluse?

Il y a encore beaucoup à faire et à refaire, ne serait-ce que s'occuper du prochain stage: où? quand? quoi?

Pour le folklore, nous n'avons pas de nouvelles de Marquié. Je sais qu'il est difficile de faire redémarrer une commission qui s'est éteinte. Mais je lui propose de préparer un projet de *BT* sur le folklore catalan, si typique. Cela stimulerait peut-être d'autres camarades qui suivraient son exemple.

Pour l'Etude de la Nature (climatologie, phénologie, géologie), il s'avère que l'organisation par région est plus facile. Encore faudrait-il donner quelques directives et quelques modèles dans notre bulletin! P. Marchal à Raulecourt (Meuse) veut-il en prendre la responsabilité? J'espère qu'il sera à Tours et nous pourrons en discuter.

Education civique et sociale. Malgré mes appels répétés, peu de camarades s'y risquent. Ma *BT*: *Monsieur le Maire*, et mon *SBT*: *Les Elections*, restent sans suite. Où en sont vos projets, Meyer (Douane, Contributions), Péré (Justice), Dufour (Cadastre)? Faute de temps je n'ai encore pu réaliser mon *SBT* promis sur l'Etat civil. Les autres sujets sont innombrables. Il y en a certainement un qui vous convient. Mettez-vous au travail.

Dans ce domaine de l'éducation sociale, j'ai toujours été frappé par le

fait qu'on demande toujours aux enfants « *Que veux-tu faire plus tard ?* » Souvent ils n'ont aucune idée, ou parlent du métier de leurs parents... Pourquoi? On a tout simplement oublié de les informer. A part : *Je serai instituteur ; Je serai marinier ; La mine et les mineurs*, notre collection BT est encore trop pauvre et n'offre pas de choix. Les BT, genre : *Le petit électricien ; Le petit mécanicien ; Le petit potier*, sont trop techniques et ne donnent pas les informations nécessaires sur la vie de ces ouvriers. Je crois qu'il faut s'y mettre tout de suite et combler ces lacunes.

J'aimerais découvrir à Tours un camarade qui voudrait prendre la responsabilité de cette commission et avoir le temps de s'y consacrer plus que moi.



Après avoir passé en revue les tâches et les vœux de ces différentes commissions dans leur ensemble, essayons d'organiser notre travail du Congrès. Je suggère :

Au congrès (2, 3 et 4 avril), réunions séparées dirigées chacune par le responsable de la commission. Il s'agira plus de définir les tâches et de donner

des directives que de mettre des projets au point dans le détail. C'est d'ailleurs, je crois, ce que les jeunes attendent.

Excursions :

1) Une visite de la ville durant la journée de relâche, qui intéressera tout le monde (prévoir un car et un guide pour ne pas perdre de temps).

2) Des excursions séparées, le même jour pour ne pas gêner le travail : Histoire : visite d'un château, peut-être (avec les étrangers),

Préhistoire : voir Hébras qui connaît les richesses locales (peut se faire par voitures particulières),

Géographie : La Touraine, sans doute (avec les étrangers).

Je pense qu'ainsi notre temps sera bien employé et profitable à tous.

Je vous engage à étudier dès maintenant ces différents points et à noter tout ce que vous aurez à dire. Je compte sur vous pour que nos travaux soient dignes de la mémoire de Freinet. Sa pensée sera toujours présente dans nos débats.

A bientôt donc...

F. DELEAM

- *La Société BINET vient de consacrer un numéro spécial de son bulletin à*

C. FREINET, fondateur de « l'École Moderne »

- *Nous analyserons plus en détail, dans notre prochain magazine ce numéro d'hommage. Nous tenons à le signaler immédiatement à nos camarades et à remercier M. AVANZINI et la Société BINET.*
- *Prix du numéro 5 F - En vente à la Société BINET - 47, rue Philippe-de-Lassalle, Lyon IV^e.*

Sous - commission HISTOIRE

RESPONSABLE : J. Colomb
 Saint-Joseph
 42 - Rive-de-Gier

Dans le courant de cette année, vous avez appris par *L'Éducateur*, la naissance du bulletin de liaison de la grande commission Etude du milieu au sein de laquelle travaille la commission Histoire.

C'est dire qu'ont déjà été présentés, sinon débattus, tous les problèmes que je vais rappeler ici afin de permettre à tous nos camarades de nous apporter leurs réflexions sur notre travail.

PROGRAMMATION

Cette année a été placée sous le signe de la programmation qui a occupé la commission pendant le dernier trimestre 65-66 avec la réalisation des 10 bandes de recherche historique dont vous avez vu la présentation dans *L'Éducateur* n° 4.

Pour continuer le travail, au cours de la semaine de programmation de Vence, cet été, nous nous sommes retrouvés, plusieurs camarades, pour la préparation d'une nouvelle série de 20 bandes. Seize projets ont été proposés, qui ont été expérimentés dans nos classes. Nous en avons présenté plusieurs dans *L'Éducateur* n° 2, 4 et 6. Voici la liste de ces 16 projets :

Les chasses préhistoriques
Le paysan néolithique (1 et 2)
La cabane néolithique
L'outillage néolithique

La hutte gauloise
Le costume gaulois
L'artisan gaulois
Les arènes
Les voies romaines
La villa gallo-romaine (1 et 2)
Les thermes
La vie quotidienne des Mérovingiens
Les Arabes
La moissonneuse gauloise

A propos de ces bandes, les problèmes sont multiples : technique de la programmation, but des bandes, forme des bandes, place des bandes dans l'enseignement de l'histoire, etc.

Tous ces problèmes ont été évoqués dans l'article de présentation des bandes (*Éducateur* n° 4, page 23). Je vous rappelle simplement ici quelques points. Il semble que nous soyons arrivés à dominer cette technique nouvelle qu'est la programmation. En ce qui concerne la forme des bandes, nous avons expérimenté depuis le début de cette aventure plusieurs types de bandes :
 — la bande-moment historique que nous avons totalement abandonnée maintenant. C'est un cul-de-sac ;
 — la bande-exposé, mais là, un écueil nous guette, celui de retomber dans la « leçon d'élève » (qui, d'ailleurs, est peut-être un progrès par rapport à la leçon magistrale) ;
 — la bande-maquette, qui permet de sortir du simple bricolage ;

— la bande-album : elle propose à l'élève quelques documents et idées utilisables pour la confection d'un album ;

— la bande-recherche : elle doit respecter le processus de la recherche historique.

Je tiens à rappeler une mise en garde : nous ne faisons pas de nos bandes une panacée miraculeuse. L'Histoire ne s'est pas enroulée autour d'un axe, brusquement, par notre volonté de programmeurs. La parution des complexes historiques, dans *L'Éducateur*, depuis deux ans, montre bien à la fois l'importance et les limites de la bande. De tout ceci, nous discuterons au sein de notre commission, mais j'adresse un appel pressant à tous nos camarades, débutants dans la pédagogie Freinet ou non, pour qu'ils viennent nous dire leurs doléances à propos des bandes que nous leur avons offertes, de façon que nous améliorions l'outil et le matériel pédagogique.

LES B. T.

Nous continuerons toujours à proposer à nos camarades des *BT* historiques. C'est ainsi que nous serons amenés à examiner un certain nombre de projets : *La moissonneuse des Trévières* ; *La trouée de Belfort* ; *Lindbergh* ; *Bon appétit, Zozime* ; *Les Hittites* ; *Chaldéens et Assyriens* ; *les projets de Mademoiselle Roumazeilles sur les amphores* ; *Fréjus et Alésia*. D'ici le Congrès, il n'est pas improbable que nous ayons d'autres projets. Peut-être pourrions-nous examiner *Brueghel* et *Picasso*, peut-être également *Anne de Bretagne*, *l'Histoire des grèves* et *Verdun*, si les camarades, auteurs de ces projets, les amènent dans leur valise.

Il nous faudra aussi réfléchir sur les anciennes *BT* qui sont déposées, non seulement dans leur présentation tech-

nique, mais aussi par les faits qu'elles exposent et dont les découvertes archéologiques depuis une vingtaine d'années ont démontré la fragilité.

En éditant des *BT*, nous n'avons pas le simple souci de rentabilité, comme peut l'avoir une maison d'édition. Notre souci, c'est avant tout d'offrir de la bonne documentation, bonne sur le plan pédagogique. Nous ne sommes pas une usine qui fabrique des *BT* suivant les exigences du programme. Les *BT* sont réalisées par des volontaires qui s'intéressent à un problème historique. C'est dire que la production de nos *BT* n'est entravée par aucun souci de respect de la progression des programmes. Ces remarques formulées, il n'en reste pas moins que nous sommes riches sur certaines périodes, et très pauvres sur d'autres : je pense, en particulier, à la période gauloise et au XIX^e siècle.

C'est un catalogue que nous dresserons, non pas en fonction des impératifs des programmes, je le répète, mais en fonction de l'impératif des intérêts des élèves. Nous essaierons ensuite de travailler sur ces points.

LES S. B. T.

C'est le complément indispensable de la *BT*. Ici, nous avons deux types de *SBT* : les maquettes et les recueils de textes, de documents écrits.

Peu de projets maquettes me sont parvenus : pourtant un intéressant projet sur *les fortifications romaines devant Alésia* qui n'a que le seul inconvénient d'être un peu grand comme format, *Pont du Moyen Age*, *L'église romane*, *L'église gothique*, *Maison à encorbellement...* Tous ces projets sont plus ou moins avancés, nous essaierons de les contrôler efficacement, encore que le meilleur contrôle soit la réalisation

effective dans quelques classes de ces maquettes.

En principe ces maquettes ne soulèvent pas de problèmes importants. Et pourtant, les solutions de facilité sont nombreuses : celles qui consistent à proposer des copies enjolivées de la réalité, des reconstitutions fantaisistes et idéalisées. Celles qui consistent à n'offrir que du bricolage sans aucune valeur historique, c'est-à-dire sans document permettant des hypothèses. Celles qui découragent l'élève par un travail au-dessus de ses forces.

A mon avis, sur ce sujet, les vraies solutions ne doivent offrir que des documents authentiques, même s'ils n'ont qu'une valeur régionale et particulière.

Autre catégorie de *SBT* : les textes ou documents historiques écrits. Nous en avions déjà parlé avec Deléam. G.J. Michel apporte un projet avec ses *Carolingiens II*. Il nous faudra y réfléchir de nouveau et essayer de trouver une solution satisfaisante. C'est ainsi que nous aurons à nous pencher sur *l'Histoire de l'enfant du peuple, les Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, les cahiers de délibération, le servage*. Nous espérons que Péré sera des nôtres et nous apportera *Cités de légendes et civilisations disparues* et ses projets de *BT*.

TRAVAIL AU CONGRÈS

Nous dresserons notre plan de travail au cours de nos travaux de Chinon. Cependant je propose d'ores et déjà le plan de travail suivant. Sortie pour étude du milieu à Tours ou dans les environs samedi ou dimanche matin 2 avril. Nous pourrions faire le tour des problèmes en envisageant une sorte de colloque entre les membres de la grande commission étude du milieu, sûr la place du milieu

dans l'éducation. Je propose ensuite le lundi 3 pour les bandes et les *SBT* documents et le mardi 4 pour *BT* et *SBT maquette* et un indispensable retour dans la grande commission pour une non moins indispensable synthèse.

Pour que vous puissiez suivre nos travaux, nous vous informerons chaque jour au moyen d'une pancarte collée sur la porte de notre salle.

EXPOSITION TECHNOLOGIQUE

C'est à tous les camarades de la commission que je m'adresse en leur demandant d'apporter tous leurs travaux, maquettes, albums, panneaux, etc.

Nous essaierons de montrer la richesse des moyens pédagogiques que l'Ecole Moderne met à la disposition des éducateurs pour une modernisation indispensable de leur enseignement.

Et c'est là que je demande à tous d'être généreux, d'apporter leur pierre à l'édifice commun, d'offrir leurs travaux, même modestes. Pensez qu'une maquette réalisée dans la classe peut devenir un *SBT*. Pensez que la programmation historique n'est pas l'apanage des historiens, des « spécialistes », amenez donc et en grand nombre vos essais, vos réussites, vos recherches. Venez pour collaborer à la mise au point d'outils qui répondent encore plus à l'intuition extraordinaire qu'a eue Freinet il y a 40 ans, en recherchant d'autres techniques de travail. Venez pour qu'après la perte cruelle que nous avons ressentie, la pédagogie Freinet continue à progresser.

Enfin dernière précision : apportez tous les documents que vous possédez sur la période préhistorique, les Gaulois, les Gallo-Romains, les Mérovingiens, le XV^e, XVI^e et XVII^e siècle, afin d'enrichir notre travail sur les bandes. Rendez-vous à Tours.

J. COLOMB

Sous-commission GÉOGRAPHIE

RESPONSABLE : H. Delétang

41 - La Motte-Beuvron

C'est l'heure de dresser le bilan de notre commission — qui a eu cette année une activité importante — et de préparer le Congrès.

BANDES PROGRAMMÉES

Jusqu'à maintenant la production a été libre, c'est-à-dire que chacun, suivant les besoins de sa classe, préparait ses bandes qui étaient par la suite photocopiées et distribuées aux autres membres de la commission. L'expérimentation s'est ainsi faite dans une vingtaine de classes.

D'autres bandes ont paru dans *L'Éducateur* et dans le bulletin *Étude du Milieu*. Mais trop peu de résultats d'expérimentation de ces bandes nous sont connus. Il faut que vous me les fassiez parvenir avant le Congrès. C'est urgent et essentiel pour que nous progressions tous.

Notre premier travail sera de mettre au point coopérativement une technique de programmation en géographie. Les bandes déjà établies reflètent la personnalité de leurs auteurs, indiquent les buts recherchés, couvrent un large éventail de sujets. Tous les essais nous serviront, même les plus modestes. Faites-nous part de vos observations et de vos critiques.

Après une longue période de tâtonnements (qui continue), il nous faut penser à une organisation de la production en équipes et à une préparation plus méthodique des bandes, dans quatre directions :

1. *Géographie générale* : J. Caux a réalisé deux prototypes de bandes que nous étudierons au Congrès : *L'orientation* et *Le confluent*. Ce genre de bande conviendra certainement à toutes les classes et principalement aux cours élémentaires. Il en faut beaucoup d'autres pour les petits qui sont souvent oubliés.

2. *Géographie de la France* : c'est là que l'effort de la commission s'est fait le plus sentir, sans doute à cause de la richesse dans ce domaine de notre collection *BT* et *SBT*. L'expérimentation porte actuellement sur une cinquantaine de bandes.

3. *Géographie du monde* : 2 ou 3 projets seulement sont à l'étude.

4. *Étude du milieu* : à ma connaissance, deux bandes ont vu le jour : *Les forêts dans notre région* (Delétang) et *Maquette de notre région* (Noyon). Les différents points d'étude du milieu retenus au Congrès de Perpignan ne semblent pas avoir intéressé. C'est une question que nous aurons donc à revoir.

Le chantier est très vaste. Tous les camarades pourront collaborer selon leurs goûts et leurs besoins.

COMPLEXES GÉOGRAPHIQUES

C'est une suggestion de J. Colomb. Semblables aux « complexes historiques » qui paraissent régulièrement dans *L'Éducateur*, ils comprendraient pour une région, un pays, un fait géographique (la mer, les eaux courantes, les montagnes...) la liste des *BT* et *SBT* utilisables, des bandes programmées, des travaux à faire (recherches, collections, maquettes, lectures...)

Les camarades qui seraient intéressés par ces fiches sont priés de se faire connaître, ou mieux, de m'adresser dès maintenant la liste des travaux faits par leurs élèves sur un sujet de leur choix. Là encore une œuvre coopérative s'avère indispensable.

BT ET SBT

Les projets sont toujours nombreux. Certains ont abouti cette année tandis que d'autres tardent à se développer et à naître. Plusieurs grandes lacunes persistent dans les collections *BT* et *SBT* : un recensement s'impose. Pour que la commission connaisse vos besoins, notez sur une feuille (et envoyez-la moi) la liste des documents qui vous ont fait défaut pour répondre aux intérêts des enfants, pour approfondir des travaux, pour mieux exploiter un texte ou une découverte. Par exemple, cette année, j'aurais eu besoin de : *Comment on fait les cartes de géographie*, *Les Indiens*, *Le Mississippi*, *Le plan en relief de Paris*, *Madagascar*, *L'Albanie*, *Le cognac*, *Le rhum*... rien que pour la géographie. La liste sera sûrement très longue ; tant mieux ! Elle s'ajoutera à celle qui a été établie au Congrès

de Perpignan. Il n'y aura plus qu'à trouver les bonnes volontés qui prépareront *BT* ou *SBT*. Je suis certain qu'elles ne manqueront pas.

N'oublions pas les *SBT* de maquettes, de textes, de dioramas.

La préparation d'une *BT* ou d'un *SBT* peut être un excellent travail d'équipe. Que les délégués départementaux et les responsables régionaux proposent cette activité à leur prochaine réunion !

Plusieurs *BT*, des premiers numéros de la collection, sont maintenant dépassées quant au contenu et vieillottes quant à l'illustration. Je pense, entre autres, à *La Tour Eiffel*, *La vie du métro*, *Dans les grottes*... A l'occasion d'une réédition, elles pourraient être revues et corrigées. Ou bien des mises à jour partielles pourraient paraître par le canal de *BT Magazine* comme cela s'est fait pour *La Tour Eiffel*. Les services de Cannes nous diront ce qui est possible et nous en discuterons. D'ores et déjà, nous attendons toutes vos propositions.

BULLETIN

Notre commission a participé au bulletin *Etude du Milieu* dont vous parlez Deléam par ailleurs. Il est copieux et les rubriques sont variées ; la partie géographique est importante. Cependant nous devons l'améliorer ; il faudrait davantage de « Comment je travaille dans ma classe ».

Ceux qui l'ont reçu ont été invités à envoyer leurs critiques et leurs travaux. A ce jour, nous n'avons que trop peu d'échos de ce bulletin.

Nous en reparlerons au cours d'une réunion de la commission *Etude du milieu*.

CONGRÈS DE TOURS

Vous avez vu plus haut que le travail ne manquera pas. Sur les trois séances prévues, je propose que nous en réservions une aux bandes programmées et une aux *BT* et *SBT*. La troisième nous permettra de parler des complexes géographiques et de continuer ce qui aura été inachevé aux séances précédentes.

Nous aurons aussi l'occasion de visiter Tours avec nos camarades de la commission Etude du milieu.

Que ceux qui assisteront à ce Congrès apportent, pour l'exposition technologique de notre salle, des travaux faits en classe : plans en relief, maquettes, dioramas, panneaux d'exposition, albums... et les bandes programmées correspondantes (ou les fiches-guides). Que ceux qui ne pourront se joindre à nous m'écrivent le plus tôt possible. Les projets, propositions de collaboration, suggestions, critiques, réalisations seront les bienvenus. A vous lire, donc.

H. DELETANG

Sous-commission Archéologie préhistorique

RESPONSABLE : Hebras

86 - Moncontour

La sous-commission d'Archéologie préhistorique participe, avec la commission d'Histoire, aux travaux du Groupe *d'Etude du milieu*. Toujours avec la commission d'Histoire, elle a organisé le stage spécialisé du Roussillon (juil. 66) dont il a été rendu compte dans le bulletin n° 1 *d'Etude du milieu*.

La plupart des *BT* et *SBT* intéressant spécifiquement la sous-commission d'Archéologie préhistorique ayant été

éditées, seuls quelques projets particulièrement vastes ou épineux poursuivent leur gestation : l'Art préhistorique ; menhirs et dolmens ; les âges des métaux...

A Tours, nous essaierons de faire le point, de voir où en sont ces ébauches, s'il convient d'en presser l'étude ou d'attaquer de nouveaux sujets.

HEBRAS

Commission calcul et mathématique

RESPONSABLE : M. BEAUGRAND
Route de Saint-Léger
10 - Buchères

La mathématique tiendra, cette année encore, une large place à notre Congrès. C'est que nous la considérons de plus en plus non comme une matière à enseigner, mais comme une méthode moderne de pensée qui favorise les vues de synthèse plus que jamais nécessaires en ce siècle de spécialisation.

Au cours de la séance générale, nous nous efforcerons de dégager — avec documents à l'appui — les grandes lignes d'une méthode naturelle de mathématique qui présente les mêmes caractères que les autres méthodes naturelles de la pédagogie Freinet :

— nous partons non pas des manuels ou des notions, mais de situations réelles que nous abordons dans leur complexité.

— les recherches se pratiquent dans une ambiance de franche collaboration entre maître et élèves. Elles ont un but : informer les correspondants, les faire participer. D'où mise en forme programmée (albums, bandes, etc.) rebondissements, approfondissements.

— au cours de cet approfondissement, nous faisons appel, dans la plus large mesure possible, aux forces créatrices des enfants en leur donnant la possibilité d'inventer des solutions, un langage, des outils et des machines simples qui leur permettent de mieux pénétrer le monde des faits et des idées.

— tout naturellement ces recherches

donnent au maître le désir d'une culture mathématique solidement assise sur la pratique.

Cette séance générale sera d'autant plus intéressante que des mathématiciens y seront présents.

A mon sens, les réunions de notre commission devront porter sur la réalisation de l'atelier mathématique qui, à la suite de l'atelier de calcul, constituera une création originale de l'École Moderne. J'ai essayé d'expliquer dans *L'Éducateur* comment nous pouvons réaliser facilement, à même nos classes, d'excellentes bandes pour l'atelier mathématique : il suffit de programmer les recherches en ménageant des attentes, en suggérant des pistes variées, en donnant non pas une mais plusieurs réponses. Michel et Simone Pellissier, Jacques et Bambi Jugie, Jacques Caux, Renée Coquard ont déjà réalisé des travaux de ce genre. Nous en aurons d'autres. Il nous en faut beaucoup. Envoyez-m'en, nous les examinerons ; les mathématiciens les critiquent de manière à leur donner la rigueur souhaitable. Ainsi, selon la formule coopérative qui a permis à l'ICEM ses meilleures productions, nous préparerons les outils qui permettront aux classes les plus démunies d'installer un véritable atelier mathématique qui aura encore plus de succès que l'atelier de calcul que, d'ailleurs, nous devons poursuivre.

M. BEAUGRAND

Commission sciences

RESPONSABLE : J. Guidez
79 - Airvault

Malgré la date rapprochée du Congrès et la nécessité de faire le point dès février, on peut dire avec satisfaction que les camarades ont beaucoup travaillé à la préparation de nos « outils ».

— Pellissier a tenu avec beaucoup de maîtrise sa chronique des inventions. Chaque camarade pourrait y apporter sa part : les enfants font tant de « remarques ». Il suffit de savoir les cueillir.

— Chacun prépare aussi de nouvelles bandes : qu'on les apporte au Congrès. Mais surtout c'est l'expérimentation qui paraît intense, et c'est primordial (Richeton, Fayet, Jarry, Barré, Pellissier, etc., pour ne parler que de ceux dont j'ai des nouvelles).

— L'expérimentation libre et le tâtonnement expérimental restent la base de nos recherches (avis de quelques camarades et de moi-même).

— BT. et SBT sortent ou se préparent (Guillard : *L'Homme dans l'espace*; *L'écluse, maquette*; *Le pigeon...*)

— Nous allons constituer une solide commission des sciences avec son bulletin. Jusqu'ici chacun travaillait isolément, seuls quatre ou cinq camarades aimaient se regrouper. Il faut que dix camarades forment la base de départ (Freinet ne recherchait pas tellement le nombre !) *Demandez le bulletin des sciences à Cannes.*

Chacun de nous apportera sa moisson au Congrès : documents, matériel tout venant (pédagogie de masse). *Informer Poisson.* Irons-nous vers une collaboration avec la commission des maths ? Certains « problèmes » nous rapprocheraient (beaucoup sont différents). D'après l'expérience de ces dernières années devons-nous « aménager » les bandes ? Personnellement, je le pense.

De toutes façons, écrivez-moi et rendez-vous au Congrès de Tours.

J. GUIDEZ

100 fiches-guides

pour les travaux scientifiques expérimentaux

En vente à C.E.L. - BP 282 - 06 Cannes.

Commission du second degré

Sous-commission LETTRES

RESPONSABLE : J. Lémery
C.E.G. Jules-Ferry
63 - Chamalières

Le Congrès de Tours doit être l'étape à franchir par tous les anciens pour une pratique plus étroite de la coopération ; pour une prise de conscience plus aiguë de leurs responsabilités futures, de nos engagements communs.

Les stages de Courpière, Darney, Senonches, Basses-Fontaines, St-Bonnet-le-Château ont accueilli une moyenne de trente stagiaires littéraires... Ces cent cinquante professeurs de CEG, CES ou lycée, ou même faculté, ont dans des proportions très encourageantes, entamé une expérience de rénovation pédagogique. Beaucoup ont, gagné dans leurs groupes scolaires, dans leurs départements, des amis, des collègues qui se sont abonnés à nos revues, qui collaborent.

En cinq ans, nous avons fait la preuve qu'une nouvelle pédagogie était possible dans nos classes du second degré. Nous n'avons pas à en taire le nom. Nous avons le droit d'être fiers ensemble de nos recherches collectives coordonnées par Freinet, de nos échanges intellectuels et humains et nous avons le devoir d'aller de l'avant.

Tours doit mettre en place l'organisation du travail nécessaire à cette mobi-

lisation des énergies pour de nouvelles étapes à gravir.

L'étape fondamentale restera toujours la pratique de l'expression libre dans l'expression orale, dans l'expression écrite.

Nous tâcherons d'élever un peu le niveau de nos débats à ce sujet en montrant :

— *d'une part* : les aspects libérateurs et la valeur thérapeutique de l'expression libre en lettres ;

— *d'autre part* : la culture inhérente à sa pratique et à sa philosophie. Cette culture étant le résultat toujours remis en question d'une manière de s'appréhender, d'appréhender le monde, faite de multiples dépassements, réajustements, confrontations, par l'éveil des pouvoirs, de l'intelligence, mais surtout de la sensibilité, de l'imagination.

Afin d'animer et d'authentifier ces débats dont j'assumerai la responsabilité, je vous demande, à réception de *L'Éducateur*, de regrouper au moins : — deux textes libres ou un débat libre enregistré qui éclaireront la valeur libératrice et thérapeutique de l'expression libre ;

— un ou deux exemples du « tâtonne-

ment » d'un élève ou d'un groupe d'élèves dans des créations libres :

texte brut n° 1	texte brut n° 2	texte brut n° 3
ce texte mis au point avec votre aide seule ou collectivement	même travail	même travail

M'expédier dans les meilleurs délais possibles ces documents dont vous garderez le double. Vous les présenterez vous-même dans la commission. Ce débat en sera vivifié puisque vous serez « la part vivante » du maître. En parlant du texte libre nous débou-cherons inévitablement sur :

- le journal scolaire,
- la correspondance scolaire.

Il faudrait éliminer des débats l'aspect matériel du problème qui ne peut être résolu qu'en stage ou « sur le tas » et que des volontaires travaillent sur

- les fondements psychologiques du journal,
- sa portée humaine, civique, sociale,
- sa place « culturelle » dans la presse pour la jeunesse [relire *Le Journal Scolaire* (C. Freinet) attentivement].

Qui veut bien assumer cette part de travail ? Ecrivez-moi d'urgence. Je vous mettrai en relation.

Pour la correspondance scolaire, il faut marquer une *étape décisive*. Trop de gens non initiés s'engagent, courent à l'échec ou infligent à leurs partenaires un travail épuisant. Il faut que trois ou quatre camarades, après deux ou trois ans d'expérience, ou même une seule bonne année, s'inscrivent pour expliquer, documents à l'appui, ce que doit être cette technique pour être :

- facteur d'enrichissement, d'affinement de l'expression, de la communication,

— facteur de formation morale et sociale.

Il nous faut aussi bien sûr beaucoup de témoignages d'échanges pour l'exposition technologique. Qui peut en fournir ? Réponse urgente encore.

Cet appel à l'action coopérative est une nécessité que vous devez tous comprendre. Nous nous devons d'approfondir nos techniques, nous nous devons de vous aider à faire face à un nombre croissant de demandes impossibles à satisfaire humainement à un seul.

Autre question excessivement importante et qui orientera tout notre travail de commission de l'an prochain : la *programmation*, seule technique qui nous libèrera et nous rendra disponible pour chacun, pour tous.

Je pense qu'à la lumière de ses expériences, Favry pourra donner à chacun des directives nouvelles pour les *bandes de littérature*.

Il faudrait que les camarades dont les noms suivent apportent au Congrès, ou expédient avant à Favry, leurs bandes choisies au stage :

C. Roy : *Moby Dick*, Melville
 J. Goure : *Naufragé volontaire*, Bombard
 Bricon : *L'Or*, Cendrars
 Warnet : *Les Justes*, Camus
 F. Canard : *Eluard*
 A. Feuillet : *La Maison du peuple*,
 Guilloux

Yvette Servin est en possession des bandes de grammaire (programme de 6^e). Il nous faudrait la mise au point pour le Congrès.

Nous allons étudier, avec Favry, l'organisation d'équipes qui travailleraient dans différents domaines (grammaire, littérature), selon diverses orientations. Avec Madame Audebert la possibilité de grouper quelques latinistes pour poursuivre l'expérience qu'elle a entamée.

Tout ce chantier sera placé au Congrès sous la responsabilité de Favry. Si vous avez des documents ou des questions à proposer, écrivez-lui : 8, rue de la Fobio, Montauban.

Il faut aussi que l'équipe du circuit de géographie (Raynal, Andarelli, Saint-Hilaire, J. Pacory, A. Jousselin, S. Taillandier) soit en mesure de présenter toutes les enquêtes dans une exposition technologique démonstrative et fasse un bilan positif et négatif de l'entreprise. Mettez-vous à réception en liaison avec S. Taillandier, CEG, Pont-du-Château, qui assume la coordination.

A vous de prévoir des projets à soumettre à la Commission au Congrès.

Ces enquêtes réalisées dans vos classes ne pourraient-elles être la base de BT?

Il nous faudrait un jeune camarade pour coordonner des recherches, des expériences en histoire. Qui veut prendre cette responsabilité? Je lui transmettrai un projet de SBT de G. Michel sur « la Renaissance Carolingienne » avec une forme d'exploitation des textes très intéressante ; à moins que Michel lui-même n'accepte gentiment d'être ce responsable qu'on cherche? Notre camarade Dubroca se propose d'exposer dans nos salles des peintures d'adolescents. Qui peut encore apporter des créations artistiques, même modestes? (c'est entre nous) : tapisseries, monotypes, etc.

Nous avons beaucoup à découvrir dans l'expression libre graphique, picturale... et ceux qui la pratiquent savent les interférences libératrices, les correspondances avec l'expression libre orale, écrite.

Le chantier est plus vaste que jamais. Que chacun garde en soi une mentalité de bâtisseur et apporte sa pierre.

JANOU LEMERY

TRAVAUX DE COMMISSIONS

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI
14 h	prise de contact	<u>le Journal Scolaire</u>	<u>la Correspondance Scolaire</u>
15 h	● aspects libérateurs et thérapeutiques de l'expression libre en lettres	● ses fondements psychologiques	● facteur d'enrichissement d'affinement de l'expression de la communication
15 h 30		● sa portée humaine civique sociale	● facteur de formation morale et sociale
16 h	● la culture inhérente à sa pratique et à sa philosophie.	● sa place culturelle dans la presse destinée à la jeunesse	● GÉOGRAPHIE buts-bilan du circuit
17 h		<u>la programmation</u>	● HISTOIRE - le point des recherches - examen du SBT « La Renaissance Carolingienne »

Sous-commission Langues Vivantes

RESPONSABLE : M. Bertrand

C.E.G.

37 - Nouâtre

L'expérience d'individualisation que je tente en classe de 4^e CEG et les nombreuses lettres de collègues intéressés qui voudraient qu'on leur propose une documentation et des moyens pratiques m'amènent à la même conclusion : nous manquons d'outils vraiment adaptés.

Il faut donc créer ces outils nouveaux pour pouvoir les proposer à nos camarades qui prennent conscience qu'il faut tenter quelque chose. Ils admettront peut-être nos techniques et celles-ci leur demanderont un changement d'attitude qui amorcera la compréhension de notre pédagogie.

Trois points doivent retenir notre attention au Congrès de Tours :

— La correspondance. La motivation profonde de notre enseignement étant donnée par la correspondance sous toutes ses formes, il convient que chacun puisse trouver rapidement un correspondant valable. Il faudrait un service organisé, celui de l'IPN ne donnant pas toujours satisfaction. Nous devons discuter de cela avec la commission correspondance interscolaire.

— L'enseignement programmé. Cet outil doit être retenu en premier bien qu'il soit dangereux s'il est intégré dans un ensemble scolaire. Pour éviter cela nous devons mettre au point des bandes, variées dans leur conception :

* bandes de grammaire autocorrectives,

* bandes pour l'étude de la civilisation,

* bandes pour l'approche de certaines œuvres littéraires,

* bandes supposant une enquête à mener conjointement avec le correspondant,

* bande étude d'enregistrement sur bande magnétique...

— L'audiovisuel. Nous n'avons pas l'équipement nécessaire pour aborder les techniques audiovisuelles, mais il ne faut pas les ignorer. Nous pouvons presque tous utiliser un magnétophone et nous avons un appareil photo. Nous devons pouvoir réaliser ou faire réaliser par nos élèves des montages, genre *BT Sonore*, avec l'aide de nos correspondants. Nous devons prendre contact avec le *BETA* et nous initier à ces techniques depuis longtemps maîtrisées par nos camarades du 1^{er} degré.

Il me reste à souhaiter que nous nous retrouvions plus nombreux qu'au dernier Congrès pour développer ces points. Je pense en particulier à tous ceux qui m'ont écrit et que j'aimerais connaître. Il est possible que je puisse présenter une de mes classes au travail pendant le Congrès, cela nous permettrait peut-être de discuter et de réfléchir sur des bases plus concrètes.

M. BERTRAND

Sous-commission Mathématique

RESPONSABLE : E. Lèmery

17, avenue Massenet
63 - Chamalières

Comment, partant de « situations » réelles familières, de ses préoccupations, de ses intérêts, de ses questions, l'enfant ou l'adolescent peut-il aboutir, après une période de création, de recherche, de découvertes selon les processus du *tâtonnement expérimental*, à la construction d'un monde mathématique structuré?

Comment, pendant et après la découverte de structures qui deviendront rapidement des « moyens puissants » d'action sur d'autres situations ou d'autres « problèmes », peuvent naître naturellement des « représentations », des symboles et une véritable syntaxe qui sont souvent ceux de la « mathématique moderne » à laquelle nous souscrivons d'ailleurs sans réserve car elle répond à nos besoins et semble justement devoir s'ajuster à des processus plus naturels?

Autant de questions qui ont été sans cesse présentes à notre esprit, alors que nous étions à l'écoute de l'enfant, auxquelles nous pensons pouvoir apporter aujourd'hui les premiers éléments d'une réponse qui se construit. Notre Congrès 1967 sera en effet pour nous l'occasion de présenter les premières expériences, riches de promesses, réalisées dans ce sens, de les confronter et par là-même de définir, sur la base de cette « théorie sûre, souple, ouverte et cohérente » de l'apprentissage que nous a laissée C. Freinet,

une pédagogie nouvelle de la mathématique qui s'inscrit dans l'ensemble de la pédagogie Freinet.

Ces premières expériences, dont certaines particulièrement révélatrices comme celles qui se poursuivent sur : — les vecteurs et espaces vectoriels, — les transformations, qui répondent par leur dynamisme au besoin d'action de nos enfants, sont des exemples démonstratifs d'un tâtonnement expérimental qui mène des divers niveaux à l'abstraction par un processus naturel.

Ainsi, cet enseignement de la mathématique fondé sur l'esprit créateur de l'enfant, sur les pouvoirs de sa sensibilité, de son imagination et aussi sur la satisfaction profonde qu'il éprouve à découvrir par lui-même ce qu'on prétendait lui enseigner, peut-il conduire à une formalisation postérieure des notions dont il sera profondément imprégné. (On n'apprend pas un concept, il naît naturellement lorsqu'une même structure se reconnaît dans diverses situations). Il y aura culture grâce à une coopération constante du groupe et du maître dont la part, nécessaire, parfaitement définie, contrairement à ce que croient certains esprits mal informés, consiste à la guider dans ses découvertes pour lui permettre sans cesse de se dépasser.

E. LÈMERY

Commission *connaissance de l'enfant*

RESPONSABLE : H. Vrillon
41 - Orchaïse

Bilan difficile à établir. Nous avons un domaine très vaste et par nature nous avons de la peine à nous maintenir sur un sujet particulier. Notre mode de relations n'est pas cohérent, certains membres de la commission n'écrivent pas alors que d'autres « en dehors » m'envoient des documents valables, posent des questions. On commence donc à nous connaître.

A Brest, nous avons lancé le projet de quatre cahiers de roulement, qui sont tous arrivés à bon port : mission remplie ; études de cas difficiles suivant la fiche Pigeon. C'est un bon travail, fouillé, où l'on relève des textes libres de maîtres à côté de ceux des élèves qui aujourd'hui encore n'ont rien perdu de leur actualité. Il faudra même étudier comment les utiliser.

A Perpignan, conscients de la nécessité de revenir aux sources, nous nous sommes rabattus spontanément sur le TL, qui est loin d'avoir livré tous ses secrets, même à ceux qui le pratiquent couramment et qui croient bien le connaître. Entre praticiens, nous avons reconnu que le TL était un révélateur sérieux, profond, fidèle et nuancé. M. Boulier, psychologue, nous aida au départ et après un essai sur des journaux non choisis, nous avons pris l'engagement de communiquer les TL de valeur psychologique.

Malheureusement l'absorption mentale du travail quotidien a stoppé les bonnes volontés et la fraîcheur de la recherche. De bons envois, mais en nombre limité. Citons, N. Gloaguen, B. Monthubert, M. Muhlethaler, J. Métais, Le Coq, G. Basset, D. Bony, J. Mounier, J. Lafon, les camarades de la région parisienne dont je reparlerai et des dessins de Morain. En ce qui concerne les perturbations de groupe, j'ai reçu un long rapport de J. Cochois que j'emporte à Tours.



Certains camarades demandent : *que penses-tu de tel dessin ? de tel TL ?*

Ce n'est pas aussi simple. Il faut restituer à l'enfant son âge, son caractère, sa santé, son comportement habituel, son environnement familial et autre, examiner le document dans la suite de sa production ; et alors seulement on peut se permettre des hypothèses.

Ainsi des camarades de la banlieue parisienne m'ont demandé de dire quelque chose sur la connaissance de l'enfant. Quinze jours avant L. Marin, N. Athon, P. Sadou, M. Cassy,

J. Cochois et d'autres m'ont envoyé des TL avec références. Après étude nous les avons repris et l'éclairage mutuel que nous avons apporté a été bénéfique pour tous, chacun découvrant de nouveaux aspects.

Ce genre de travail pourrait être repris au niveau de chaque région ou même de chaque département et ainsi nous pourrions avancer sans être rebutés par l'ampleur des recherches ou l'hermétisme du vocabulaire.

Une camarade m'a raconté une partie d'analyse, d'autres m'ont demandé comment agir pour tel cas, qui consulter? Attention, nous ne sommes que des enseignants et notre thérapeutique est limitée. On peut recevoir beaucoup, conseiller un peu, diriger avec prudence sans imposer. Nous vivons une période où l'information psychologique se répand de plus en plus, on peut maintenant consulter des centres spécialisés.

En dehors de notre commission, l'apport des autres camarades a été riche. Retenons la genèse et l'exploitation

des contes à l'école maternelle de M. Porquet, l'intuition pleine de trouvailles de B. Jugie, les recherches continues de Le Bohec en expression libre et en mathématiques. En visant la pédagogie socialiste, R. Ueberschlag fait une approche philosophique du tâtonnement expérimental. M. Berteloot repense les bases de l'apprentissage pour établir sa programmation. Freinet aborda souvent la question dans ses articles en coulant des choses subtiles dans les mots simples et Elise, en élaborant le programme du congrès de Tours, voudrait que nous sentions toute l'importance du tâtonnement expérimental et de la thérapeutique de la pédagogie Freinet.

Les camarades qui ont des documents vécus sur ces sujets pourraient les étudier, les apporter au Congrès en vue d'enrichir les débats.

Sans nous fixer un programme, nous sommes sûrs d'avoir plus de travail que nous n'en pourrions faire et je crois que nous aurons notre camarade Pigeon pour nous aider.

H. VRILLON

Demandes de correspondances

pour l'Afrique du Nord

Au 18 février, j'ai les demandes suivantes de l'Afrique du Nord :

1°. *En Tunisie*

1 cl. filles CM1 (40)

2°. *En Algérie (Tlemcen)*

1 cl. CM2-FE de 25 g. de 14 ans

1 cl. CM2-FE de 30 g. de 14 ans

1 cl. CM1 de 36 g. de 11 ans

1 cl. CM1 de 28 g. de 11 ans

1 cl. CM2 de 31 g. de 12 ans

1 cl. 6° CEG de 34 élèves (g.)

1 cl. CM2 de 32 g. de 12 ans

1 cl. FE de 25 g. de 14 ans

S'adresser à Daviault, 83 - Gonfaron.

Commission des techniques audiovisuelles

RESPONSABLE : Pierre Guérin
B.P. 14
10 - Sainte-Savine

Notre commission, bien structurée depuis longtemps avec ses départements et ses éditions, a fonctionné pendant l'année à son rythme habituel. Les principaux responsables régionaux ont été présents tant dans les stages et réunions au sein du mouvement que dans celles organisées par le service des moyens sonores de l'IPN qui continue de diffuser nos travaux et de promouvoir nos options, dans les stages pour classe de transition ou enfance inadaptée. Cette décentralisation au profit de camarades vraiment très avertis des problèmes posés par l'introduction des techniques sonores, est un signe de maturité et j'en profite pour remercier vivement de leur dévouement à la cause commune les Madelaine, Paulhiès, Dubois, Daoust, Liquette, Gloaguen, Turpin, Chalard, etc., principaux artisans.

Le départ en retraite de deux de nos principaux responsables : Dufour et Papot qui continueront à se consacrer à notre œuvre à temps complet, nous permet, cette année, un renforcement d'action.

La multiplicité des tâches concernant les *BT Sonores* m'oblige à n'entrer dans le circuit qu'au deuxième degré et à ne conserver que la résolution des problèmes à l'échelon de la politique générale.

Dufour : Le Ré, Goincourt, 60 - Beauvais, assume toutes les tâches relatives au bulletin d'échange de correspondances sonores nationales et internationales et aux questions qui s'y rattachent.

Papot : Chavagné, 79 - La Crèche, ajoute à son rôle de responsable des prêts de la sonothèque, celui de recevoir tous les envois de réalisations qui m'étaient adressés primitivement.

Disposant de tout son temps, il pourra remplir les fiches d'écoute et ventiler alors vers moi ce qui est valable pour la sonothèque, l'ORTF ou *BT Sonores*. N'hésitez donc pas à envoyer vos réalisations, même celles que vous destinez au concours pédagogique 67 et celles que vous croyez médiocres. Essayez de tout envoyer.

Cela vous sera rendu en temps utile.

Avant d'aborder plus en détail certaines activités, précisons que malgré l'absence d'Europe de certains d'entre nous, notre présence a été assurée là où on a réclamé notre expérience.

Dufour a été présent au jury des Fêtes Folkloriques Internationales de la Vigne à Dijon, au stage ICEM de Charolles, du Val d'Aoste, puis à Buis-les-Barronies. En novembre notre ami a dirigé un atelier sonore dans un chalet de l'ICPA (formation de conseillers de séjour à Brunissard, dans les Hautes-Alpes).

Invité par la Coopération à l'École liégeoise, en accord avec l'Éducation populaire, je suis allé donner une journée d'information sur nos activités et nos éditions. Comment ne pas se souvenir de l'accueil chaleureux de nos amis et de leur intérêt pour nos travaux ! Un copieux compte rendu très fidèle a été diffusé dans les publications belges.

Le répertoire de sélection de diapositives établi par Brillouet et ses amis a permis une refonte des *BT Sonores* 801 et 803 qui n'étaient pas dans les normes de la collection.

Pensez donc à *compléter votre collection* :

— le 801 est entièrement consacré à la Savoie,

— le 803, au Hoggar.

Chacun de ces numéros comporte une face nouvelle qui n'existait pas lors de la souscription.

Continuez donc à faire parvenir vos dias pour sélection à Brillouet, groupe Pasteur, 17 - Saintes.

SONOTHEQUE COOPERATIVE

Notre stage annuel de formation et de travail n'a pu avoir lieu au cours des vacances 1966, certains d'entre

nous, parmi les plus actifs, étant appelés au Canada à Québec et participant au périple Nord-Amérique d'août.

Pourtant, à Olliergues (Puy-de-Dôme), une bonne équipe de responsables régionaux sous la direction de Dufour et Paris, ont été accueillis par nos camarades Fauché et pendant douze jours, y ont écouté, sélectionné, monté des réalisations audiovisuelles en vue de l'enrichissement de notre sonothèque coopérative.

Nous rappelons que c'est une richesse collective inégalée de plus de 130 titres et que son écoute apporte énormément aux camarades qui veulent s'informer sérieusement sur la pratique du magnétophone à l'école.

— Documentation géographique - le monde,

— la France,

— documentation à caractère scientifique,

— chant et musique du monde, folklore,

— histoire,

— métiers d'autrefois,

— informations pédagogiques en général sur les techniques Freinet,

— informations pédagogiques sur l'utilisation du magnétophone,

— réalisations spéciales aux milieux ruraux,

— types humains.

Le catalogue présente à peu près tous les exemples de réalisations audiovisuelles scolaires, audiovisuelles car de très nombreuses bandes sont accompagnées de diapositives.

Tout possesseur de magnétophone défilant à 9,5 cm ou 19 cm seconde peut bénéficier des expériences des camarades qui l'ont précédé et il peut s'éviter un trop long tâtonnement.

Notre camarade Papot, Chavagné, 79 - La Crèche, assure tout le travail du service des prêts.

En lui adressant directement votre chèque de 30 F, montant de l'abonnement annuel (en blanc ou au CCP 23.90.50, Bordeaux, CISCS Lagarde, 33 - Vayres), vous recevrez le catalogue et la possibilité de demander toutes les bandes que vous désirez.

CANADA USA 1966

Comme nous l'avions annoncé, un groupe de 40 a pu effectuer dans des conditions assez exceptionnelles, un voyage culturel outre-Atlantique, et la somme des documents divers recueillis permettra de fournir à tout le mouvement une certaine documentation qui s'inscrira petit à petit dans le planning de la CEL. Déjà en mai 1967 paraîtront *BT* et *BT Sonores* sur *A bord du France*.

De plus, un spectacle composé de 230 diapositives sonorisées, sélectionnées parmi plus de 2 500 est terminé et circule parmi les participants. Il dure 1 h 15 (sans le passage sur le *France*) et peut constituer une bonne soirée de club ou d'amicale.

Que fut ce voyage?

Il ne nous est pas possible de le décrire par le détail. Prendre le baptême de l'air en *Jet* à 11 000 m en traversant l'Atlantique en 7 h en fut un premier acte fort séduisant.

Montréal, visite classique de cette première ville « américaine » peut-être, inauguration — avant les officiels — du nouveau métropeu (voir *La vie du rail* n° 1077, reportage de M. Cassy) et surtout merveilleuse réception à Belœil dans la banlieue, chez les parents des enfants de l'école Noël.

Par le St-Laurent, les mille îles, Toronto, le lac Ontario, nous avons gagné Niagara dont les mérites ne sont pas surfaits.

Emile Garin et l'alliance française de Pittsburgh nous avait préparé plusieurs jours de contacts fort enrichissants : — des visites et excursions : ferme et collège rural de Greenville aux confins de l'Ohio et de la Pennsylvanie, — aciéries et usines dans la ville, — à la limite de la Virginie occidentale, les traces de la « Nouvelle France » du XVIII^e siècle.

Le séjour de la majorité d'entre nous dans des familles américaines, là aussi, nous permit de dépasser la perception du simple touriste et de redescendre un peu dans l'essai d'analyse d'un art de vivre bien différent du nôtre.

Après la traversée des Appalaches, nous rejoignons la côte à Washington. New-York est atteint après 2 000 km d'autoroutes et de routes moins anonymes, un New-York grandiose et terrible !

Nous en revenons plus riches, un peu plus avertis dans notre perception du monde et des hommes en général, une perception plus en rapport avec notre époque. Il est certain que la connaissance effective d'univers différents de notre étroite sphère, et une ouverture mondiale sont des facteurs importants de notre formation d'éducateur de ce demi-siècle.

VACANCES 1967

1. Première quinzaine d'août : *Vaucluse, stage de formation Techniques Sonores*. Inscrivez-vous au plus vite. Nombre de places limitées. Il est important de posséder déjà une bonne information sur les techniques Freinet pour aborder ce stage. Voyez votre groupe départemental.

2. 15 août - 1^{er} septembre : *Deuxième voyage outre-Atlantique* ouvert à tous et à vos amis, sur notre circuit rodé l'an passé avec bien sûr l'Exposition de Montréal, 2750 F tout compris. Pour tous renseignements concernant ces activités, écrire à Guérin.

EQUIPEMENT

L'électrophone CEL muni de son récepteur FM reste un matériel de qualité à un prix très compétitif, la réception FM étant maintenant satisfaisante sur la presque totalité du territoire. Cet appareil peut constituer la base d'un matériel sonore d'une classe. En plus de son utilisation en PU et en récepteur radio, il peut amplifier une diffusion à partir d'un magnétophone bon marché autonome pour l'amener à un volume satisfaisant. Bien sûr, il n'est pas question de faire un travail *techniques sonores* véritable, avec montage, mais ce matériel peut être le premier contact de certains collègues avec un nouvel univers. Lorsque les utilisateurs deviendront plus exigeants, le magnétophone sera à changer mais l'unité « électrophone FM » restera et sera toujours satisfaisante.

BT SONORES

Notre collection, qui va atteindre son 30^e numéro, commence à être mieux connue.

Comme nous l'avons précisé dans le *Dossier pédagogique* n° 21 qui résume les principales lignes de force de cette documentation audiovisuelle et de son exploitation, les *BT Sonores* sont un des moyens utilisables immédiatement par tous les enseignants avec un minimum d'information. Pourtant elles sont quand

même encore en avance sur l'évolution de la masse des instituteurs, ce qui explique qu'elles ne poursuivent qu'une carrière honnête (les locaux sont encore loin d'être adaptés à une utilisation quotidienne et souple de la projection fixe. La projection correcte en lumière du jour atténuée n'est pas bien résolue). — *Mais on ne vous connaît pas!* disent souvent ceux qui nous découvrent et s'étonnent que nos documents n'aient pas l'audience qu'ils pourraient avoir.

Ceci malgré toutes les émissions ORTF (plus de 170 à ce jour) et les efforts des militants de notre mouvement!

Nous restons encore les nécessaires commis-voyageurs et nous remercions tous ceux qui effectuent ce travail ingrat et anonyme.

Nous ne pouvons que leur dire : accentuez votre effort pour faire fructifier cette richesse commune, voyez les établissements du second degré, les bibliothèques, etc., c'est encore nécessaire. Lorsque nous serons plagiés, et déformés, c'est que ça deviendra rentable et que la masse des enseignants aura un peu bougé...

Ce n'est pas encore le jour...

CONFERENCES

PEDAGOGIQUES 1966

Un dossier pédagogique de Freinet et un disque 33 t de 16 minutes que nous avons préparé : *Apprentissage de l'expression orale par la méthode naturelle*, avaient été mis à la disposition des inspecteurs qui le désiraient.

A la lumière des comptes rendus des collègues que nous remercions de leur travail, nous pouvons maintenant faire un essai de bilan de cette opération.

Nous n'avons reçu des rapports que pour une partie seulement des circonscriptions qui ont utilisé nos documents, mais on peut dire qu'ils concernent environ 10 000 instituteurs du cycle élémentaire et classes de transition.

Le disque étant utilisé juste après la mort de Freinet, ce fut l'occasion pour les inspecteurs de rendre hommage au créateur de notre mouvement. « L'évocation de Freinet avec une émotion sincère contribua à créer un climat d'écoute favorable. » Le plus souvent, l'inspecteur rend hommage aux apports de Freinet dans le domaine de l'expression orale et écrite tout en ajoutant qu'il n'est pas d'accord avec tous les points de notre pédagogie.

Trois exceptions : dans une circonscription, Freinet est censuré sans explication, dans deux autres où le disque avait été demandé, aucune allusion à l'Ecole Moderne et à Freinet n'est faite au cours de la conférence où nos techniques sont évoquées mais déformées.

Ce disque a permis de tester le comportement des instituteurs et des inspecteurs de 1966 à l'égard de notre pédagogie, dans le contexte actuel.

En ce qui concerne les inspecteurs, nous trouvons une proportion d'approbation bien plus importante que parmi les instituteurs. Le fait d'utiliser nos documents correspond déjà, bien sûr, à une position favorable (sauf en un seul cas où l'audition du disque a permis de ressasser toutes les légendes et calomnies qui existent depuis des années. L'inspecteur a d'ailleurs précisé qu'il était contre les instructions officielles qualifiées d'utopiques. Il a écrit un manuel de français, rédaction et élocution, ceci expliquant peut-être cela...)

Malgré cette position favorable dans l'ensemble, on peut remarquer à la lumière des questions que posent bon nombre d'inspecteurs qu'ils ne connaissent encore qu'imparfaitement, notre mouvement et nos positions. Ils sont d'accord avec nos buts, les résultats que nous obtenons mais ils ont encore des difficultés à admettre certaines de nos pratiques quotidiennes. *Pourquoi ?* Il semble que le processus du tâtonnement expérimental soit très mal connu. Pour la majorité, il est synonyme de « hasard » et d'absence de part du maître ! Voyez à quel point il y a méconnaissance. Le temps de classe consacré à « l'analyse » en français, en calcul, etc., doit être encore supérieur à celui du travail créateur qui n'est pas admis comme moteur de l'évolution. A leur sens l'« analysisme » doit être encore roi. Ils ne sentent pas la contradiction profonde entre leurs désirs — nos résultats — et leur attachement à un processus traditionnel de l'apprentissage.

Il en est d'ailleurs de même de la plupart des instituteurs et si certains inspecteurs « dosent savamment » leurs conseils Ecole Moderne et Ecole traditionnelle, c'est qu'ils connaissent bien « leurs » instituteurs et savent qu'il ne faut pas en attendre une évolution rapide, « fragiles, isolés et conditionnés comme ils le sont », précisent certains rapports.

Dans l'ensemble :

- 20 à 30% des collègues sont agréablement surpris et manifestent leur intérêt,
- 50 à 60% ne semblent pas être concernés par nos problèmes,
- 20% ont des réactions nettement défavorables ou doutent de l'honnêteté de nos documents, car ils ne comprennent pas comment nous avons obtenu des enfants qu'ils parlent et se confient.

Partout le disque a été écouté dans le silence et avec une attention soutenue, ce qui démontre incontestablement un intérêt souvent vif pour le contenu (quoique parfois la sonorisation de la salle ait été très médiocre).

Après l'écoute du même document, on dit d'une part :

— « La spontanéité, la fraîcheur de l'expression, la vie, l'intérêt que montrent les enfants pour leurs activités », tout cela est excellent,

— ou bien, d'autre part, on nous accuse d'avoir fabriqué des séquences spécialement pour la démonstration !

Voyez à quel point les instituteurs sont déformés par leur travail pour arriver à trouver exceptionnel ce qui n'est que très ordinaire hors de l'école et dans le milieu familial : des enfants qui parlent et s'intéressent à leurs travaux !

CONCLUSION

Dans l'ensemble tous les rapports indiquent que l'opération a été bénéfique. Elle rapporta plus dans les circonscriptions où l'inspecteur a permis une liberté d'expression, a su ne pas heurter son public tout en lui apportant matière à réflexion, en somme lorsqu'il s'est montré lui-même un pédagogue averti.

Même dans la circonscription où nos documents ont été mal utilisés, le responsable ICEM a reçu ensuite des lettres encourageantes.

— « Je n'utilise pas les techniques Freinet, mais j'en connais la valeur et j'admire les camarades qui consacrent une grande partie de leur temps à tous ces travaux, c'est pourquoi je tiens à vous dire combien j'ai été outré de voir massacrer aussi cavalièrement vos efforts ».

— « J'ai été déçu de voir une majorité de pantouflards parmi nos collègues, mais c'est vous qui avez raison. Même si actuellement les partisans de l'École Moderne ne forment qu'une minorité, courage ! »

Le conditionnement de l'enseignant est tel, l'enchaînement à des structures féodales si puissant, le traitement tellement tributaire de l'avis de l'Inspecteur que les objections sincères ne peuvent se manifester ouvertement !

Il ne faut pas en blâmer les collègues, mais il nous reste, à nous militants, de nous ingénieur à rendre notre action plus efficace en l'ajustant au mieux à l'état d'esprit et aux besoins de ceux qui n'ont peut-être pas eu la chance de travailler au sein de notre mouvement coopératif et de se libérer.

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES DES MAÎTRES DE CLASSES D'APPLICATION

Elles étaient uniquement axées sur les techniques audiovisuelles et le problème de l'initiation des jeunes à leur utilisation et à leur pratique. Nous avons pu y apporter notre contribution par le dossier pédagogique n° 21 et le disque ICEM n° 1.

Ces conférences nous ont permis de faire le point entre nos travaux et la possibilité de leur extension à ceux qui assurent la formation pratique des jeunes, puis à la masse des enseignants.

Nous examinerons par ailleurs cette importante question qui arrive au premier plan de nos préoccupations et qui servira de base à nos travaux au Congrès de Tours.

P. GUERIN

Association pour la Modernisation de l' Enseignement

RAPPORT DE : M. Jarry
36 - Le Poinçonnet

Nous ne sommes plus seuls

Nous aimons à nous réunir entre camarades de l'Ecole Moderne. Dans nos groupes, dans les congrès, dans les stages, nous retrouvons la chaleur de l'amitié et ensemble, nous nous sentons plus forts pour affronter les difficultés que nous rencontrons en classe et hors de la classe.

Malgré ces contacts si enrichissants pour nous tous, nous n'en continuons pas moins à vivre en vase clos, dans notre « ghetto » primaire comme l'a écrit Freinet. Nous devons pourtant nous convaincre qu'à nous seuls nous ne serons jamais assez forts pour aboutir à cette modernisation de l'école que nous désirons. Il nous faut sortir de notre « ghetto ». Et c'est pour en sortir que nous avons créé une section de l'AME (à laquelle nous avons donné le nom de « Cercle d'Etudes pour la Modernisation de l'Enseignement ») dans notre département.

Certes, ce n'est pas se simplifier la tâche que de vouloir affronter le monde extérieur. On trouve souvent incompréhension et même hostilité là où l'on attendait tout naturellement un appui. Nous ne sommes pas non

plus des orateurs qui savons convaincre par de beaux discours. Mais les solutions que nous proposons parlent pour elles-mêmes par leur bon sens.

A qui allons-nous proposer ces solutions?

Aux enseignants, bien sûr. Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, ils ne manifestent aucun désir de changer l'école. Ils ne semblent même pas en sentir l'urgente nécessité.

Faut-il en conclure qu'ils sont foncièrement rétrogrades? Certainement pas. Mais Le Bohec a sans doute raison lorsqu'il parle de la peur de l'instituteur : peur des collègues, peur de l'administration, peur des parents, peur de lui-même. Notre action, pour atteindre son but auprès de l'instituteur, devra peut-être en premier lieu s'attacher à le libérer de cette peur. C'est certainement possible si nous savons faire jouer à nos AME le rôle efficace que Freinet attendait d'elles. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ce sont les parents d'élèves qui sont venus à nous en plus grand nombre et qui nous ont apporté l'aide la plus importante. Par l'intermédiaire de ces parents il sera peut-être possible d'aider les enseignants à prendre conscience du malaise qui entoure l'école.

Nous n'en concluons pas pour autant que la masse des parents nous est acquise. Ceux qui sont favorables à nos conceptions ne sont qu'une minorité. Mais si cette minorité est agissante (et elle peut l'être au sein de nos AME) elle pourra jouer un rôle décisif.

En voici une preuve.

L'an dernier, devant 150 personnes environ, nous avons projeté les trois films tournés à Vence et la discussion a démarré sur cette question : « *Tout ceci c'est très bien. Les résultats en peinture, dessin, céramique, chant, poésie sont excellents. Mais en classe, il faut préparer aux examens et faire de la conjugaison, de la grammaire, des problèmes. Expliquez-nous quand, dans vos classes, vous arrivez à faire du français, du calcul, de l'histoire, de la géographie, des sciences.* »

Nous avons répondu au nom du groupe, mais en instituteurs bien sûr. Avons-nous été convainquants? Je n'en suis pas sûr, d'autant plus qu'un de nos collègues (qui ne pratique pas nos techniques) est venu dire que tout ce que nous disions n'était valable qu'en théorie mais impossible à réaliser. Pour lui, la pédagogie Freinet était une utopie. La discussion aurait très bien pu tourner en rond, se limiter à une querelle d'instituteurs et en définitive laisser l'auditoire si une mère d'élève n'avait eu le courage de venir au micro. Elle a ramené le débat au niveau qu'il n'aurait jamais dû quitter. Elle a parlé de ses enfants : de ses aînés d'abord que l'enseignement traditionnel a dégoûtés de l'école et des études, puis de sa fille la plus jeune qui est dans une classe où l'on pratique la pédagogie Freinet. En termes simples, mieux que nous n'aurions pu le faire, nous, enseignants, elle a dit tout le bien que sa fille retire de

l'enseignement qui lui est donné et elle a déploré que ses aînés n'en aient pas reçu un semblable.

Nous nous sentions tous le cœur et la gorge serrés par la sincérité de cette mère qui, spontanément, était venue rendre hommage à une pédagogie dont elle avait pu mesurer tous les avantages. Je crois qu'elle a su faire partager son enthousiasme à une grande partie de la salle.

Quelle conclusion en tirer?

Tout d'abord, je pense, que les parents sont hantés par la difficulté des études que leurs enfants auront à poursuivre après l'école primaire et hantés également par les examens. Pour ceux qui ne nous connaissent pas ou nous connaissent mal, l'école traditionnelle est une sécurité car ils ne comprennent pas comment on peut faire une scolarité normale sans faire d'exercices méthodiques, sans étudier de leçons, sans notes et sans compositions. Ils ne comprennent pas non plus la part que nous donnons au travail manuel et aux disciplines artistiques.

La plupart du temps, ils sont apeurés par nos méthodes et craignent un échec. Aussi avons-nous intérêt à travailler au grand jour, à faire connaître au maximum notre conception de la classe et des examens, montrer que ce qui compte, avant tout, c'est l'épanouissement de l'enfant, condition de sa réussite future. Quand les parents ont compris le véritable sens de notre travail, ils sont alors les meilleurs défenseurs de notre pédagogie.

Notre action ne doit pas se limiter au domaine pédagogique. Elle doit aussi porter sur le cadre dans lequel nous allons travailler avec nos élèves. Nous ne devons pas nous contenter de dénoncer les écoles-casernes où aucun travail profitable pour l'enfant n'est

possible. Nous ne devons pas non plus nous contenter de dénoncer les conditions sanitaires déplorables de nos classes (classes neuves comprises). Nous devons mener une action constructive et proposer un cadre nouveau qui permettra de faire œuvre d'éducation au plein sens du mot. C'est ainsi que nous avons été amenés à prendre contact avec des médecins et avec un architecte qui a établi le plan publié dans le livre de C. Freinet et M. Berteloot : *Travail individualisé et programmation* (p. 34 et 35). A Mulhouse, c'est un plan pour toute une école que nos camarades ont mis au point.

Maintenant, il nous faut passer au stade de la réalisation pour montrer que ce qui est proposé peut remplacer les constructions actuelles et ne coûte pas plus cher. Il faudra prendre de nouveaux contacts, expliquer, convaincre, faire preuve de persévérance. Notre tâche est de celles qui ne finissent jamais.

Mais plus nous serons nombreux et plus vite nous aboutirons. C'est avec plaisir que nous avons appris que d'autres sections AME étaient constituées ou en voie de constitution dans la Loire, en Moselle et dans d'autres départements. Il faut essayer d'en créer partout. Il est tellement profitable de confronter ses opinions à celles des autres pour les améliorer, les enrichir !

C'est aussi un encouragement que d'arriver aux mêmes conclusions, même si l'on est parti de chemins différents, comme en témoigne le *Livre d'or de l'architecture et de l'urbanisme*, édité par « La Grande Masse » des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts.

J'y relève ces phrases :
« A l'école maternelle, l'enseignement part

d'un très bon pied. L'élève se familiarise avec la couleur, la matière, les volumes, mais la coupure est brutale lorsque l'élève arrive en classe primaire puis au lycée. »

« Le dessin a tué l'architecture. C'est le dessin qu'on enseigne dans les écoles. A la tête de ces pratiques regrettables, règne dans l'équivoque même et parée d'une dignité qui n'est que l'usurpation de l'esprit créateur des périodes antérieures, l'Ecole des Beaux-Arts de Paris... Le dilemme est au sein de l'Ecole, institution qui se porte fort bien, comme le gui parasitaire s'empare de la sève des hautes et dignes futaies, comme le cancer s'installe à l'aise autour du pyllore d'un estomac ou autour du cœur. Le cancer se porte bien! »

On y trouve aussi des réflexions sur les techniques pédagogiques modernes qui conduisent tout naturellement les auteurs du « Livre d'or » vers la pédagogie de l'Ecole Moderne. C'est ainsi que trois pages lui sont consacrées sous la signature de C. Freinet et de J. Vrillon avec pour illustrations des dessins libres et des photos d'enfants travaillant selon nos techniques. « Nous ne sommes plus seuls » disait Monsieur Pascal en recevant le colis des correspondants dans le film *L'Ecole Buissonnière*. Nous pouvons le dire nous aussi, mais en nous plaçant sur un autre plan qui n'est que l'aboutissement de ce qui a été fait depuis 40 ans par Freinet et ceux qui ont travaillé avec lui.

M. JARRY

36 - Le Poinçonnet

L I V R E S et REVUES

Les revues

COLLECTION CAHIERS DE PEDAGOGIE MODERNE n° 34

Armand Colin-Bourelrier. 23 F.

Le *Cahier de Pédagogie Moderne* n° 34 est consacré aux activités enfantines et fêtes à l'école. Préfacé et présenté par M^{me} Bandet, publié sous la direction de M^{me} Sourgen, il contient des comptes rendus détaillés de fêtes où l'institutrice d'école maternelle se fait souvent metteur en scène, meneur de jeu, scénariste. C'est un ouvrage très documenté qui tirera d'embarras beaucoup de jeunes, par ses exemples vécus de fêtes scolaires, avec tous les renseignements concernant les disques choisis, les costumes réalisés, les décors créés pour valoriser le divertissement. Les fêtes sont une nécessité pour tous, petits et grands, elles sont liées à l'existence quotidienne, elles sont des moyens d'éducation, et un « va-et-vient entre l'effort de l'enfant et celui de la maîtresse ». Et, pour qui sait choisir dans les jeux, les expériences, la vie des enfants, la motivation d'une fête, « c'est un épanouissement, une transfiguration de l'effort quotidien », écrit M^{me} Sourgen.

Nous vous recommandons ce livre : plusieurs fêtes sont nées des activités spontanées de l'enfant, ce qui sous-entend l'accord avec les principes de la Pédagogie Freinet.

J. VRILLON

EDUCATION NATIONALE n° 16, fév. 1967

Pierre-Bernard MARQUET :

PAR DELA LA PEDAGOGIE

C'est avec un grand retard que, dans les milieux enseignants du secondaire, l'on commence à s'entretenir de pédagogie. Le colloque de Caen n'y est pas étranger. C'est en effet la première fois que des universitaires s'intéressaient non plus à la masse de connaissances à faire acquérir mais à la manière de proposer ces connaissances pour la formation de la personnalité de l'étudiant.

Ces considérations ne viennent qu'en abandonnant les prérogatives abusives de l'autorité du maître, au profit des droits de l'enfant.

C'est dans une ambiguïté permanente qui dit assez le drame de l'adulte aux prises avec des obligations nouvelles que P.-B. Marquet tente de lâcher du lest tout en redoutant le naufrage. Les mots-clés de cette héroïque position sont à la fois chargés d'audace et de repentir ; *la liberté* de l'enfant certes, mais ne va-t-elle pas être excessive et attenter à l'autorité nécessaire du maître ? *L'autonomie* qui serait préférable ne fera-t-elle pas perdre de vue une conception préméditée de l'homme qui redonne au maître le rôle prépondérant ?

Bref, en reprenant d'une main ce qu'on lâche de l'autre, on a peu de chance de rétablir l'équilibre de la balance jugeant l'éducation la plus efficace, la plus humaine, la mieux faite pour adapter les jeunes générations aux impératifs sociaux d'aujourd'hui et de demain.

P.-B. Marquet est en plein drame et pourtant il pressent et même il sait dans quelle direction il faut aller : *c'est une attitude nouvelle, écrit-il, une manière d'être et de communiquer, sans la tentation de dominer ou de mépriser. C'est peut-être une révolution fondamentale.*

Nous pouvons rassurer les esprits inquiets : partie de la base, la révolution est en marche et en partie accomplie par la pédagogie Freinet.

Il s'agit en effet d'une reconsidération totale de l'acte d'éduquer : partir de l'enfant pour devenir vraiment le maître apte à l'éduquer. Et cela non pas au nom de principes moraux ou intellectuels, d'une théorie abstraite idéale, mais en partant de la vie même de l'enfant, en le conduisant, par le biais des outils et des techniques éprouvés, à sentir ses pouvoirs de *travailleur* et qui plus est de *créateur*, à exalter

ces pouvoirs avec l'aide du maître devenu le camarade, l'ami bienveillant engagé dans le même combat, dans la même aventure de vie totale.

La révolution pédagogique est actuelle. Elle a commencé il y a 46 ans avec l'expression libre de l'enfant, avec les méthodes naturelles, avec la création de techniques adéquates, avec la reconsidération de la part du Maître, avec la coopération de plus en plus vaste à travers le monde par le truchement de méthodes créatives, humaines, par la découverte d'une nouvelle psychologie à base de vie, toutes innovations qui, en changeant le climat de la classe ou de l'amphithéâtre, changent les rapports du maître à l'élève, instaurent compréhension, travail et amitié.

Cette révolution permanente est en chantier à travers le monde, dans les modestes écoles populaires. Des dizaines de milliers d'éducateurs, des millions d'enfants en portent témoignage par le triomphe grandissant de méthodes aptes à promouvoir les dons de la personnalité de l'enfant exaltés par une pédagogie de simple bon sens et de noble travail.

L'ICEM reste à la disposition des chercheurs angoissés qui sont à la recherche d'une pédagogie rénovée digne de l'avenir.

Elise FREINET

L'ECOLE ET LA VIE

N° 6 de janvier 1967.

La partie la plus intéressante est constituée par le dossier pédagogique du mois consacré, en grande partie, à la mémoire.

J. Marchand, directeur d'Ecole, présente d'abord quelques résultats de tests et les conclusions qui en découlent.

Parmi elles, nous retiendrons surtout l'importance accordée à la motivation, encore que les récompenses prévues ou les bonnes notes ne puissent être considérées, à nos yeux, comme motivations valables que dans un contexte très scolaire. Les vraies motivations, celles qui suscitent un véritable travail, à la taille de l'enfant, sont d'une autre dimension.

Dans les réflexions qui suivent, signées Flores, Maître de conférence à la faculté de Rouen, et qui concernent toujours l'activité mnémotechnique, nous sommes sensibles de nouveau à cette notion capitale de motivation qui conditionne l'attitude et l'activité du sujet et nous notons que :

« la meilleure démarche pour parvenir à la réussite, la plus efficace au point de vue de la rétention, est celle qui assure l'organisation la plus satisfaisante de l'acquis. Apprendre, c'est apprendre à organiser ».

Devrons-nous rappeler qu'il existe une école du travail, qui s'appelle l'Ecole Moderne et qui restitue tout son sens à la notion d'effort ?

Dans le même numéro, à propos du cours Préparatoire : « Une grande classe : le cours Préparatoire », nous soulignons, une fois de plus, la pertinence des remarques de J. Vial.

Après avoir rappelé l'importance de ce cours, à l'intersection des Ecoles Maternelles et de l'Enseignement Élémentaire, J. Vial dénonce le scandale que constitue cette classe contre nature qui condamne les bambins bouillonnants de vie à un régime exagérément contraignant où horaires, programmes, disciplines sont découpés en portions mesurables selon la logique imperturbable de l'adulte.

Cependant, J. Vial n'oublie pas que c'est à cet âge que sont franchis « les seuils sensibles où la maîtrise de la main, la structuration de l'espace, l'annexion croissante du vocabulaire autorisent les apprentissages de base. »

Il conviendrait donc de réorganiser et de revaloriser la fonction de maître du cours préparatoire, fonction difficile entre toutes et si peu considérée que personne n'en veut.

On le pourrait par :

- une atténuation de présence active d'au moins une heure par jour (pour répondre aux vœux de l'Académie de Médecine qui fixe la durée maximale du travail mental, à cet âge, à 2 h 30 par jour) ;

- la création d'une unité pédagogique (CP + CE) sorte de premier cycle de l'Ecole Élémentaire, avec contrôle des outils fondamentaux à la fin de ce cycle ;
- la substitution de conceptions plus rationnelles à l'arbitraire des programmes actuels.

Bref, le cours préparatoire devrait être « désenclavé », pour le plus grand bien des usagers et des maîtres.

P. CONSTANT

MANUEL GENERAL

JOURNAL DES PROFESSEURS n° 63.

M. Cruchet Iden pense que l'emploi du tableau blanc, hygiénique, facilitant la lecture, permettant l'emploi d'outils très

variés (stylo feutres, fusains, etc.) est appelé à un grand développement : il s'agit d'une liasse de papier format 112 x 76 cm, fixée sur un cadre tubulaire. Détail important qui doit contribuer à changer l'atmosphère d'une classe. Par ailleurs le texte ou le dessin peut être *conservé*, ce qui est très important : nouvelle imprégnation à propos d'une question vue en classe mais oubliée, préparation à l'avance des documents pour une conférence d'élèves, etc. En s'interrogeant sur *Les livres de classe sont-ils trop beaux ?*, A. Dolmazon insiste sur la formation du goût, du jugement, le livre étant le moyen d'une action de remise en ordre, aidant à maîtriser le tourbillon d'informations et d'images de la vie moderne, étant finalement un moyen de connaissance et de compréhension. Ce n'est pas l'Ecole Moderne qui dira du mal de la quadrichromie (cf. les BT) mais il est des vertus que le manuel ne possède pas : tout d'abord son poids et ses dimensions le rendent inefficace dans beaucoup de cas ; singulière remise en ordre que celle d'un enseignement qui contraint un enfant de sixième à promener une serviette pesant de 7 à 10 kilos. Singulier moyen de connaissance que le livre perpétuellement en retard sur l'événement, dépassé par les média modernes et qui s'offre le luxe de présenter des notions essentielles,

R. FAVRY

●
ENFANCE, octobre-décembre 1966.

Publiée avec le concours du CNRS, la revue *Enfance* donne toutes les garanties d'une psychologie scientifique : tests de base pratiqués sur de grandes masses d'enfants ou d'adultes, dépouillement mathématique des résultats sériés sous les données d'une théorie psychologique classique.

Nous avons lu de près *Influence sur les attitudes intellectuelles des facteurs culturel, caractériel et scolaire*, de J. Chateau. Je ne cacherai pas nos difficultés à prendre contact avec ces techniques de recherche excessivement soucieuses de conditionnement. Le « patient » soumis aux exigences implacables des tests qui sont pour lui sans intérêt (études des aspects différentiels, étude des aspects caractériels, etc) est enfermé dans le dilemme de l'exclusive réponse sans qu'intervienne jamais son

dynamisme personnel d'affectivité et de pensée. Les résultats sont peut-être probants pour la pensée intellectuelle du spécialiste — encore qu'il apparaisse que l'on ne sache trop que faire des résultats se chiffrant par dizaines de milliers — mais ils sont certainement sans intérêt pour la formation de la personnalité de l'enfant. On est ici trop loin de la vie. Il est sans importance qu'un enfant ne sache déterminer si un animal regarde à droite ou à gauche, si trois champignons sont orientés convenablement, mais il est primordial qu'il sache expérimenter, travailler, créer lui-même dans la totalité des pouvoirs de sa personnalité. Qu'il sache dire sa pensée avec les mots qui la servent le mieux, avec l'élan qui en marque l'authenticité, avec la sensibilité qui en signe la subtilité. Nous ne sommes que des praticiens de la base mais notre pratique pédagogique, mise à l'épreuve dans des dizaines de milliers de classes pour des millions d'enfants, par le fait qu'elle exalte les possibilités de nature, est tout à fait rassurante. Elle est de plus *scientifique* sous un aspect différent de la stricte statistique qui peut être au demeurant une statistique dangereuse car la preuve du danger du test arbitraire peut être faite à chaque coup. Elle est continuellement à base d'apprentissage progressif, ce qui lui garantit des perspectives culturelles permanentes. Elle est enfin la pédagogie du présent dans lequel l'individu écrasé par le nombre et par le conditionnement cruel d'une société mécanicienne est dans l'obligation de se sentir vivre, de penser. Par cela même elle sera la pédagogie de l'avenir, car demain commence, plus que jamais, à aujourd'hui. On fera toujours quelque chose de la personnalité d'un enfant qui déjà sait se situer dans le monde, non seulement eu égard au petit espace psychologique des tests, mais eu égard aux univers des astronautes. On ne fera rien des monceaux de tests qui s'élèvent chaque année comme une fausse Babylone qui ne laissera pas de tablettes immortelles dignes d'enseigner l'avenir.

Il semble que le colloque de Caen n'ait pas changé — si peu que ce soit — les prérogatives abusives d'une psychologie de morcellement dont les miettes accumulées ne recréeront pas un instant de vie et qui risque d'être ensevelie par ses œuvres inutiles.

C'est bien là la conclusion qu'il faut tirer du XVIII^e Congrès international de psychologie qui s'est tenu à Moscou

en août dernier et dont un bref compte rendu est donné en fin de la revue *Enfance*. C'est sous l'effet d'un véritable accablement que l'on constate l'inondation verbale des rapporteurs : « *Les seuls résumés occupent 500 pages en trois volumes ; quant aux textes eux-mêmes, ils s'étendent en une quarantaine de volumes sur huit ou dix mille pages !* »

Et cela pour un seul Congrès !

Quel lecteur assidu fera le pari d'en venir à bout, sa vie durant ?

Elise FREINET

De Pologne

Dans la revue *Ruch Pedagogiczny* n° 4 éditée à Varsovie, Maria Ziecina publie un article à propos du livre de C. Freinet BEM n° 29-32 : *Bandes enseignantes et programmation*.

Notre camarade polonaise (— autour d'Halina Semenowicz se développe un groupe d'Ecole Moderne polonais actif dans diverses grandes villes du pays —) expose les vues originales de C. Freinet et insiste principalement sur la différence de conception de la machine enseignante entre Freinet et les Américains en particulier.

L'article est illustré de nombreux exemples de bandes dans lesquels l'aspect « vivant », et affectif aussi, est nettement mis en relief et mis aussi en opposition aux théories de Skinner, Crowder et Pressey, où, dit l'auteur « *on ne cherche qu'à faire des atropes aux enfants, qu'à les tromper...* »

Signalons aussi l'édition en Pologne, qui connaît un grand succès nous dit-on, du livre d'Halina Semenowicz : *Nowo Czesna Szkoła Francuska Technik Freineta*.

Freinet avait écrit pour ce livre un avant-propos.

A la table des matières :

- L'Histoire de l'Ecole Moderne Française
- Les méthodes et techniques scolaires
- A l'Ecole Maternelle
- Le mouvement de l'Ecole Moderne
- L'adaptation de la pédagogie Freinet à l'Ecole J. Marchlenski d'Otwock
- L'appréciation de l'œuvre de C. Freinet.

Ce livre est richement illustré de travaux d'enfants en noir et en quadrichromie (lino, dessins, poèmes et peintures).

L'accueil chaleureux qui est fait à ce livre dont on parle de réaliser déjà une seconde édition, est la meilleure récompense que pouvaient souhaiter nos camarades polonais et Halina Semenowicz plus particulièrement.

MEB

Cinéma et télévision

De Monique Simonnot, de Culture et Télévision, filiale de Peuple et Culture, en collaboration avec Joseph Rovin et Bénigno Cacères, Peuple et Culture vient de faire paraître un nouveau livret :

« *ART, MUSIQUE ET LITTÉRATURE A LA TÉLÉVISION FRANÇAISE* » destiné à faciliter l'examen des programmes qui peuvent être insérés dans des activités d'animation culturelle traitant de beaux-arts, de musique et de littérature.

En introduction, pour définir la culture de notre temps, la parole est donnée successivement à André Malraux avec une citation extraite de *Les Conquérants* : « *Vous êtes la première génération d'héritiers de la terre entière ; à Max-Pol Fouchet : La culture n'est pas l'érudition, elle n'est pas la spécialisation... elle n'est pas non plus une espèce de peinture superficielle... c'est peut-être ce que nous possédons, lorsqu'après un certain degré d'information, d'étude et d'expérience, nous arrivons à une sagesse de l'esprit... la culture, c'est une morale de l'intelligence.* »

Et Max-Pol Fouchet débouche peu après sur la notion d'éducation permanente dont trop peu d'auteurs et surtout de personnalités dirigeantes se préoccupent encore à notre avis à la Télévision Française.

« *Si nous (intellectuels), avons accepté de servir la culture par la télévision, c'est non pas pour donner aux hommes qui nous écoutent une soif de bien être, mais une soif de plus être.* »

Souhaitons, et ce livret ne peut qu'y aider, que les principales émissions culturelles inventoriées par Peuple et Culture et distribuées par le petit écran trouvent leurs pôles.

Dans les émissions artistiques :

- Terre des Arts* de Max-Pol Fouchet
- L'Art et les Hommes* de Jean-Marie Drot
- Pour le plaisir* de Roger Stéphane et Roland Darbois
- Les Expositions* le dimanche à 13 h.
- Plusieurs Portraits Souvenirs* de Roger Stéphane et Roland Darbois.

Pour chaque émission, une brève analyse du but qu'elle se propose, de la présentation du contenu, des sujets déjà traités, de l'auteur.

Je ne retiendrai, à titre d'exemple, que les intentions de Max-Pol Fouchet dans *Terre des Arts* dont nous avons pu apprécier récemment (« *Art Nègre* ») : « *Terre des*

Arts se propose de montrer que les vestiges des anciennes civilisations ne peuvent se séparer de la vie des hommes qui en sont aujourd'hui les lointains héritiers. Les chefs-d'œuvre du passé, loin d'être réservés aux musées, s'unissent au destin des peuples contemporains.»

En deuxième partie les émissions musicales avec un aspect général, une évolution de l'exécution musicale, les projets de la Télévision Française. Enfin les principales émissions sur les deux chaînes avec le jour où elles sont programmées, la présentation des auteurs de ces émissions et des buts qu'ils se proposent.

En 3^e partie, les émissions littéraires avec la présentation très détaillée de «*Lectures pour tous*», beaucoup trop tardive à 22 h. 30 trois mercredis par mois ; des interviews de P. Desgraupes, P. Dumayet, Max-Pol Fouchet.

Livre mon ami de C. Santelli, un lundi sur deux, à 19 h.

A la vitrine du libraire, le samedi à 18 h. 15.

Lire, sur la 2^e chaîne, deux fois par mois le jeudi ou le vendredi vers 21 h. 30.

Le Club des poètes, de J.-P. Rosnay dont nous déplorons l'heure tardive car le caractère amical et simple de cette ambiance poétique attire les adolescents.

Enfin, la dernière née des émissions littéraires, *Bibliothèque de poche*, diffusée beaucoup trop tard aussi à 22 h. 30 de mercredi, une fois par mois.

A regarder cette liste, il semble au premier abord que les émissions ayant un caractère nettement culturel sont nombreuses et variées. Mais à bien examiner le temps d'antenne qui leur est imparti, l'heure à laquelle elles sont programmées, on s'aperçoit vite qu'elles ne touchent qu'un public restreint et en général fort peu d'adolescents qui se trouvent disponibles par contre à l'heure du feuilleton ou du palmarès... où l'on déverse «à gogo» les flons-flons ou les pièces médiocres qui ne nécessitent aucune réflexion, aucun approfondissement.

En résumé, ce livret peut aider à faire un planning assez précis des émissions enrichissantes. Pourquoi ne prendrait-on pas l'habitude de s'informer entre élèves, élèves et professeurs de ce qui est à voir? Pourquoi ne pas utiliser, si elles en valent la peine, certaines émissions pour un débat collectif, où chacun, en fonction des notes prises ou des impressions ressenties, apporterait son point de vue?...

Les émissions n'auront plus alors que le rôle d'éveil culturel.

Mais nos adolescents nous ont déjà amenés à cette démarche en révélant, dans leurs textes libres, une attitude réflexive face à l'actualité tout entière. Le télé-club doit aussi entrer dans la classe... l'expression libre a brisé les barrières.

J. LÈMERY

Toutes les semaines la RTS diffuse des émissions de télévision ou de radio destinées aux écoliers. Nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de l'utilisation de ces nouveaux outils mis à notre disposition. Nul ne prétend, même pas les réalisateurs ou les membres de l'enseignement qui préparent ces émissions, qu'elles atteignent à la perfection.

Afin d'aider à en améliorer la qualité, nous proposons d'organiser une enquête. Si vous êtes usagers de la radio ou de la télévision, écrivez-nous.

Exposez succinctement sur feuille 21 x 27, recto seulement :

— ce que vous aimeriez trouver dans un programme de radio ou de TV ;

— Comment vous en concevez la réalisation :

- motivation
- information
- utilisation de cette information ;

— Critique positive des émissions suivies.

Envoyez vos suggestions à M. Cassy, 75 bis, Av. du Louvre, 78 - Versailles.

Après dépouillement, l'essentiel de vos suggestions sera transmis aux responsables RTS de la recherche pédagogique de l'IPN qui accueilleront avec intérêt toute aide effective et constructive.

Nous nous permettons de vous rappeler que la télévision diffuse chaque jeudi après-midi un programme réservé à l'information des maîtres. L'émission de mathématiques modernes, de 14 h 30 à 15 h est, particulièrement intéressante. Regrettons seulement cet horaire assez mal adapté.

M. Cassy

Les livres

LE LIVRE D'UN HOMME DE RAISON

Joseph PASCAL

(Ed. Perret-Gentil, Genève).

Vieil instituteur public, pénétré des vertus, des convictions et des doutes qui ont fait tout le prix des enseignants français du premier demi-siècle, Joseph Pascal a réuni, en trois cents pages, bien des sujets de méditation que l'homme d'aujourd'hui n'aborde que bien rarement.

Il est vrai qu'il ne médite guère, l'homme d'aujourd'hui : et comment le ferait-il? Où? Et quand?

Sous les traits d'un maréchal-ferrant, vétérinaire autodidacte, Joseph Pascal promène son regard paisible et droit sur les montagnes savoyardes, sur les prairies, sur les bêtes et sur les gens. Il observe tout cela « par le bon bout de la raison », comme disait Rouletabille, et puis s'étonne, s'indigne ou s'émerveille.

Cela nous vaut des pages naturellement inégales (car tout n'est pas également propre à susciter des développements brillants), mais toujours simples et mesurées, d'une grande justesse de ton, parfois un tantinet trop bonhommes, mais souvent aussi d'une rare profondeur.

Car il ne suffit pas ici de parler de « bon sens », avec le paternaliste sourire du citadin motorisé, qui sait ce que « devenir cadre » veut dire. Il y a des questions éternelles, qui se posent à la ville comme à la campagne, et dont nous mourrons à petit feu si nous ne savons plus y répondre.

A ces questions qui ne cessent pas de nous brûler les lèvres, sur la vie, l'amour, la maladie et la mort, Joseph Pascal apporte, non des réponses (inconcevables), mais de graves fragments de réponses, dont certains donnent à rêver.

Dois-je ajouter (mais oui!) que cet homme de raison écrit une langue la plus pure du monde? Un peu lente, riche et sinieuse : juste accordée au pas campagnard de ses méditations.

J. BENS

LIBERTE ET RELATIONS HUMAINES

ou l'inspiration non directive

André de PERETTI

Editions de l'Épi

Les audaces de la technique pédagogique américaine, qui s'engage résolument dans la recherche avec le seul souci de résoudre les problèmes impératifs de l'existence anglo-saxonne, ne manquent pas d'intérêt. Elles font la preuve en permanence de la relativité d'une science dogmatique qui aurait prétention de superviser et de contrôler, d'en haut, toute la pratique pédagogique : la théorie à la science, la pratique à la simple technique... Nous en sommes encore là dans nos milieux enseignants où les sommets ne se sont point encore aperçus que c'est d'en bas que montait la véritable science, fille de la pratique, de la recherche, de l'expérience, de la généralisation par profit acquis.

C'est de cette science de niveaux que part Carl Rogers pour se lancer hardiment hors des limites d'une science-tabou, pour aborder au cœur même des problèmes, des instants de *compréhension* qui sont des instants de la véritable science. Ce sont là, les conceptions mêmes de Freinet et qui lui ont permis de découvrir une théorie organique de sa pédagogie, valable pour tous les cas et pour tous les niveaux et qui a l'avantage d'être démonstrative sans être totalement dépendante du rôle du maître, du conseiller ou du thérapeute.

Alors que la théorie pédagogique de Freinet est démonstrative par l'effet de techniques éducatives appropriées, visant à donner à l'enfant l'indépendance et les pouvoirs de travailler, de créer, d'affirmer sa personnalité lui-même, Carl Rogers en est réduit constamment à une pédagogie explicative plus ou moins lente, incidentielle, souvent lassante et qui a recours à des *mots-clés* qui ne sont que des images sans contenu. Elle est de plus abusivement moralisante bien que Rogers se défende d'imposer des directives morales. Alors que Freinet, par l'éducation du *travail* utile, nécessaire, structure pour ainsi dire la liaison de l'individu au groupe, Rogers laisse un peu au hasard le groupe découvrir *un but* qui noue les individus dans une *interdépendance* très souvent hasardeuse et qui peut susciter agressivité, angoisse, peur.

En réalité, ce qui manque à Rogers, c'est ce sens profond de la *création* de l'œuvre personnelle et collective. Il en est resté à la *créativité* (et l'on sait quels abus une pédagogie qui se veut *nouvelle* fait de ce mot) qui, par le recours au maître ou au thérapeute met malgré tout l'enfant en situation de dépendance, ce qui ne se produit pas quand une technique donne à l'enfant l'indépendance totale de ses actes.

Dans la recherche permanente à laquelle Rogers est contraint, l'enfant patage malencontreusement dans un tâtonnement au début non orienté et qui le maintient trop longtemps au niveau des essais et des erreurs. Pour éviter ce piètement, l'éducateur a tendance à recourir au conditionnement, ce qui, forcément, brime l'initiative personnelle.

On s'explique que la doctrine pédagogique trop évasive de Rogers ait donné lieu à des applications extrémistes de pratiques non-directives où, sous le prétexte de laisser aller les choses, on aboutit en fait à des situations de conditionnement traumatisant où l'individu est incapable de s'affirmer dans un groupe qui se veut au départ non-orienté. C'est là le grand danger de la dynamique de groupe faite au hasard, à propos de rien et par n'importe qui.

C'est oublier bien vite les fondements humains et de si émouvante sincérité de Rogers qui a assuré tant de succès dans le domaine de la relation thérapeutique.

Le livre d'André Peretti, nourri abondamment de pensée rogersienne, montre des perspectives nouvelles au pédagogue et au psychologue et nous permet à nous, disciples de Freinet, de prendre conscience de tous les atouts que nous avons en main pour mener à bien notre tâche éducative, aussi bien en faveur de l'enfant que du maître tout naturellement liés dans la même aventure du groupe le plus naturel, le plus humain : l'école.

Elise FREINET

UNE BELLE FIGURE VIVAROISE ELIE REYNIER

Une plaquette est en cours d'édition, en hommage à Elie Reynier, professeur pendant trente ans à l'École Normale d'Instituteurs de Privas, géographe du Vivarais, historien de Privas, militant syn-

dicaliste et pacifiste, homme de science et de bonne volonté.

Rédigé par un groupe d'amis, d'anciens élèves, de collègues, cet hommage se présente sous la forme d'un opuscule de 80 pages, sur beau vélin offset, illustré d'un dessin de Robert Petit-Lorraine et de deux hors-texte, dont un portrait.

L'intérêt de cette plaquette déborde le cadre régional. De tels hommes, en effet, laissent par leurs travaux des richesses intellectuelles, par leur vie exemplaire des richesses morales qui, additionnées, constituent le meilleur du patrimoine de l'humanité.

Prix de souscription : 12 F à adresser à M^{lle} Simone Fraisse, Bd de l'Europe, 07 - Aubenas (CCP Lyon 476-29).

LE CONDITIONNEMENT OPERANT

Marc RICHELLE
Delachaux et Niestlé.

Le *conditionnement opérant* est une pratique d'apprentissage typiquement américaine et qui donc se soucie avant tout des résultats immédiats du comportement, sans égard pour les concepts périmés d'esprit, de conscience, d'âme. Il ne relève que les interactions visibles, contrôlables de l'être vivant (animal ou humain) et de son milieu physique, social ou plutôt, pourrait-on dire, économique. Il est avant tout une « science » de *rendement* qui ne s'occupe que des deux extrémités du processus vécu : le *stimulus* et la *réponse*. Il entend ne vouloir rien connaître des événements physiologiques, sensibles, psychologiques qui sont vécus entre les deux extrêmes seuls retenus.

C'est le *behaviorisme* qui a mis en pratique ces méthodes mécanistes — venues en réaction contre la psychologie traditionnelle — sous des variantes diverses mais qui toutes ne visent qu'une recherche expérimentale du comportement. Il appartenait à Skinner de donner une théorie des faits de comportement, basée sur le *renforcement* qui permet de sortir — en apparence — de la méthode des *essais et des erreurs*. Les machines américaines à enseigner ne visent en effet qu'à susciter un peu au hasard les réussites, en créant un *renforcement* des automatismes adéquats.

« La psychologie behavioriste, dit Freinet, est restée à mi-chemin de ses découvertes. Nous la complétons par la notion autrement féconde du tâtonnement expérimental.

Ce n'est qu'au début de son aventure, alors que l'individu n'a encore à son actif aucune expérience, qu'il procède par essais et erreurs. Mais dès qu'une expérience, si minime soit-elle, a été réussie, elle laisse une trace dans le comportement. Et c'est par cette trace qu'ont tendance à passer les actes ultérieurs. » (1)

Il va de soi que cette trace relève du domaine de la sensibilité qui intervient ici comme facteur déterminant, fonctionnel, à la base d'une éducation profonde qui va bien au-delà de pratiques mécanistes et exige des situations naturelles.

Toutes les « cages » de Skinner n'ont rien à voir avec les situations naturelles. Au contraire, elles ne visent qu'au conditionnement le plus étroit, le plus oppressif qui ne peut donner qu'une seule réponse exigée de l'extérieur. Ces formes, très primitives de contrôle, laissent donc de côté l'essentiel de la personnalité et l'on comprend que la psychologie qui en découle soit étriquée et élémentaire, valable à la fois pour l'animal comme pour l'homme, sans le moindre souci d'éducation puisque seul le dressage est exigé.

« Cette fausse conception des processus de comportement, écrivait Freinet, handicape, à la base, la conception et la production des machines à enseigner et de la programmation américaines que la production européenne aurait tendance à imiter servilement. » (1)

Il ne s'agit en l'occurrence que d'instruments appelés à transmettre les connaissances par sanction automatique des essais et des erreurs. Il s'en suit que la bande perforée ne vise très souvent qu'à instituer un peu d'attrape-nigaud sans égard pour la psychologie de l'enfant.

Les bandes à enseigner Freinet sont parties au contraire de données d'une psychologie fonctionnelle basée sur la théorie du tâtonnement expérimental. Elles choisissent des thèmes de vie pour susciter les premières réussites à base de vie.

Ces réussites laissent la trace qui appellera d'autres actes réussis jusqu'à ce qu'ils soient passés dans l'automatisme.

Faisant un pas de plus dans les perspectives de vie de l'acte réussi, de nouvelles expériences sont suscitées et incluses dans le processus de l'automatisme.

C'est ainsi que les bandes-Freinet « ne sont pas de simples questions qui appellent une réponse, avec récompense en cas de réussite. Notre pédagogie nous dicte la formule de nos bandes : travaux vivants à la mesure de l'enfant pour qu'ils soient réussis, puis exercices faisant passer cette réussite dans l'automatisme. » (1)

Nous ne saurions trop recommander à nos camarades spécialisés dans l'élaboration des bandes enseignantes, de relire l'ouvrage de Freinet : *Bandes enseignantes et programmation*, pour bien se pénétrer de l'esprit qui les a créées, du destin éducatif qui est le leur, et de les différencier ainsi des bandes commerciales axées sur une conception trop primaire du conditionnement opérant aboutissant à une mécanisation qui est à l'opposé d'une éducation simple et naturelle.

Elise FREINET

(1) C. Freinet : *Bandes enseignantes et programmation*. Ed. de l'Ecole Moderne - 06 Cannes.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS À L'ÉCOLE PRIMAIRE

Louis LEGRAND
Ed. Delachaux et Niestlé.

Dans cet ouvrage, après avoir montré que l'enseignement du Français tel qu'on le pratique dans les classes traditionnelles a hérité des méthodes de l'enseignement du latin (et ce qui peut être bon pour une langue morte ne peut convenir pour une langue vivante), Louis Legrand, s'appuyant sur la linguistique et la psychologie, démontre que l'apprentissage de la langue est soumis au « tâtonnement expérimental ». Citant abondamment Freinet, il invite les instituteurs à repenser leur enseignement dans le sens de l'Ecole Moderne.

Il pose le problème de l'enseignement de l'orthographe et de la grammaire et conclut à une nécessaire révision des programmes.

C'est un livre clair, d'un homme lucide, qui connaît bien ce dont il parle : Louis Legrand est chef de service à la Recherche Pédagogique à l'IPN.

GOUPIL

lire et relire FREINET

«Le plus difficile, dans la tâche de rénovation que nous entreprenons, et contrairement à ce que l'on croit parfois, ce n'est pas le fonctionnement technique des outils nouveaux. On peut en dominer la manœuvre sur le vu de quelques explications, et les enfants, souvent plus ingénieux que le maître, y parviendront d'eux-mêmes très rapidement. *Le délicat, c'est l'imbrication de ce travail nouveau dans le contexte de notre classe*» (1).

Toutes les notions de base à reconsidérer sont exposées dans l'œuvre de C. Freinet qui prend place dès maintenant dans les classiques de la pédagogie :

en priorité relire :

- Les Dits de Mathieu
- L'Éducation du travail
- Le Journal scolaire
- L'École Moderne Française
- Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducaticbn
- Les Techniques Freinet de l'École Moderne
- Dans la collection B.E.M. :
 - n° 1 Formation de l'enfance et de la jeunesse
 - 3 Le texte libre
 - 4 Moderniser l'école
 - 5 L'Éducation morale et civique
 - 7 La lecture par l'imprimerie à l'école
 - 8-9 La méthode naturelle de lecture
 - 11-12 L'enseignement des sciences
 - 13-14 L'enseignement du calcul
 - 15 Les plans de travail
 - 17 La grammaire
 - 18-19 Les techniques audio-visuelles
 - 25 Les invariants pédagogiques
 - 26 Les maladies scolaires
 - 29-32 Bandes enseignantes et programmation
 - 42-45 Travail individualisé et programmation, (avec M. Berteloot)

Tous ces ouvrages au catalogue C.E.L., B.P. 282, 06 - Cannes.

(1) Dossier n° 19 par C. Freinet, Mémento d'École Moderne.



La directrice de la publication : E. Freinet
Imprimerie CEL, 06 Cannes

L'ÉDUCATEUR

*Révue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

- * *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*
- * *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*